





Supp. 59713/B

C/3

Go W III p. 465

£595


114

C
3

PIECES CONCERNANT L'OPERATION DE LA TAILLE.

PREMIER RECUEIL

Qui traite principalement de cette Opération pratiquée sur les Femmes.

Des avantages de la Dilatation ménagée, du danger éminent des grandes Incisions au corps de la vessie; de l'abus des Cannules & autres points importans discutés par des Pieces polémiques contradictoires.

Par CLAUDE-NICOLAS LE CAT.

KING'S COLLEGE HOSPITAL
MEDICAL SCHOOL





A ROUEN,
De l'Imprimerie de LAURENT DUMESNIL, rue aux Juifs.

M. DCC. XLIX.

Quod equidem non ob aliam causam dixi, nisi ne juvenes, antequam exercitarentur apud exercitatum præceptorem, in in ipsam lapidis extractionem temerè irruerent.

Marianus Sanctus de lapid. vesic. excid. cap. 18.





PRÉFACE.

UNE critique, une diſpute littéraire a donné naiſſance à cet Ouvrage, ou lutôt ce Recueil n'eſt formé que des pieces de ce Procès. Qu'ai-je affaire, dira le Public, l'être informé d'une diſcuſſion urvenue entre deux ou trois Chirurgiens ? L'objet de ce démêlé, mon cher Lecteur, eſt noins l'intérêt particulier des Chirurgiens qui y figurent, que celui du Public. Il y eſt queſion d'une opération de la derniere importance. On y traite aſſez à fond les points les plus eſſentiels de l'opération de la

Taille, l'incision & la dilatation
deux moyens employés, tant
séparément, tantôt conjoint
ment, par différens Opérateur
On fixe des bornes à l'incision
on rétablit les prérogatives de
dilatation, & l'on fait voir q
le chef-d'œuvre de l'opératio
de la Taille consiste à comb
ner, à un certain degré, c
deux moyens de l'extraction
la Pierre. On traite encore ass
amplement de l'abus des Can
les, de l'usage des Instrume
simples préférables, toutes ch
ses égales d'ailleurs, aux Instr
mens composés aux Machines,

* C'est en donnant à cette proposition tr
d'étendue que j'ai été jusqu'à blâmer, p.
mon Gorgeret-cistitome, instrument exc
lent qui est le seul dont je me sers aujou
d'hui & avec le succès le plus constant; j'
pressentois néanmoins dès lors les utilités
puisque je dis, p 133. du même Ouvrage
Depuis que je l'ai encore perfectionné,

x l'on rend publiques des mé-
hodes de tailler des Hommes &
es Femmes, très-circonstanciées,
vec les instrumens nouvelle-
nent imaginés pour ces métho-

lui trouve des avantages pour la Taille des
ommes que je n'y avois pas encore aper-
is. . . *Je ne suis donc pas sûr que . . . cet . . .*
strument ne subjugue bientôt chez moi-même
s aînés.

Je dois ajouter ici que je me sers actuel-
ment du Gorgeret-cistitome simple pour les
emmes comme pour les Hommes. J'intro-
uis d'abord dans la vessie des premieres la
onde cannelée destinée à l'ouverture des ab-
es, à laquelle je donne une petite convexi-
par sa face cannelée. Cette Sonde ainsi
acée, je m'en sers pour relever l'urethre
le cou de la vessie sous le pubis, vers
côté droit du sujet; je tourne sa canne-
re vers le côté gauche & très-peu en bas;
ors je pousse mon Gorgeret-cistitome sur
tte cannelure, en tournant sa lame sortie
arrêtée à un degré convenable, dans la
ême direction de cette cannelure, c'est-à-
re, du côté gauche du sujet & un peu en
s. Le débridement fait, je retire la lame
ns sa gaine & je l'y fixe. Je pousse sur
Gorgeret un dilatatoire, le doigt, une
nette, &c.

des. Voilà ce qui revient de ne au Public de notre Procès litté raire ; mais falloit-il un Procès dira-t-on, pour faire éclorre ce productions utiles ? Et suppos que ces chocs fussent nécessaire pour exciter ces étincelles, n pouvoit-on pas nous en donne la lumiere dégagée des discussion qui les ont fait naître ?

Oui, sans doute, si nous n'a vions que de bonnes méthodes publier ; mais nous en avons d défectueuses à combattre, & dans ce cas-là on ne condamn pas les gens sans les entendre Il faut faire parler les Parties rassembler les pieces du Procès & en faire le Public juge.

A ces raisons s'en joint un autre, dont le Lecteur fera l le cas qu'il jugera à propos Mais, s'il est équitable, il la re

gardera comme importante.

L'Auteur le plus désinterressé, le plus dévoué au bien public a deux buts, lorsqu'il travaille ; le bien public & le sien propre, soit honneur, soit profit. Celui qui ne le dit pas, le pense, ou, c'est possible qu'il n'y pense pas, il est entraîné par ce sentiment, comme par instinct. Le Public n'est pas la dupe de celui qui cache ce sentiment avec le plus d'art ; c'est la condition tacite avec laquelle il veut bien qu'on le serve, & elle est très-juste. Quand un Auteur a rempli ou cru remplir sa premiere intention, le bien public, (& l'on n'est pas malheureux quand c'est-là la premiere,) il lui est permis de penser à la seconde. Parmi les intérêts particuliers que les Auteurs ont le plus à cœur,

un des principaux eſt le titre d'in-
venteur, on voit bien que je par-
le ici d'Auteurs généreux, d'Au-
teurs touchés de la belle gloire
c'eſt pourtant de ce nombre qu-
ſont les Chirurgiens qui ont four-
ni à ce Recueil. Il eſt queſtio-
de la méthode de tailler les Fem-
mes par inciſion; il y eſt queſ-
tion d'Inſtrumens imaginés pou-
cette opération, & pour cell-
des Hommes. Le Public, e-
trouvant ſon compte dans ce-
perfections ajoutées aux métho-
des connues, doit être bien-aiſ-
auſſi que les Inventeurs y trou-
vent le leur, c'eſt-à-dire, qu-
chacun d'eux ait ſa part de l'hon-
neur attribué à ces perfections
proportionnellement à celle qu'i-
a eue à l'invention. Or le Publi-
ne ſçauroit jamais leur adjuge-
ces branches de laurier, ſans en-
tre

rer dans les diſcuſſions que ren-
erme ce Recueil, & il me ſem-
le qu'il le doit par reconnoiſ-
ınce.

Cet Ouvrage a été imprimé
n 1749, ſans Préface. Je n'en
i debité alors aucun exemplai-
e : je me ſuis contenté d'en don-
er quelques-uns aux Perſonnes
ıtéreſſées & à des amis. J'en
ardois l'édition entiere pour la
oindre à un Ouvrage plus com-
let ſur la Taille dont elle devoit
ıire partie. Diverſes circonſtan-
es m'ont fait changer de pro-
et : L'importunité d'un grand
ombre de Perſonnes qui deman-
ent mes Recueils ſur la Taille
ſt une de ces circonſtances. J'ai
ru devoir enfin condeſcendre
leur demande & à celle des
ibraires auxquels la plupart s'a-
reſſent.

Mais en y ajoutant aujourd'hui cette Préface, je dois apprendre à mes Lecteurs que la conteſtation, qui a produit ce Recueil en particulier, a été terminée par une amitié ſincere entre les Contendants.

On verra par le Recueil même la candeur avec laquelle M. le Blanc a renoncé à ſon opinion pour embraſſer la nôtre & me donner ſon amitié. M. Louis n'a pas porté beaucoup plus loin la petite rancune reſtée de cette diſcuſſion. J'avois de mon côté la plus grande diſpoſition à cette réconciliation. Je l'eſtimois beaucoup en le combattant; pouvois-je ne pas l'aimer, dès qu'il m'en offriroit l'occaſion? Et puis je ne le pas faire ſincérement, lorſque je ſuis ſûr, par ſes actions mêmes, de la réciprocité de ſes ſentimens.

» Heureuſes les querelles qui ſe terminent ainſi, dit M. de la Motte ! Le cours de la conteſtation inſtruit les Lecteurs ; ils y voient ſous quels aſpects on peut regarder les choſes, & ils n'ont qu'à choiſir entre les raiſons alléguées, les plus déciſives & les plus convaincantes ; mais quand ils ſont ſuffiſamment inſtruits par les raiſons, il reſte encore aux Auteurs à donner une Leçon plus importante : Ils doivent montrer, en ſe réuniſſant de » bonne-foi, que la diverſité des » opinions ne doit jamais alié- » ner les cœurs ; que l'eſtime & » l'amitié peuvent ſe ſoutenir au » milieu même de la contradic- » tion, & qu'il faut que les diſ- » putes des gens de Lettres reſ- » ſemblent à ces converſations

» animées, où après des avis di
» férens & ſoutenus de part &
» d'autre avec toute la vivacit
» qui en fait le charme, on ſ
» ſépare en s'embraſſant & ſou
» vent plus amis que ſi l'on avoi
» été froidement d'accord.

A Rouen, ce 1703.



RECUEIL DE PIECES

CONCERNANT

L'OPERATION DE LA TAILLE,

Et particuliérement celle qu'on pratique sur les Femmes.

QUOIQUE les personnes du sexe soient beaucoup moins sujettes à la Pierre, & par conséquent à se soumettre à l'opération de la taille que les hommes; cependant ce malheur leur arrive quelquefois. Histoire de la taille pratiquée sur les femmes.

Les premiers siécles de la Chirurgie, qui ont imaginé les moyens de nous délivrer de la Pierre de la vessie, ont apli-

qué ces mêmes ſecours aux femmes qu ſe trouvoient dans le même cas.

Les Auteurs de tous les ſiécles s'accor- dent à tirer la Pierre aux femmes par la ſimple dilatation des organes, lorſqu la Pierre eſt petite; mais lorſqu'elle eſ groſſe, & que l'inciſion eſt indiſpenſable alors chaque ſiécle a employé à cette in- ciſion celle qui étoit en uſage alors pou les hommes. Dans ces tems reculés o le ſeul petit appareil étoit en régne, o tailloit les femmes par cette méthode Quand les Chirurgiens François, com me Franco, ont inventé la méthode d tailler les hommes par une inciſion a col de la veſſie, faite latéralement ſu une ſonde cannelée, on fit la même opé ration aux femmes, comme on le peu voir dans Franco, chap. 34. dans Paré l. 16. chap. 69.

Franco, Auteur de la taille latérale.

On ſera peut-être étonné que je faſſ remonter juſqu'au ſiécle de Franco l'in vention de l'appareil latéral, qu'o croyoit tenir de Frere Jacques. Voici l paſſage de ce Chirurgien, où il me ſem ble que notre méthode ſe trouve trè clairement décrite.... Franco, aprè avoir donné la deſcription du petit appa reil, propoſe, en ces termes, *une autr*

çon de tirer la Pierre avec tenailles. *

» Pour venir à cette seconde maniére de tirer la Pierre, dit-il, il faut que le corps soit préparé comme dessus, & le patient situé de même, puis faire l'incision au lieu même (du petit appareil); mais avant il convient avoir une canule d'argent, laquelle sera de la figure de la sonde, hormis qu'elle doit être ouverte au dehors, & d'assez large ouverture, & non par trop seulement, afin que le rasoir y puisse entrer, & suivre le long d'icelle : il faut passer ladite canulle par la verge, comme avons dit ci-dessus de la sonde, n'étant besoin qu'elle soit du tout si longue que la sonde, mais qu'elle soit assez forte; l'ayant mise jusqu'au vuide de la vessie, un serviteur ou autre la tiendra ferme, en l'apuyant aucunement en bas contre la commissure ou perineum, étant toutefois tourné un peu vers le côté droit (c'est-à-dire, le manche de la sonde du côté droit du malade), afin de faire » l'incision droitement dedans icelle; & » afin que le rasoir y entre plus facile- » ment, d'autant qu'il vient (ce rasoir) » aucunement du côté gauche, là où » communément est faite l'incision; étant

* Traité des Hernies &c. p. 130. année 1561.

» le rasoir à l'endroit de ladite canule,
» faut *copper le col de la vessie sur la cavit*
» *d'icelle.* Ce fait, on traine ledit rasoi
» par dedans icelle, lequel, comme avon
» dit par ci-devant, coppera des deu
» côtés .... ayant fait assez bonne ouver
» ture vers la capacité de la vessie & con
» tre la verge; grande, dis-je, selon l
» Pierre; jaçoit que la moindre incisio
» soit la meilleure..... Cela fait, il fau
» ôter le rasoir, & prendre le gorgeret
» &c. » Il introduit le gorgeret dans l
vessie sur la sonde cannelée, il ôte cett
sonde, passe les tenettes sur le gorge
ret, manœuvre avec les tenettes, &
tire la Pierre précisément comme nou
le faisons dans notre méthode.

L'opération au grand appareil qui s'é
tablit en France vers ce tems-là, c'est-à
dire, vers le milieu du 15e siécle, & qu
n'employe que la dilatation, donna oc
casion à quelques Chirurgiens de l'em
ployer aussi uniquement pour les fem
mes, soit que leurs Pierres fussent peti
tes ou grosses. Cependant le plus gran
nombre des Praticiens, les Colots mê
mes, ces Lithotomistes si fameux par l
grand appareil, n'employoient pas cett
méthode, pour les femmes (distinctio
fort singuliére), mais ils les tailloient pa

une incision au col de la vessie, & non pas *par une incision à côté, comme on fait aux hommes*, dit Paré,* *mais par une incision tout au-dessus, & en ligne droite.* J'avoüe que, sans avoir lû cet endroit, j'ai essayé nombre de fois sur le cadavre cette méthode d'inciser l'uréthre des femmes supérieurement, avant de me déterminer pour la latérale, mais que je n'ai osé la pratiquer sur le vivant, parce que j'ai cru que cette incision supérieure étoit dangereuse par raport à un plexus de vaisseau assez considérable qui s'y trouve.

Cette diversité dans la façon de tailler les femmes, venoit de la diversité des méthodes en usage pour tailler les hommes. Les Colots étoient les Lithotomistes de l'Europe qui faisoient le plus de bruit, parce qu'ils étoient sur le plus grand théatre. Ils se disoient même les uniques.** Ils étoient aparemment de ces hommes qui, enyvrés par le grand tourbillon qui les environne, éblouïs de leur propre éclat, ne voyent plus rien autour d'eux, ou ne l'entrevoyent que comme quelque chose d'obscur, ainsi il n'est pas étonnant qu'ils ne se soient point fait de scrupule de se donner quelquefois pour Auteurs des découvertes qui aparte-

* L. 16. chap. 49. ** P. 69. & autres.

noient à des Auteurs Regnicoles, tel eſt par exemple, *celle de l'opération faite en deux tems*, que François Colot s'apropri hardiment p. 182. (1) & qui eſt encor de Franco, chap. 33. p. 134.

Cependant les divers Cantons de l France avoient, comme aujourd'hui leurs Lithotomiſtes; & le Livre de Fran co Chirurgien de Turriéres en Provenc dans le 16[e] ſiécle; celui d'Olivier, (2 Chirurgien de Roüen; celui de Joſep Covillard, (3) Chirurgien de Monteli mard dans le 17[e], nous ſont garanc qu'il y en avoit à qui il ne manquoit pour être ſupérieurs aux Colots, qu d'êtré à leur place. Chacun de ces Ch rurgiens tailloit par la méthode qu' croyoit la meilleure, les uns au petit ap pareil, les autres par l'appareil latér décrit par Franco, les autres enfin pa le grand appareil que Marianus Sanct

* Chap. 36. 39. & Franco * même avoient rendu publ que. Par la même raiſon on tailloit l femmes par diverſes méthodes; ma commes les Colots avoient donné le to

(1) Traité de l'opération de la taille, avec des obſ vations, &c. Ouvrage poſtume de M. Fr. Colot. A Pa 1737.

(2) Traité des maladies des reins & de la veſſie, & Roüen 1631.

(3) Le Chirurgien Opérateur, &c. Lyon 1640.

à la Chirurgie de Paris, & celle-ci à toute la France, on tailloit communément les femmes qui avoient de grosses Pierres, par incision.

Enfin M. Jonnot célébre Lithotomiste au grand appareil, plus conséquent que ses prédécesseurs, fit passer cette méthode, qu'il croyoit la meilleure de toutes, dans la taille des femmes, où il interdit toute incision. Ce grand Maître inspira ses sentimens, & communiqua sa méthode à M. Tolet son Elève, & celui-ci à tous les Lithotomistes qui nous ont précédé, ensorte que, depuis environ un demi siécle, on ne tailloit les femmes que par la dilatation de l'uréthre & du col de la vessie.

Les heureux succès que j'éprouvai en pratiquant la taille latérale que m'aprit M. Morand, & que je commençai à exercer sous ses yeux en 1732, me firent prendre la résolution dès-lors d'en faire usage pour les femmes, comme pour les hommes, au moins dans les cas où les Pierres seroient trop grosses pour pouvoir être tirées par la simple dilatation de l'urétre; quoique j'aye lieu de présumer que je n'aye pas attendu long-tems après l'occasion d'exécuter ce projet, cependant la premiere taille de cette espéce sur les

Epoque de ma méthode de tailler les femmes.

femmes, dont j'aye conſervé l'hiſtoire dans mes Journaux, eſt celle de la veuve Néel, fermiére du Plaimboſc, proche Yvetot pays de Caux, taillée le 18 Octobre 1735. Depuis ce tems-là j'en ai taillé par la même méthode grand nombre d'autres. M. Morand fut informé de celle dont je viens de parler, & j'ai conſervé ſa réponſe. Dans le compte que je rendis à l'Académie des Sciences de Paris des tailles latérales que j'avois faites en 1738. *Madeleine le Marchand*, fille âgée de 22. ans, faiſoit la neuviéme des tailles de cette année, qui toutes avoient guéries, & je donnai dans ce Mémoire une deſcription de ma méthode de tailler latéralement les femmes. Toutes ces opérations ont été faites en public, & au concours de pluſieurs étrangers. Enfin dans une lettre que j'écrivis en 1742. à M. Gunz, Profeſſeur d'Anatomie à Léipſik, ſur ma taille latérale des hommes, & qui fut imprimée dans le Journal de Verdun du mois d'Août; j'y fais auſſi mention de ma taille latérale des femmes, & d'un inſtrument que j'avois imaginé pour réünir en un ſeul l'urétrociſtitome & le gorgeret, que j'employois à cette taille.

Des travaux auſſi long-tems continués

& aussi autentiques, pour établir la taille latérale des femmes, sembloient m'assurer le titre d'inventeur, ou de restaurateur de cette taille, ou au moins une mention honorable parmi ceux qui y avoient travaillé.

Origine du démêlé littéraire survenu entre Messieurs Loüis, le Blanc, & Moi.

Cependant quelques Auteurs, qui ont écrit depuis sur cette matiére, ont gardé un profond silence sur mon opération. De ce nombre est M. Loüis, Chirurgien de Paris, également distingué par les talens d'opérer & d'écrire, lequel lût à l'Académie de Chirurgie, onze ans après ma premiere taille des femmes, un Mémoire dans lequel il propose de faire cette opération par une incision latérale de chaque côté de l'uréthre & du col de la vessie. Au simple extrait de ce Mémoire que je vis dans le Mercure, & dont je ne connoissois alors nullement l'Auteur, pas même son nom, je soubçonnai que ce devoit être l'essai d'un jeune homme ardent, & peut-être trop prompt à se distinguer sur cette matiére. Cependant je ne voulus point le décourager par une critique, & j'espérai que l'expérience & ses propres réflexions suffiroient pour le désabuser. Content de la publicité de mes opérations, je fus peu touché de l'injustice qu'il me faisoit d'attribuer à M. le

Dran l'aplication des avantages de la taille latérale aux femmes, dans un ouvrage & à propos d'une opération que je comptois bien qui n'auroit jamais de cours. Néanmoins au commencement de l'année 1748. une personne de l'art m'informa que M. Loüis avoit fait sur le vivant, à Orléans, des tailles par cette méthode, & que M. le Blanc, Lithotomiste en cette Ville, y avoit déja fait des corrections importantes, qui la raprochoient de la mienne, mais qui ne lui procuroient pas encore toute sa simplicité, & son utilité. A cette nouvelle, le bien public fi sur moi ce que mon propre intérêt n'y avoit pû faire. J'écrivis à M. le Blanc la lettre suivante.

Ma premiere Lettre à M. le Blanc.

J'ai reçu avec plaisir, Monsieur, les complimens que vous avez bien voulu m'adresser par M.** qui est actuellement en notre Ville. Il m'a dit, Monsieur, que vous songiez à réformer le cistitôme que M. Loüis a, dit-on, inventé pour la taille des femmes. Il y a plus d'un an, ce me semble, que j'entens parler de cette prétenduë invention de M. Loüis, & je suis étonné que personne ne l'ait encore fait revenir de son erreur. Il y a pourtant bien de

gens de l'art dans Paris, qui ſavent qu'il y a treize ou quatorze ans que je taille à Roüen les femmes, *par un débridement que je fais au col de la veſſie.* Je n'employe que deux inſtrumens pour cette opération, un gorgeret terminé par une ſonde cannelée d'un pouce de longueur, & un ciſtitôme droit & à dos, qui ne tranche que d'un côté. (Planche 1.)

Ma premiere Lettre à M. le Blanc.

Pour tailler, après avoir fait ſituer le ſujet, comme à l'ordinaire, j'introduis le bout cannelé B. Fig. 1. ou la ſonde de mon gorgeret dans l'uréthre, la cannelure du côté gauche du ſujet, & je pouſſe ſur cette cannelure mon *uréthro-ciſtitôme* Fig. 2., pour débrider le col de la veſſie; je retire cet inſtrument, j'achéve de paſſer le gorgeret dans la veſſie, pour en commencer la dilatation, j'y introduis doucement le doigt index pour augmenter cette dilatation, puis les tenettes que j'écarte à la même fin, & je tire la Pierre, avec les ménagemens qu'exige l'extenſion de la veſſie néceſſaire à ſon paſſage.

J'ai donné ces inſtrumens à pluſieurs Etrangers, Allemands, Italiens, Anglois; rien n'eſt ſi connu, entr'autres à Leipſik. Les Couteliers de Paris en ont

Ma premiere Lettre à M. le Blanc.

fait, & je ſerois très-étonné que M. Loüis n'en ait rien apris. A l'égard de ſon ciſtitôme à deux tranchans, il différe très-peu de mon uréthrotôme.* Je ſuis bien éloigné de vouloir offenſer M. Loüis, que je ne connois point, & dont les intentions ne peuvent être que bonnes; mais je ne puis m'empêcher de vous dire, que je crois ſa méthode de faire deux inciſions à l'uréthre des femmes, tout-à-fait contraire à la bonne chirurgie. C'eſt l'uſage que M. Gunz, Profeſſeur célébre à Leipſik, croyoit que je faiſois de cet uréthrotôme, dont je viens de parler, & qu'il a décrit dans l'ouvrage latin qu'il a publié en 1740; ** mais j'ai eû grand ſoin de le détromper, & le public auſſi ſur cette mauvaiſe méthode, que des mémoires infidèles lui avoient raportés. Si vous connoiſſez M. Loüis, Monſieur, c'eſt lui rendre un vrai ſervice que de le tirer d'erreur.

* Voyez Pl. 11. K.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Roüen ce 24 Février 1748.

M. le Blanc me fit la réponſe ſuivante.

** *Juſti. Godefrid.* Gunzii *Anatom. & Chirurg. in Acad. Lipſ. Profeſſ. obſervationum chirurgic. de calculum errandi viis & liber unus. Lipſiæ.*

Monſieur. J'ai bien des remercimens à faire à M. ** de vous avoir fait mes complimens. J'ai eû l'honneur de vous voir pluſieurs fois à Paris, & la lettre, dont vous m'avez honoré, me fournit l'occaſion de lier un commerce littéraire avec vous.

Réponſe de M. le Blanc à ma premiere Lettre.

Vous penſez, Monſieur, que M. Loüis a copié votre méthode, & que ſon uréthrociſtitôme eſt ſemblable au votre. Non, Monſieur, la méthode & l'inſtrument ſont bien différens.

M. Loüis lût un Mémoire à la ſéance publique de l'Académie de Chirurgie, le 7 Juin 1746. ſur la taille des femmes. C'eſt un paralelle des diverſes méthodes de tailler. Après avoir établi ces différentes méthodes, il propoſe la ſienne. Vous pouvez en voir la deſcription : elle eſt inſérée dans l'extrait que l'on a fait de cette ſéance, à la page 72. du 2. Vol. du Mercure de France, du mois de Décembre 1746.

M. Loüis m'ayant fait part de cette invention, & m'ayant offert qu'il viendroit ici pour y faire ſon opération, ſi j'en trouvois l'occaſion, deux filles de l'âge de dix à douze ans ſe preſentérent à l'Hôtel-Dieu de cette Ville, au mois

Réponse de M. le Blanc à ma premiere Lettre.

de Mai dernier, pour s'y faire tailler. Je saisis cette occasion, j'en informai M. Loüis, qui vint ici tailler ces deux petites filles, suivant sa méthode; l'extraction de la Pierre se fit avec facilité, & l'opération fut faite en moins d'une minute.

Méthode de M. Loüis par M. le Blanc.

Par sa méthode, il fait deux sections latérales. Après l'extraction de la Pierre, il met une canule de plomb au milieu des deux sections; c'est-à-dire, directement dans les deux goutiéres formées par l'uréthre; il bourre & tamponne ensuite le vagin avec de la charpie brute, afin d'élever & d'aprocher le plancher inférieur qui est posé sur le vagin & qui y tient, du supérieur qui est attaché à l'arcade du pubis. La canule est terminée par un petit bec, afin que l'urine ne coule point vers le vagin, ni sur les lévres, & qu'elle soit versée plus loin. Aux deux côtés de ce bec sont percés deux trous par où passent deux petits cordons qui vont s'attacher avec des épingles au bandage, afin d'empêcher la canule de sortir de sa place & de se déranger. Cet appareil est pour procurer la réünion des deux sections, & conserver à l'uréthre son calibre & sa direction naturelle. Le lendemain de

l'opération, ces Messieurs retournérent à Paris.

Réponse de M. le Blanc à ma premiere Lettre.

J'ai pansé réguliérement ces deux petites filles, & je me suis aperçu qu'au moindre mouvement qu'elles faisoient, la canule se dérangeoit de la ligne de direction de l'uréthre ; que tantôt elle se portoit d'un côté, tantôt de l'autre ; ce qui divisoit les sections qu'on avoit unies au moyen du tamponement du vagin. C'est cette vacillation de la canule qui a empêché la réünion parfaite des deux sections, & qui a donné naissance à l'incontinence d'urine qui s'en est ensuivie. J'écrivis à M. Loüis les réflexions que je faisois sur sa méthode. Je fis copier son instrument, (Pl. II.) qu'il m'avoit laissé, & je fis faire un uréthrocistitôme à un tranchant. J'opérai sur le cadavre avec cet instrument à un tranchant, pour voir si je tirerois la Pierre avec autant de facilité que lui ; je reconnus par différentes tentatives, que les plus grosses Pierres étoient extraites avec facilité, & qu'au moyen de cette seule section, ma canule ne pouvoit se déranger, tels mouvemens que feroit la malade, parce qu'elle étoit logée dans le canal de l'uréthre, qui n'étoit fendu que latéralement.

Réponse de M. le Blanc à ma premiere Lettre.

Les différentes tentatives que j'ai faites sur le cadavre, m'ont apris qu'il n'étoit pas commode de bourer le vagin dans une vierge, à cause de la petitesse de son entrée, & que dans les femmes qui avoient l'entrée du vagin aussi large, & plus large que le fond, il étoit difficile d'y contenir les tampons de charpie qui servoient à le bourer mollement, circonstance absolument nécessaire pour écarter le plancher inférieur, & l'aprocher de celui qui est attaché à l'arcade du pubis.

Pour remédier à cette difficulté, je me sers d'un bout de boyau de cochon desseché, de grosseur convenable, fermé par une extrêmité, & ouvert par l'autre. Ce boyau graissé, le doigt dedans, je l'introduis dans le vagin, ensuite j'emplis ce boyau de charpie brute, ou d'oüate de coton ; j'éleve par ce moyen le plancher inférieur vers le supérieur. S'il arrive que ce boyau vienne à se gâter, je l'ôte, & en mets un autre à sa place.

Je me sers d'une canule d'argent flexible, terminée par un petit bec, comme celle de plomb de M. Loüis. Elle est assujettie au bandage, au moyen de quatre petits rubans qui vont s'y attacher,

cher, deux au-deſſous vers le périnée, & deux au-deſſus vers les aines. Cette canule flexible ne bleſſe pas tant les parois de l'uréthre que la canule roide de M. Loüis. D'ailleurs elle prend mieux le contours de l'uréthre qui n'eſt pas tout-à-fait droit. A ce moyen, la ſection latérale ſe réünit, & le canal de l'uréthre eſt conſervé dans ſon entier. Sept à huit jours ſuffiſent pour faire cette réünion. Après j'ôte la canule.

Réponſe de M. le Blanc à ma premiere Lettre.

Pour faire cette opération, il faut attendre que les régles ſoient écoulées. Je ſituë la malade comme dans l'opération ordinaire. J'introduis le bec, d, de l'inſtrument dans l'uréthre, ayant eû ſoin auparavant de dégager l'uréthrociſtitôme o, t, de ſon reſſort x, & m, l, qui le tient aſſujetti dans ſa chappe c, s; le bec introduit dans l'uréthre, je baiſſe le corps de l'inſtrument vers l'anus, & je le place de façon que l'extrêmité de ſon bec réponde au fond de la veſſie, ou à l'ombilic, ce qui eſt la même choſe.

Méthode de M. le Blanc. Planc. II.

Dans cette poſition, j'apuye le bec de l'inſtrument ſur la branche du pubis opoſée à la ſection que je veux faire. L'inſtrument ainſi placé & tenu par le doigt index de la main gauche paſſé

Réponse de M. le Blanc à ma premiere Lettre.

dans l'anneau Y, & le pouce posé sur la platine X, je prends avec le pouce & le doigt index de la main droite la piéce de pouce e, de l'uréthrocistitôme, d, A, e, je le pousse vers le haut, & au moyen de ce mouvement, je fais d'un seul coup la section latérale. Je retire tout de suite l'uréthrocistitôme pour le remettre dans sa chape, & y être assujetti au moyen du ressort; ensuite je fais faire un demi tour à l'instrument de la gauche à la droite de l'opérateur. Le doigt index de la main droite trempé dans l'huile, je l'introduis dans la playe; je m'arme d'une tenette que j'introduis dans la vessie à la faveur de la crête, S, A, S, située sur la chape & le bec de l'instrument. Ladite tenette étant dans la vessie, j'ôte l'instrument, & le quitte, je charge la Pierre & la tire.

Lorsque l'on reconnoît par la sonde une très-grosse Pierre dans la vessie, il faut avoir l'attention, en opérant, qu'après avoir poussé l'uréthrocistitôme, pour faire la section, il faut pousser un peu l'instrument vers le haut, afin de brider d'avantage le col de la vessie, & conséquemment faciliter l'extraction de cette grosse Pierre.

On monte sur la même chape des

uréthrociſtitômes de différente grandeur, pour les ſujets de différens âges, ou de différentes conſtructions, & pour les groſſes ou petites Pierres.

Réponſe de M. le Blanc à ma premiere Lettre.

Il n'eſt pas toûjours néceſſaire de lier la malade, comme le dit M. Loüis dans ſon Mémoire cité ci-deſſus : C'eſt un avantage. La ſection réünie, le reſſort de l'uréthre & du ſphincter de la veſſie ſe rétablit. Il s'enſuit de ce rétabliſſement que la malade guérit ſans incontinence ? avantage qu'on ne trouve point dans la méthode ordinaire.

Voilà, Monſieur, mon opération, qui ne différe de celle de M. Loüis, qu'en ce que je ne fais qu'une ſeule ſection, & qu'il en fait deux. Elle a quelque analogie avec la votre, & avec celle de M. le Dran. Vous fendez, l'un & l'autre, l'uréthre ſur le côté gauche du malade ; je le fais auſſi. Toute la différence, c'eſt qu'il vous faut deux inſtrumens pour faire cette coupe, & pour vous faciliter l'introduction de la tenette, & que pour mon opération, le même inſtrument, ſans ſortir de ſa place, fait la coupe, & me ſert de gorgeret ou de conducteur pour l'introduction de la tenette.

Vous ſçavez, Monſieur, que la mul-

Réponse de M. le Blanc à ma premiere Lettre.

tiplication des inſtrumens allonge beaucoup une opération ; plus elle eſt longue, plus elle eſt douloureuſe, & par conſéquent plus ſouvent ſuivie d'accidens.

Avec cet inſtrument, l'opération ſe fait en moins d'une minute, trente ſecondes ſuffiſent le plus ſouvent.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Orléans ce 2 Mars 1748.

Par cette Lettre, M. le Blanc me parut en ſi beau chemin d'abandonner tout-à-fait la méthode de M. Loüis, & d'adopter la bonne, que je crus devoir l'encourager à achever ſon ouvrage, pour ſon utilité, & pour celle du public. Ainſi je crus devoir lui écrire la lettre ſuivante, qui ayant été communiquée à M. Loüis, puis inſérée au Mercure de Juin 1748, fut comme le ſignal de la petite guerre littéraire qui s'eſt allumée entre M. Loüis & moi ; ſi je dois apeller guerre, une correſpondance animée d'un peu de contradiction, qui m'a fait connoître & eſtimer M. Loüis.

Ma replique à M. le Blanc.

A Dieu ne plaiſe, Monſieur, que j'accuſe M. Loüis d'avoir copié ni mes inſ-

trumens, ni ma méthode pour la taille des femmes. Quoique je n'aye pas l'honneur de le connoître, il suffit que je le sçache homme de Lettres & distingué dans son art, pour le croire incapable d'un tel plagiat; mais j'ai soupçonné que M. Loüis, ayant fait de son côté cette découverte, il auroit cru pouvoir la publier, sans faire aucune mention de la mienne, quoiqu'il en eût entendu parler. J'avois lieu de le croire, parce que Messieurs de l'Académie des Sciences en étoient informés; grand nombre d'Etrangers m'avoient vû opérer, ou en étoient instruits par mes correspondances: je fûs encore plus porté à croire que M. Loüis n'ignoroit pas ma découverte, quand je me suis souvenu que dans une lettre adressée à M. Gunz, célébre Professeur à Léipsik, & publiée dans le Journal de Verdun, mois d'Août 1742. j'avois annoncé, à l'occasion de mon gorgeret pour les hommes, celui que j'avois imaginé pour tailler les femmes à l'appareil latéral, comme les hommes, c'est-à-dire, par un débridement latéral du cou de la vessie. Je n'avois pas de peine à me persuader que toutes ces notions n'auroient pas mérité l'attention de M. Loüis, quelque délicat qu'il fût naturel-

Ma replique à M. le Blanc.

Ma replique à M. le Blanc.

lement ſur cet article. C'eſt l'effet aſſez ordinaire du malheur attaché aux productions des Provinces.

Quoiqu'il en ſoit, Monſieur, vous penſez que ſon inſtrument eſt nouveau, ſa méthode de tailler les femmes, rectifiée par vos ſoins, préférable à la mienne. Examinons chacun de ces points.

L'inſtrument de M. Loüis, ſoit tel qu'il l'a d'abord imaginé, ſoit rectifié par vous, Monſieur, eſt compoſé eſſentiellement d'une ſonde canelée ou à languette, pour diriger les tenettes dans la veſſie, & d'une lame qui ouvre ou débride le cou de ce viſcére avant que de paſſer les tenettes; & c'eſt dans ces deux inſtrumens réünis en un ſeul, que vous faites conſiſter l'avantage de la découverte de M. Loüis, ſur celle que je vous ai communiquée, laquelle conſiſte en un gorgeret terminé par une ſonde canelée, & un uréthrociſtitôme ſéparé du gorgeret.

J'oſe penſer, Monſieur, que cet avantage de l'inſtrument de M. Loüis n'eſt pas à beaucoup près, tel que vous le préſumez, mais en le ſupoſant réel, cet avantage, la découverte n'en apartiendroit pas encore à M. Loüis. Liſez, s'il vous plaît, Monſieur, la Lettre du Journal de Verdun, mois d'Août 1742. que je

iens de citer tout à l'heure, vous y trouerez ce qui suit.

Ma réplique à M. le Blanc.

Mon gorgeret pour les hommes ne diffère du gorgeret ordinaire qu'en ce que la anguette est plus courte & plus petite. Je lis gorgeret pour les hommes, parce que 'en ai inventé un particulier pour tailler es femmes latéralement, mais il n'est pas uestion ici de cette taille. J'ai même imaginé depuis peu un autre gorgeret qui a à a partie convexe une lame mobile qui fait e débridement nécessaire, & dans les femnes, & dans l'appareil latéral des homnes, sans qu'on soit obligé de se servir d'autres instrumens. (Pl. I. Fig. 3. 4.) Voilà, Monsieur, les deux instrumens pour la taille des femmes réünis en un seul. Y at'il un seul avantage de l'instrument de M. Loüis, même rectifié, qui ne se trouve dans celui-ci; & même les avantages si connus du gorgeret sur toutes les autres espéces de conducteurs ne donnentils pas encore la supériorité à mon instrument sur celui de M. Loüis? Vous observerez, Monsieur, que ma Lettre est écrite du 10 Juin 1742, & que le Mémoire de M. Loüis a été lû à l'Académie le 7 Juin 1746, c'est-à-dire, quatre ans après. Il est un peu surprenant que dans une Académie aussi nombreuse, il ne se

Ma replique à M. le Blanc,

soit trouvé personne qui ait lû le Journal de Verdun du mois d'Août 1742. ou qui s'en soit souvenu ; cependant une singularité n'est pas une impossibilité, & je croirai, dès que vous me l'assurerez, que cet endroit étoit totalement inconnu à ces Messieurs, & même à M. Loüis. Toujours demeureroit-il pour constant que l'invention est toute à moi, & que je suis en droit de la revendiquer. (1)

Mais, me direz-vous, d'où vient ne m'avez-vous pas envoyé ce dernier gorgeret armé d'une lame tranchante, plûtôt que les deux instrumens séparés que vous m'avez adressés ? Est-ce que vous auriez abandonné cet instrument composé ? Oüi, Monsieur, je l'ai abandonné, & les raisons que j'en ai eû sont les mêmes qui me font penser que l'instrument de M. Loüis, tout perfectionné qu'il est par vous, c'est-à-dire, ramené au mécanisme du mien, est moins avantageux que mes deux instrumens séparés. (2)

(1) Je revendique l'invention de la *réünion des deux instrumens pour la taille des femmes en un seul*, comme on vient de le dire, & non pas l'invention de l'instrument de M. Loüis, comme il affecte de l'entendre.

(2) C'est *à plus fortes raisons* que je tire cette conclusion ; car on verra dans la suite de cet ouvrage que mon gorgeret uréthrocistitôme a des avantages considérables sur le lithotôme de M. Loüis, qu'il peut être très-utile dans la taille des femmes, encore plus dans celle des

Le principe sur lequel vous fondez l'a-ntage de l'instrument perfectionné de[.] Loüis, est que.... Ma replique à M. le Blanc.

La multiplication des instrumens allonge [u]ne opération.

Prenez garde, Monsieur, que cet axio[m]e est souvent faux. Je conviens qu'une [m]ultiplication d'instrumens, qui allonge [u]ne opération est un défaut, & qu'on [d]oit rejetter la méthode, à moins que ce [d]éfaut même ne soit compensé par d'au[tr]es avantages; mais faites attention [qu]'on peut opérer avec deux instrumens [à] la fois, dans le même instant, & cela, [pa]rce que nous avons deux mains, & [al]ors vous voyez bien que cette multi[pl]ication d'instrumens n'allonge point [d]u tout l'opération. Dans ma taille des [ho]mmes, je tiens le gorgeret de la main [ga]uche, & l'uréthrocistitôme de la droi[te], j'introduis d'une main le bout canelé [d]u gorgeret, & de l'autre, avec l'uré[th]rocistitôme poussé sur cette canelure, [je] débride le cou de la vessie; tout cela [se] fait dans les mêmes instans, dans les [m]êmes mesures de tems que votre opé-

[ho]mmes, & que parmi les motifs qui m'ont empêché de [me] servir de ce gorgeret, on doit compter non-seulement [la] grande simplicité, commodité & sûreté de mes anciens [ins]trumens, mais encore l'habitude où je suis de m'en [ser]vir.

Ma replique à M. le Blanc.

ration. Reste à present à sçavoir lequ
des deux est plus avantageux, de déb
der avec une lame attachée à un inst
ment assez composé, ou avec une la
que la main même conduit. Je présum
Monsieur, que les Praticiens préférero
toujours ce dernier parti; il y auroit b
des raisons pour les apuyer, mais l'ex
rience est plus parlante; les Pratici
sont plus surs des coups que leurs mains
rigent immédiatement, que de ceux c
produisent des ressors ou des machines
Pour emprunter quelques exemp
des autres arts, y avoit-il rien de p
brillant, de plus expéditif que cet i
trument, qui d'un seul coup vous d
noit une plume toute taillée, & tr
réguliérement taillée? Néanmoins qu
qu'un s'avise-t'il de s'en servir? Non; l'
cien & simple canif est toûjours re
en usage. L'invention est tombée, par
là seul qu'elle est une machine, & qu
simple petit trenchant avec quelques
condes de plus, fait la même chose, &
fait au gré de celui qui s'en sert. Que
rions-nous, Monsieur, d'un Mécani
qui nous donneroit, comme une inv
tion extrêmement utile, un instrum
qui renfermeroit à la fois les usages
la fourchette & du couteau, ensorte

ne seule main nous pourrions couper tre viande, & la porter à la bouche? t instrument seroit ingénieux, admi- ble, si vous le voulez, mais à quoi bon, ous prie? A me donner la facilité de nger d'une main, & d'avoir l'autre ns ma poche? C'est là précisément le icul du gorgeret uréthrocistitôme que abandonné, & de la plûpart des ma- nes qui réünissent deux instrumens tinés pour les deux mains. (1) Les ma- nes peuvent, sans doute, être très- les, mais il faut, comme vous le dites t bien, Monsieur, ou qu'elles nous régent le tems & les douleurs, ou qu'el- fassent les choses mieux que nos mains, is quoi ce n'est qu'un pur étalage de nité. C'est ce qu'Hypocrates a fort bien primé dans son Traité des Luxations, il fronde la manie d'inventer les ma- ines de simple apparat déja en vogue son tems. (2)

Ma replique à M. le Blanc.

1) Quoiqu'il me soit très-permis de traiter mes pro- s inventions de ridicules, le seul amour de la vérité is oblige d'observer, que nous avons maltraité ici le geret uréthrocistitôme, comme un pere reprimande lquefois son fils innocent, pour des fautes qu'il voit e en sa compagnie à ses camarades.

2) *Turpe autem est, cum in omni arte, tùm verò in arte lendi vel maximè, post multum exhibitum negotium, tum apparatum, multamque de se excitare opinionem, lemque nihil opis adferre. Hyppoc. Fœsii in fol. p. 809.*

Ma replique à M. le Blanc.

de la mort, quoique ce dernier accid
ſoit très-rare. J'ai vû arriver l'un & l
tre, dans le cas de Pierres extrêmem
groſſes, ſituées dans les organes d
grande petiteſſe, comme à un enfan
quatre ans ; car notre débrideme
Monſieur, n'exclud pas l'allongem
des fibres, & dans le cas précéden
grand déchirement. Que ne faites-
l'inciſion grande aſſez, me direz-vo
je m'en garderez bien ; je n'ai qu'un
grand nombre d'expériences qui p
vent que *les grandes playes au corps d*
veſſie ſont preſque toujours mortelles
que l'allongement de ſes fibres, leur d
rement même ménagé, eſt préférable
grandes inciſions, & peut-être même
inciſions tout court. Si vous en dout
j'aurois aſſez de preuves de faits &
raiſonnemens pour en remplir une
tre.

Toutes ces réfléxions, Monſieur, n
pêchent pas que je ne vous ſois très
cérement obligé de l'élégante figur
l'inſtrument que vous avez bien v
m'envoyer, auſſi bien que de toute
choſes obligeantes que contient v
Lettre. Je ne laiſſerai échaper aucun
caſion de m'en revancher, & de mé
la correſpondance d'un Chirurgien

; celles qui ont eu des Pierres plus es ont guéri en moins de tems ; mais oici une dont la prompte guérison surprendra, parce qu'en effet elle est ue. Marie le Comte de Diepdal près Roüen eut une Pierre de moyenne seur ; au bout de trois heures elle re- son urine, & ne la rendit que vo- airement. Je crus que c'étoit l'effet ordinaire du gonflement inflamma- e qui survient souvent après l'opéra- , & que la supuration auroit bien- relâché ces parties, & r'ouvert la ye. Je me trompois ; il ne vint aucu- supuration ; Marie le Comte fit à son inaire toutes les fonctions de cet or- e, & ennuyée au lit où on la retenoit gré elle en bonne santé, elle se leva roisiéme jour, & n'eut aucun acci- t. J'ose vous répondre que, si cette lée avoit eu une canule dans l'uré- e, & un tampon dans le vagin, ce heur ne lui seroit pas arrivé.

Ma replique à M. le Blanc.

Cependant, Monsieur, quelque per- tion que nous ayons donnée à cette ération, en y transportant les avanta- de la taille latérale des hommes, il faut pas se flater qu'elle soit, non s que celle-ci, absolument exempte incontinences d'urine, ni même de

Ma réplique à M. le Blanc.

de la mort, quoique ce dernier accid
soit très-rare. J'ai vû arriver l'un & l
tre, dans le cas de Pierres extrêmem
grosses, situées dans les organes d
grande petitesse, comme à un enfan
quatre ans; car notre débrideme
Monsieur, n'exclud pas l'allongem
des fibres, & dans le cas précéden
grand déchirement. Que ne faites-
l'incision grande assez, me direz-vo
je m'en garderez bien; je n'ai qu'un
grand nombre d'expériences qui p
vent que *les grandes playes au corps d*
vessie sont presque toujours mortelles
que l'allongement de ses fibres, leur d
rement même ménagé, est préférable
grandes incisions, & peut-être même
incisions tout court. Si vous en dout
j'aurois assez de preuves de faits &
raisonnemens pour en remplir une
tre.

Toutes ces réfléxions, Monsieur, n
pêchent pas que je ne vous sois très-
cérement obligé de l'élégante figur
l'instrument que vous avez bien v
m'envoyer, aussi bien que de toute
choses obligeantes que contient v
Lettre. Je ne laisserai échaper aucun
casion de m'en revancher, & de mé
la correspondance d'un Chirurgien

:, aussi ingénieux, & aussi laborieux vous me paroissez l'être. Ma replique à M. le Blanc.
N'avez-vous point vû, Monsieur, les trumens que j'ai inventés pour la taille haut appareil, & avec lesquels j'ai fait ureusement cette taille en 1742. & elques autres les années suivantes, ns le cas de très-grosses Pierres? Par te méthode la Pierre & les tenettes ne ichent point du tout à la playe, mais es passent entre les instrumens qui en itiennent & écartent les lévres.

Vous connoissez ceux avec lesquels je lle latéralement les hommes; * mais us ignorez peut-être une derniére per-ction que j'y ajoutai en l'année 1747. ie seule chose dans ma méthode pou-it embarrasser ceux qui ne seroient s fort exercés avec mes instrumens, est que le cistitome, après avoir débridé cou de la vessie, & en revenant vers Opérateur, échapoit quelquefois de la nelure de la sonde; car pour que l'ex-êmité B. de mon cistitome (Pl. V. Fig.) ne sorte point de cette canelure, il ut que le poignet de l'Opérateur qui ousse cet intrument, décrive une cer-ine courbe de haut en bas, laquelle ne isse point que d'exiger de l'attention, e l'intelligence & de l'habitude; sans

* Voyez Pl. IV.

Description de la derniére correction de mes instrumens.



Ma replique à M. le Blanc.

cette manœuvre l'extrêmité B. du ci
tome, s'éloigne de la canelure de la so
de, S. T. & quand l'Opérateur rame
vers lui le ciſtitome, il arrive ſouv
que cette extrêmité B. prend à côté
la ſonde, & tout l'inſtrument ſe trou
hors de cette voye. Quoique ceci
ſans danger, il oblige toujours à retro
ver cette route, & redonneroit à ma m
thode les inconvéniens que j'ai ſau
par les canelures. Pour rémédier à ce d
faut, j'ai fait faire à l'extrêmité B.
ciſtitome qui entre dans la canelure
la ſonde, une petite larme tranſverſ
ou en croix, cette petite traverſe co
dans deux eſpéces de galeries creuſ
dans les côtés de la canelure de la ſo
de; ces galeries ſe font en rabattant
peu en dedans les lévres de cette can
lure, excepté à l'endroit C. de la ſon
qui répond à l'inciſion, où la canel
évaſée à l'ordinaire reçoit cette traver
qui de là entre dans les galeries, &
permet plus à l'inſtrument de s'échap
que quand ſon extrêmité eſt ramené
la premiere inciſion, &c.

Pour que ces inſtrumens ayent les p
fections qu'exige leur deſtination, il fa
.... *de la part du ciſtitome*... 1°. Q
ait la courbure exprimée par la Figure
2°. Q

Que la petite traverſe, a, b, ou goupille placée à ſon extrêmité, ſoit la plus gue qu'il ſera poſſible, bien arrondie cilindre ou goupille émincée par les rêmités & polie en tous ſens, ou faite chaque côté en viſiére de fuſil, très- irté dans ſa longueur, & très-ſaillante is ſa hauteur ou épaiſſeur. 3°. Que l'ex- mité du ciſtitôme qui lui ſert de baſe, : elle-même très-ſaillante en deſſous ou is le ſens de la concavité, B, E, du dos l'inſtrument ; afin de ne point gêner ce s & n'en être point gêné, lorſqu'il cou- ſur la convexité de la ſonde. 4°. Par nême motif, ce dos du ciſtitôme doit oir une certaine largeur, exprimée is la figure, & finir preſqu'en un tren- ant deſtiné à entrer un peu en gliſſant ns la canelure de la convexité de la ide. 5°. Pour la même raiſon, la cane- e du ciſtitôme doit être à peu près auſſi iſine du trenchant que du dos ; il faut 'elle ſoit profonde, que ſes rebords ient très-ſaillans, excepté vers l'extrê- ité où il doit y avoir une petite partie eſque plate pour la liberté du jeu du ſtitôme dans la canelure de la ſonde. 1 vive-arrette de la partie opoſée doit ſſi être fort ſaillante & répondre au nd de la canelure du ciſtitôme. Faute

Ma repliquë à M. le Blanc.

Pl. V. Fig. 3. l'inſtrument vû par ſon épaiſſeur.

Marque à M. le Blanc.

Nota Que le cistitome de notre Pl. V, est celui qui est à l'adulte.

Pl. V. Fig. 2.

de cette largeur du dos & de ces sailli des rebords de la canelure & de la viv arrette, la canelure du cistitôme s'enga geroit dans celle de la sonde & arrêt roit le jeu de l'instrument, qui pour bie couler, ne doit laisser entrer qu'une pa tie de son dos entre les galeries raba tuës, & le reste qui conduit aux sailli de la vive-arrette & de la canelure d cistitôme, doit porter au-dehors sur l lévres de ces galeries de la sonde.

Du côté de la sonde . . . 1°. La parti retrecie de la canelure, ou les galeri rabattuës, placées à l'extrêmité de la so de, doivent y occuper deux pouces que ques lignes, dans les sondes destinées au adultes : la partie évasée à l'ordinai occupe tout le reste. 2°. Ces galeries do vent être exactement évuidées & polies non-seulement latéralement intérieure ment, sous chaque galerie, mais encor extérieurement, & dans l'espace ou fent qui reste entre les lévres rabattuës. 3°. L passage, c, de la portion évasée à la portio retrecie de la canelure, doit être en pen te douce pour ne point arrêter ou ralen tir le jeu du cistitôme. 4°. Il faut que le deux portions de la canelure, l'évasée & la rabattuë soient de hauteur égale.

Cette correction de la sonde, en exig

aussi une au gorgeret ordinaire dont la languette devient trop grosse en dessus pour entrer & couler entre les lévres rabattuës de cette sonde. Il faut donc que cette languette ait sa lévre supérieure assez émincée pour couler entre ces galeries, & conserver néanmoins son extrêmité arrondie pour ne point exposer l'opérateur à blesser la vessie. Ma replique à M. le Blanc.

La rupture du périnée qui arrive quelquefois dans certains accouchemens, m'a paru mériter nos efforts pour en procurer la réünion, lors même qu'elle est ancienne, & qu'elle exige le raffraichissement des lévres ; j'ai inventé à cet effet un instrument qui m'a paru réünir les *avantages des sutures entortillées & enchevillées* ; mais cette Lettre est déja trop longue ; gardons ces matériaux & quelques autres pour une seconde Lettre, si vous les jugés dignes de votre curiosité.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Roüen ce 12 Mars 1748.

Cette Lettre fit faire à M. le Blanc de sérieuses réflexions. Je fus fort long-tems sans avoir de ses nouvelles, & enfin j'en reçûs celles qu'on va lire.

Seconde Lettre de M. le Blanc, en réponse à la précédente.

Monsieur, vous serez sans doute surpris de ce que j'ai tardé si long-tems à faire réponse à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire datée du 12 Mars dernier. Souffrez que je vous rende compte de l'usage que j'en ai fait. J'ai cru qu'il étoit convenable de l'envoyer à Paris à un de mes amis pour la communiquer à M. Loüis, ensemble votre premiere Lettre, & la copie de la réponse que je vous ai adressée. M. Hévin, premier Chirurgien de Madame la Dauphine, & Secretaire de l'Académie de Chirurgie, à qui le tout à été communiqué, a jugé à propos d'en faire part à l'Académie. Et pour que vous soyez plus en état de juger de quelle façon M. Loüis a pris la chose, je vous envoye ci-incluse la copie de la Lettre qu'il m'a écrite à cette occasion, & celle de la réponse que j'y ai faite. Vous connoîtrez par la lecture de l'une & de l'autre, lequel, de lui ou de moi, doit avoir lieu d'être fâché, en suivant ce principe qu'il pose.... *lorsque deux personnes se disputent, c'est à celle qui a tort à se fâcher*.... Il dit,

que je ne m'attendois pas sans doute qu'il se réüniroit avec vous pour m'ôter les idées avantageuses que j'ai conçûes, & qu'il établira assez l'état de la contestation pour régler nos prétentions respectives. 2e Lettre de M. le Blanc.

Vous pouvez voir, Monsieur, dans la copie de la réponse que je lui ai faite, si je prétens quelque chose à votre découverte. J'y fais seulement sentir que mon opération est différente de la votre, & je proteste que dans le cas où vous ferez connoître.... *que les grandes playes faites au corps de la vessie sont presque toujours mortelles, & que l'allongement de ses fibres, leur déchirement même ménagé est préférable aux grandes incisions, & peut-être même aux incisions tout court.....* que dans ce cas, dis-je, j'abandonnerai ma façon de tailler pour me servir de la votre.

Vous verrez de quelle façon il m'habille à l'occasion de l'instrument pour la taille des hommes que j'avois envie de mettre au jour, parce que je dis à un de mes amis que vous pourriez revendiquer cet instrument. Sa Lettre est un peu vive, & je me persuade que ma réponse est concluante.

Je vous ai engagé, Monsieur, dans une dispute littéraire avec M. Loüis, l'art

& le public y gagneront beaucoup.

2e Lettre de M. le Blanc.

Faites-moi la grace, Monſieur, de m'adreſſer vos *preuves de fait & de raiſonnemens* ſur les playes de la veſſie, & ſur l'allongement & le déchirement de ſes fibres, afin de me décider.

Vos réflexions fondées ſur l'expérience, me feront abandonner le tamponnement du vagin, auſſi-bien que l'uſage de la canule, toute flexible qu'elle eſt. C'eſt à M. Loüis à ſoutenir cette pratique ; pour moi, vous m'avez convaincu qu'elle étoit pernicieuſe.

Je n'ai point vû les inſtrumens que vous avez inventés pour la taille au haut appareil ; faites-moi le plaiſir de m'envoyer la figure & la deſcription de ces inſtrumens. Je vous demande la même grace pour votre inſtrument qui réünit la rupture du périnée.

Oüi, Monſieur, je connois vos inſtrumens pour la taille latérale des hommes ; mais je ne ſçavois pas la perfection que vous avez donnée à votre ciſtitôme ; elle eſt bien imaginée cette perfection, & ſans l'avoir jamais ſçû, mon inſtrument pour la taille des hommes remplit les mêmes vûës.

Vous dites, Monſieur, que vous avez d'autres matériaux que vous gardez pour

ne seconde Lettre, si je les juge dignes de ma curiosité ; je vous suplie de m'en faire part. 2e Lettre de M. le Blanc.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Orléans le 27 Avril 1748.

Lettre de M. Loüis, adressée à M. le Blanc. A Paris ce 19 Avril 1748.

On a lû à l'Académie de Chirurgie, Monsieur, un Mémoire formé des extraits de quelques Lettres que vous avez écrites à M. le Cat, & des réponses que ce Sçavant & habile Chirurgien vous a faites à l'occasion de ma méthode de tailler les femmes. Vous avez été servi selon vos desirs, mais l'Académie qui ne prend point de part aux démêlés qui intéressent ses Membres, m'a remis ce Mémoire pour en faire l'usage que je jugerois à propos. Vous avez pensé avec raison, Monsieur, que je lirois ma réponse à l'Académie ; mais vous vous êtes trompé en croyant que je ne pourrois pas me dispenser de parler de votre méthode.

En effet, si vous voulez bien vous dégager pour un moment de l'implication où vous vous trouvez à l'occasion de la taille des femmes, & suposer, s'il se peut, qu'il s'agisse d'un autre que de vous, je

Lettre de M. Loüis à M. le Blanc, n'aurai pas de peine à vous persuader qu celui à qui vous auriez fait cette cessior ne peut reclamer que des droits imag naires, & qu'il n'est nullement fondé à d re *ma méthode*. Réünissons l'objet de v tre prétention, pour vous convaincre c ce que j'avance. L'état de la question e fort simple. Pour tailler les femmes, fais deux sections latérales à l'uréthre, au col de la vessie : vous n'adoptez poi cette opération, & je veux bien supos que vous avez contre elle les meilleur raisons du monde : vous vous détermi nez, en conséquence, en faveur d'u seule section : voilà la méthode que vo vous proposez de suivre, lorsque l'o casion s'en presentera.

Comment pouvez-vous, Monsieur vous aproprier cette méthode de taille & vous en dire l'Auteur ? M. le Cat vo dit qu'il ne traite pas autrement depu 14. ans. Il vous prouve très-solidemen par une Lettre insérée dans le Journal d Verdun au mois d'Août 1742. qu'il fait aux femmes l'aplication de la tail latérale des hommes, en leur incisant la téralement l'uréthre, & le col de la ve sie. Cette époque est le titre essentiel fondamental de M. le Cat : je l'ignoroi absolument, & il n'y a personne qui n

e dispense de l'avoir lû. Je connoissois éanmoins cette méthode, car M. le Dran en parle dans son Traité d'Opérations imprimé en 1742. il cite plusieurs bservations circonstanciées sur la méhode curative qu'il a suivie après cette pération. Tout le monde sçait & conoit la bonne foi, & la probité de l'Auur. Il a eu dans le tems plusieurs Memres de l'Académie pour témoins de sa ratique, & je n'ai pas passé cette méhode sous silence dans le parallele que ai fait des différentes maniéres de tailler es femmes.

Lettre de M. Loüis à M. le Blanc

Vous devez vous souvenir, Monsieur, ue je vous ai mandé que M. le Dran reendiqueroit votre prétenduë nouvelle néthode, & si vous en avez perdu la mémoire, il me suffiroit, pour vous la rapeller, d'extraire ce qui suit d'une Letre que vous m'avez fait l'honneur de n'écrire en datte du 14. Octobre 1747. .... *vous dites que M. le Dran pourra revendiquer cette opération, je doute que la ienne soit la même, puisque le fond vient de vous. D'ailleurs, pour la bien faire, il faut votre instrument; conséquemment, ce n'est point l'opération de M. le Dran, c'est la votre, &c.*

Non, Monsieur, ce n'est point mon

Lettre de M. Loüis à M. le Blanc

opération, puiſque je fais deux ſection
& que M. le Dran n'en fait qu'une. D'ai
leurs le moyen de pratiquer une opér
tion ne change point le fond de la m
thode, & mon inſtrument avec un fe
trenchant ne fait que la taille latéral
comme Mrs le Dran & le Cat. Il y a plu
c'eſt que mon inſtrument, tel que je l'
imaginé, & comme je m'en ſuis ſervi e
votre preſence, en taillant à l'Hôtel-Di
d'Orléans, n'eſt point abſolument néce
ſaire à ma méthode. Si vous avez lû l'e
trait que vous citez du Mercure du mo
de Décembre 1746. vous y trouver
poſitivement qu'ayant projetté de fai
deux ſections latérales, en même ten
je fis faire une ſonde fenduë des deux c
tés, dans laquelle il étoit aiſé de pouſſ
des lithotomes proportionnés aux diff
rens volumes de Pierres, & à l'écarteme
des os, à raiſon de l'âge, de la grandeu
& de la conformation des différens ſ
jets. Vous lirez enſuite les avantages
cette nouvelle opération, & vous verr
que je n'ai fait conſtruire mon inſtrume
que pour plus grande commodité, af
de rendre l'opération *plus promte*, *pl
ſûre*, *& plus facile à pratiquer*. En re
ſant attentivement cet endroit de l'e
trait de mon Mémoire, vous vous ape

rez avec quel ſoin je diſtingue une :ration d'avec les inſtrumens qui l'e- :utent. La lecture du Mémoire vous ttroit bien mieux à portée de juger mon extrême délicateſſe, puiſqu'à :caſion de la ſonde fenduë latérale- nt, avec laquelle j'ai fait les premié- tentatives de mon opération, je dis :je l'ai fait conſtruire à l'imitation de canule du Trocart dont M. Petit ſe t pour l'imperforation de l'anus. Per- ttez que je vous renvoye, Monſieur, Mémoire que ce grand Maître a don- ſur ce vice de conformation : il eſt éré dans le premier Volume de ceux notre Académie. *

Lettre de M. Loüis à M. le Blanc

Il demeure donc conſtant que vous tes point l'Auteur d'une méthode de ller les femmes ; & ſi M. le Cat ne vous conteſtoit pas, je le ferois pour l'amour la vérité qui, ſelon vous & ſelon moi, it l'emporter ſur toutes conſidérations. n ne peut cependant pas vous refuſer ıvoir fait ôter un des trenchans de mon ſtrument ; mais cela n'a pas demandé e grande force de génie : il falloit né- ſſairement ſuprimer un trenchant pour faire qu'une inciſion ; & ne pourrois- pas revendiquer à bon droit le com-

* Page 377.

Lettre de M. Loüis à M. le Blanc

pliment que M. le Cat vous fait sur forme élégante de votre instrument.

Quand vous avez imaginé ce chang ment, vous confondiez assez mal à pr pos ma méthode avec celle dont vo vous croyez l'Auteur. Voici ce que je à ce sujet dans une de vos Lettres du Octobre 1747. *J'ai rëitéré avec M. de Croix sur plusieurs cadavres la même o ration : nous avons toujours remarqué q la Pierre se tire avec assez de facili Nous avons comparé ces deux méthode* QUI N'EST CEPENDANT ESSENTIELLEME QUE LA VÔTRE; *& nous nous sommes terminés pour la seule section. Vous sere sans doute, surpris de cette préférenc mais comme vous êtes judicieux, j'espé que vous ne me blâmerez pas de faire qu ques changemens à une opération que v avez si ingénieusement inventé. Si ce cha gement, comme je le pense, peut y aport quelque avantage, je me trouverai f heureux d'avoir marché sur vos traces &*

Je prendrois tout cela pour purs co plimens, si le vrai vous touchoit moin & ne l'emportoit sur toutes les consid rations. Rendez donc, Monsieur, justi à la vérité, & convenez que vous n'av aucun droit à l'invention de ma métho de tailler les femmes. C'est une questi

fait dont vous devez être convaincu. Lettre de M. Loüis à M. le Blanc
dois à present défendre ou abandon-
r ma façon de tailler ; c'est une ques-
on de droit que je discuterai : je vous
voyerai mon travail sur ce point dès
'il aura été communiqué à l'Académie.
Vous ne vous attendiez pas, sans dou-
, que je me réünirois à M. le Cat pour
us ôter les idées avantageuses que vous
ez conçûës à ce sujet ; je ne lis pas sans
ıelque peine pour vous, ce que vous
andez à M. Levret dans votre Lettre
ı 13 Avril dernier.... *Les productions
: M. le Cat*, dites-vous, *refroidissent un
u l'envie que j'avois de mettre au jour
on instrument pour la taille des hommes ;
mme il a de l'analogie avec son gorgeret,
la partie convexe duquel est une lame mo-
ile, il ne manqueroit pas de revendiquer
t instrument.*

Je louë beaucoup, Monsieur, le projet
e ce nouvel instrument : mais que dis-je
ouveau ? Ce n'est autre chose que l'ins-
rument qui a été communiqué à M. Mo-
and par un Chirurgien Prussien, si je ne
ne trompe, & qui avoit été son éléve.
M. Morand informé de ma nouvelle fa-
on de tailler, par M. Simon Membre
le l'Académie de Chirurgie, Démonstra-
eur Royal, & Chirurgien-Major des

Lettre de M. Loüis à M. le Blanc

Chevaux Legers de la garde du Roi, n
fit l'honneur de se transporter chez m
le Samedi premier Avril 1747. accor
pagné de M. Simon, & d'un de ses El
ves, fils de M. Beaumont, Chirurgien
Roi d'Espagne, Membre de l'Académ
de Séville, & mon Confrere en quali
d'Associé à celle de Chirurgie. Il me
voir alors cet instrument dont je vous
parlé pendant mon séjour à Orléans;
je le prouve par une Lettre que vo
m'avez écrite en date du 21 Mai 174
Vous me faites le recit de l'ouverture
cadavre d'un taillé, & vous dites.. *C
te observation fait voir combien il y a d'
vantage dans l'opération du grand app
reil d'inciser le sphincter de la vessie.
lithotome de M. Morand, dont vous m'av
parlé, seroit bien convenable dans le cas
grosses Pierres &c.*

Vous voyez clairement, je pense, qu'
peu moins d'ardeur, pouroit donner li
à plus de réflexions, & éloigneroit le r
proche qu'on pouroit vous faire sur v
tre peu de précaution à vous ajuger
productions d'autrui.

Ce que j'écrirai à M. le Cat, ne vo
empêchera pas de continuer votre co
respondance, je me bornerai à ce qui n
regarde, & ce que je lui dirai sur la ré

ion de plusieurs instrumens en un, pou- Lettre de M. Loüis à M. le Blanc
ı vous dispenser de toucher cet article.
Je ne sçai ce que M. Levret vous aura
ıandé sur la façon dont j'ai pris la cho-
:, après la communication qu'il m'en a
ıite. Il auroit mal jugé de moi, s'il m'eût
ru fâché, comme vous le présumés: Il
a long-tems que je sçai, que lorsque
eux personnes se disputent, c'est à celle
ui a tort à se fâcher; je vous établis
ıon juge; décidez, Monsieur, si j'ai lieu
'être de mauvaise humeur.
Ce démêlé ne change point les senti-
ıens que j'ai toujours eû pour vous. Je
ois ce reciproque aux politesses, aux
gards, & aux considérations particulié-
es que vous avez eû pour moi jusqu'à ce
our; & vous ne me rendriez pas justice,
vous ne receviez avec amitié les assu-
ances de l'attachement sincére avec le-
uel j'ai l'honneur d'être &c.
On ne sçait pas trop où vous avez vû
ue le vagin des femmes étoit aussi large,
u plus large dans le fond qu'à l'entrée.

Lettre de M. le Blanc, en réponse à la précédente de M. Loüis. A Orléans ce 25 Avril 1748.

Vous vous efforcez, Monsieur, de per-
uader que vous n'êtes pas fâché, & que

Réponse de M. le Blanc à M. Loüis.

vous n'avez aucun lieu d'être de mauvaise humeur, parce que, dites-vous, .. *lorsque deux personnes se disputent, c'es à celle qui a tort à se fâcher*... Malgr les assurances des sentimens que vous di tes avoir toujours pour moi, vous ne per suaderez jamais à ceux qui liront votr Lettre, que vous n'êtes pas fâché.

Ce n'est pas toujours les paroles qu font connoître qu'une personne est fâ chée, c'est l'expression ou le ton avec le quel elles sont dites, qui caractérise l bonne ou mauvaise humeur de celui qu les prononce.

Je ne me suis point attiré les chose desobligeantes que vous me dites. La pre miere Lettre de M. le Cat, la répons que j'y ai faite, celle qu'il m'a ensuit adressée, & la conduite que j'ai tenu depuis, ne devoient en aucune faço exciter votre bile. Que pouvois-je fair de mieux que d'envoyer le tout à M Levret pour vous le communiquer, afi de vous défendre contre la prétention d M. le Cat? Je lui ai marqué, il est vra de communiquer le tout à M. Hévin, s' le jugeoit à propos. Il l'a fait, & ce der nier lui a conseillé de vous donner com munication de toutes ces Piéces, pou ensuite les presenter à l'Académie.....

n'

n'y a point-là ce me semble dequoi vous fâcher. Rendez-moi plus de justice. Quand vous y aurez un peu refléchi, vous reviendrez de votre prévention. Mais laissons tout ceci pour nous attacher à l'essentiel.

Réponse de M. le Blanc à M. Loüis.

Le démêlé que nous avons, Monsieur, ne donnera jamais aucune atteinte aux sentimens que j'ai pour vous, il servira seulement d'un puissant aiguillon à mon émulation.

Vous dites que .... *le moyen de pratiquer une opération ne change point le fond de la méthode*; & vous faites sentir plus bas la distinction qu'il faut faire d'une opération d'avec les instrumens qui l'exécutent; delà vous concluez, sans doute, que la construction des instrumens, la maniére d'opérer, les circonstances & les tems de l'opération, ne changent rien dans la méthode, & que toutes ces choses qui peuvent être variées à l'infini pour la perfection de l'art, ne doivent point s'apeller méthodes.

La taille latérale des hommes, par exemple, est une méthode, mais cette méthode a été diversifiée, non-seulement par différentes maniéres d'opérer, mais encore par des instrumens que le génie des Chirurgiens a inventés. Ainsi, quoi-

Réponse de M. le Blanc à M. Loüis.

que Frere Jacques paroiſſe le premier qui ait trouvé la méthode de tailler latéralement, il ne s'enſuit pas delà qu'on ne puiſſe pas dire, la méthode de M. Cheſelden; la méthode de M. le Dran; la méthode de M. Foubert; la méthode de M. le Cat &c. Ce ſeroit donner dans l'erreur que de ſoutenir que les différentes méthodes de ces Praticiens ne doivent point être ainſi nommées, ce ſeront, ſi vous le voulez, des méthodes ſubalternes ou relatives à la premiére, mais ces méthodes l'emporteront toujours ſur celle du premier qui en a donné l'idée, lorſqu'au jugement des Praticiens, elles auront été reconnuës, & décidées comme préférables.

C'eſt ici le point où je me trouve vis-à-vis de vous; vous avez trouvé une méthode pour la taille des femmes, & vous avez imaginé un inſtrument pour rendre l'opération *plus prompte*, *plus ſûre*, *&* *plus facile à pratiquer*. Vous donnez à votre méthode tous les avantages qu'elle a ſur les autres; rien de mieux? Pour moi qui ai vû par expérience, par les divers eſſais que j'ai faits ſur le cadavre que les deux ſections ne répondoient pas au but que je me propoſois, & y réfléchiſſant, comme j'ai eû l'honneur de vous

marquer dans le tems, j'ai pensé qu'en primant un des trenchans de l'instru- ent, j'éviterois les inconvéniens que i remarqués dans votre méthode. J'ai it en cela ce que les Chefelden, les le at &c. ont fait à l'occasion de l'opéra- on de Frere Jacques. Les uns ont in- enté de nouveaux instrumens, d'autres it perfectionné ceux dont ce Moine se rvoit; & enfin par différens moyens s ont remédié aux inconvéniens de la ille latérale, & y ont aporté des avan- ges qu'elle n'avoit point. Ce seroit ne as rendre justice à ces grands hommes, ue de ne point caractériser leurs correc- ons de méthode. Aussi c'est l'épithéte ue tous les Sçavans donnent à leur ma- iére de tailler.

Réponse de M. le Blanc à M. Loüis.

Ne suis-je donc pas en droit, par la orrection que j'ai faite à votre instru- nent, & par la *multiplication des avan- ages que j'ai aportés à votre méthode*, * le dire, à l'exemple de ceux que je viens le citer, ma méthode? J'ai eu la déli- catesse de ne point me servir de cette ex- pression dans la réponse que j'ai adressée à M. le Cat. Il est vrai que j'ai dit, *mon opération*: mais ne m'en faites point un

* Ce sont vos termes insérés dans votre Lettre du 7 Octobre dernier.

Réponse de M. le Blanc à M. Loüis.

crime, puisque ce n'est qu'après vo[u]s que je l'ai ainsi nommée, comme il pa-roît par votre Lettre du 7 Octobre de[r]-nier, dont je vous donnerai l'extrait da[ns] un instant.

Vous me marquez expressement, Mo[n]-sieur, que j'ai *confondu assez mal à prop[os] votre méthode avec celle dont je me cr[ois] l'Auteur*. Vous avez raison; j'ai confo[n]-du assez mal à propos *ma méthode* av[ec] la vôtre; je reconnois mon erreur. C[e] n'est point la votre, elle est bien diff[é]-rente; je n'ai pas besoin ici d'établir c[es] différences.

Quoique cette maniere de tailler a[it] quelque analogie avec les méthodes [de] Mrs le Dran, & le Cat, elle a quelq[ue] chose d'essentiel qui la distingue de c[es] méthodes. M. le Dran n'incise par s[on] opération que l'uréthre, & le col de [la] vessie, il paroît que M. le Cat n'en f[ait] pas plus par sa méthode. Par ma mani[e]-re de tailler, si le mot de méthode vo[us] choque, j'incise non seulement l'uréth[re] & le col de la vessie, mais encore le cor[ps] même de cet organe, cela rélativeme[nt] aux vûës de votre méthode: car, [au] moyen de cette seule section, l'introdu[c]-tion des tenettes, & l'extraction des gro[s]-ses Pierres, se font avec autant de fac[ilité]

té que par votre méthode. C'eſt pour- ant là le grand avantage que vous trou- ez dans votre découverte ; mais lorſque et avantage eſt procuré par deux ſec- ions, il en réſulte des inconvéniens dif- ciles à vaincre, & que j'évite par une eule ſection.

Réponſe de M. le Blanc à M. Loüis.

Vous ne pouvez donc diſconvenir, Monſieur, que cette maniére de tailler e ſoit bien différente des méthodes de Mrs le Dran, & le Cat, quoique vous es confondiez enſemble. Vous vous ou- bliez lorſque vous me dites ; *mon inſtru- ment avec un ſeul trenchant ne fait que a taille latérale de Mrs le Dran & le Cat*. Si vous aviez refléchi à l'eſſay que vous avez fait de cette opération, pour a comparer avec la votre, vous ne di- iez pas qu'elle eſt ſemblable à celle de Mrs le Dran & le Cat : car vous avez dû vous apercevoir que la ſection ne ſe bor- ne pas au ſeul débridement de la veſſie, & qu'elle va beaucoup plus loin. Oüi, Monſieur, je dis que vous vous oubliez, ou que vous manquez de mémoire ; pour vous la rapeller, ſouffrez que je vous ra- porte ce que vous m'écrivez dans votre Lettre dattée du 7. Octobre dernier. . . . *Vos réflexions & votre opération entre- ront dans mon Mémoire, & tiendront une*

Réponse de M. le Blanc à M. Loüis.

place distinguée dans l'Histoire de la Lithotomie des femmes ; car, toutes choses égales, lorsqu'une femme aura une Pierre médiocre, au lieu de me servir d'un petit lithotome pour faire deux sections latérales, je crois qu'il sera plus avantageux de se servir d'un demi lithotome large, & faire VÔTRE OPERATION. *Vous me ferez plaisir*, continuez-vous, *de me marquer au juste, quelle part vous avez respectivement avec M. de la Croix, dans le projet & dans l'exécution de cette opération, afin que je puisse rendre à chacun le juste tribut qui lui est dû. Il n'y aura qu'un inconvénient, c'est que M. le Dran revendiquera peut-être cette opération, ayant parlé d'une section, & l'ayant même exécutée : mais* JE ME RETOURNERAI DE FAÇON *à faire voir que les opérations* SONT BIEN DIFFERENTES.

Vous convenez donc, dans un tems non suspect, dans un tems où vous n'êtes point fâché, que *mon opération* est différente de celle de M. le Dran ; vous en sentiez pour lors la différence essentielle, & vous affectez de l'oublier aujourd'hui. Je ne puis vous oposer que vos propres sentimens : c'est à vous à les faire cadrer avec ceux que vous avez aujourd'hui. D'ailleurs vous n'aviez pas besoin de faire un grand effort pour vous *retourner*, afin

le faire voir cette différence; vous l'aviez bien senti, & vous affectez, non seulement de l'avoir oublié, mais vous parlez contre. Conciliez-vous donc avec vous-même. Réponse de M. le Blanc à M. Loüis.

Si j'ai cru que vous ne pouviez pas vous dispenser de parler de ma méthode dans la réponse que vous deviez lire à l'Académie, c'est vous-même qui m'avez donné cette croïance; c'est votre Lettre dont je vous donne ci-dessus l'etrait qui m'a fait penser que vous ne pouviez faire autrement. Vous me marquez que je me suis trompé dans cette *croïance*; c'est votre affaire; vous êtes bien le maître de faire là-dessus ce que vous jugerez à propos.

Il résulte de tout ceci, que ma façon, maniére ou méthode (vous lui donnerez le nom que vous voudrez) de tailler les femmes, quoiqu'elle soit plus récente que la votre; il résulte, dis-je, qu'on peut, sans ostentation, lui donner le nom de *méthode*, quoiqu'il n'ait pas fallu, pour me servir de votre expression énergique, *une grande force de génie pour la trouver*. Je vous rends la justice qui vous est dûë; vous m'aviez frayé le chemin, il n'étoit donc question que de rectifier cette voye, & de trouver un moyen plus sûr, aussi prompt & aussi facile à pratiquer que vo-

Réponse de M. le Blanc à M. Loüis.

tre opération. C'eſt, je penſe, ce que j'a trouvé ſans une grande force de génie car je ne m'en pique pas.

Si M. le Cat prouve que .... *les gra des playes faites au corps de la veſſie ſo preſque toujours mortelles, & que l'allo gement de ſes fibres, leur déchirement m me ménagé, eſt préférable aux grand inciſions, & peut-être même aux inciſio tout court* .... j'abandonnerai ma méth de pour me ſervir de la ſienne, mais q deviendra la votre? Vous avez plus d'i térêt que moi à vous deffendre cont *les preuves de fait & de raiſonnemen* qu'il offre d'en donner. Pour moi je n rendrai toujours à une déciſion fond ſur l'expérience & l'obſervation : je l'a tends cette déciſion, & j'eſpére que combat qui ſe doit faire entre vous de me décidera. Car ſi l'allongement d fibres de la veſſie & leur déchirement préférable à la ſection de ces mêmes bres faite par un inſtrument bien tre chant, je dois abandonner ma méthod à plus forte raiſon devez-vous abando ner la votre, puiſque vous faites de ſections, & que je n'en fais qu'une.

Vous dites enſuite, Monſieur, ... *vo ne vous attendiez pas, ſans doute, que me réünirois avec M. le Cat pour vous ôt*

es idées avantageuses que vous avez con- Réponse de M. le Blanc à M. Loüis.
ûës : en lui écrivant, je tacherai d'éclair-
ir assez l'état de la contestation pour ré-
ler vos prétentions respectives à ce sujet.
Je ne lis pas, sans quelque peine pour
ous, ce que vous mandez à M. Levret
lans votre Lettre du 13 Avril dernier...
Les productions de M. le Cat, dites vous,
efroidissent un peu l'envie que j'avois de
nettre au jour mon instrument pour la
aille des hommes, comme il a de l'analogie
vec son gorgeret à la partie convexe du-
uel est une lame mobile, il ne manqueroit
as de revendiquer cet instrument.

Croyez-vous, Monsieur, continuez-vous,
ue M. le Cat soit homme à tout envahir?
Quoiqu'il en soit, vous avez agi fort pru-
lemment de ne pas avancer plus loin. Vous
ous seriez exposé à un contretems qui vous
ût infailliblement fâché.

Cet instrument, que vous dites fort har-
liment avoir inventé, incise &c. Je loüe
beaucoup le projet de ce nouvel instrument.
Mais, que dis-je nouveau ? Ce n'est autre
chose que l'instrument qui a été communi-
qué à M. Morand par un Chirurgien Prus-
sien &c. ... Vous dites plus bas... je vous
ai parlé de cet instrument dans mon séjour
à Orléans... & dans la crainte que je
n'en veüille pas convenir, vous me don-

Réponse de M. le Blanc à M. Loüis.

nez l'extrait d'une de mes Lettres dan laquelle je vous parle de l'instrument d M. Morand. Delà vous concluez, en di sant.... *Vous voyez clairement, je pense qu'un peu moins d'ardeur pouroit donne lieu à plus de réflexions, & éloigneroit l reproche qu'on pouroit vous faire sur vo tre peu de précaution à vous adjuger le productions d'autrui.*

Sont-ce là les preuves des sentimen que vous dites avoir toujours pour moi Selon vous, j'ai conçû des idées avanta geuses de moi-même que vous voule m'ôter. J'ai fait plus, je me suis adjug les *productions d'autrui.* En vérité, Mon sieur, ne pourois-je pas retorquer l'argu ment contre vous, & vous dire *qu'un pe moins d'ardeur pouroit donner lieu à plu de réflexions.* Quoiqu'il en soit, vous pen sez que mon instrument pour la taill des hommes n'est autre chose que celu qui a été communiqué à M. Morand Comment pouvez-vous avoir cette pen sée. Avez-vous vû mon instrument? E comment moi pourai-je l'avoir fait cons truire comme l'instrument Prussien, n l'ayant jamais vû, & vous, Monsieur, n m'en ayant parlé que comme d'un instru ment qui débride le col de la vessie. Vou me suposeriez bien du génie, si j'avoi

faire exécuter un inſtrument ſembla-
e à celui-là, ſans l'avoir jamais vû, &
ns en avoir la deſcription. En vérité,
onſieur, vous faites tort à votre diſcer-
ment, de penſer ainſi. Quoiqu'il me
roiſſe, par ce que dit M. le Cat, que
n inſtrument a quelque analogie avec
mien, il y a cependant une grande
fférence entre ces inſtrumens, non-ſeu-
ment dans leurs conſtructions, mais
core dans la maniére ou méthode d'o-
érer. Ses productions m'avoient, je l'a-
ouë, un peu refroidi, mais l'injure que
ous me faites de m'accuſer d'un larcin
ſſi noir, me rechauffe, & m'engage à
ettre au jour cet inſtrument, afin de
ous convaincre que je n'ai pas copié l'inſ-
ument Pruſſien, m'étant impoſſible de
faire.

Réponſe de M. le Blanc à M. Loüis.

Je croyois être aſſez connu de vous
our ne point m'attirer toutes ces cho-
s; je me ſuis trompé; j'eſpére que vous
e connoîtrez mieux &c.

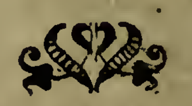
Vous ajoûtez, par apoſtille, qu'on ne
ait pas trop où j'ai vû que le *vagin des
emmes étoit auſſi large ou plus large dans
e fond qu'à l'entrée.* Vous vous, trompez,
Monſieur, il faut renverſer la phraſe, &
ire les termes de ma réponſe à M. le
Cat.... *& que dans les femmes qui avoient*

Réponse de M. le Blanc à M. Loüis.

l'entrée du vagin aussi large ou plus larg[e] que le fond, il étoit difficile d'y contenir de[s] tampons de charpie qui servoient à le bou[r]rer mollement. C'est ce que M. de la Croi[x] & moi avons vû plusieurs fois dans le[s] essais que nous avons faits sur les cada[-] vres, dans le nombre desquels se son[t] trouvées des femmes, qui ayant eû de[s] relaxations du vagin, avoient l'entrée d[u] vagin aussi large & plus large que le fond & il étoit difficile d'y contenir des tam[-] pons de charpie.

A Orléans ce &c.

Les vérités que j'avois déja exposées [à] M. le Blanc, l'avoient ébranlé; j'achevoi[s] ma conquête, si je prouvois à cet habil[e] Chirurgien la proposition que j'avoi[s] avancée sur les playes de la vessie, [&] sur la dilatation de cet organe; voici me[s] efforts sur cette matiére, dans un Mé[-] moire en forme de Lettre que je lui adres[-] sai, & que j'ai encore un peu augment[é] & retouché depuis.





PROPOSITION CAPITALE
DANS LA THEORIE
DES OPERATIONS
DE LA TAILLE.

Les grandes Playes,
faites au corps de la Veſſie,
ſont preſque toujours mortelles.

L'allongement de ſes fibres,
leur déchirement même ménagé,
eſt préférable aux grandes inciſions,
& peut-être même aux inciſions tout court.

TELLE eſt, Monſieur, la propoſition que je vous ai avancée dans ma Lettre du 12. Mars; & vous *proteſtez* dans votre derniere, que ſi je vous la prouve par *des faits & des raiſonnemens*, vous abandonnerez votre façon de tailler pour vous ſervir de la mienne. Cette conquête, Monſieur, eſt trop flatteuſe pour que je vous manque de parole. Votre droiture, & la netteté avec laquelle vous ré-

En forme de Lettre à M. le Blanc

duisez notre dispute à ce seul point, m
persuadent que vous tiendrez aussi
votre.

ARTICLE I.

Preuves tirées de l'autorité & de l'expérience.

1°. *LEs playes de la vessie sont mortelle* dit Hipocrates. (1) Ce grand Ch rurgien n'a sans doute avancé cet aphor me qu'après avoir vû périr un grand nom bre de sujets blessés à la vessie ; par qu'aparemment la plûpart de ces bless res étoient considérables. Depuis lui, a vû quantité de ces blessés guérir, par que celles-ci étoient moins grandes ; on a trouvé avec raison que sa propo tion est trop générale ; mais s'il avoit seulement que... *les grandes playes de vessie sont presque toujours mortelles*, n'auroit jamais apellé de sa Senten 1°. Parce que l'expérience l'auroit co firmée. 2°. Parce qu'aucun Chirurgien plus, ni mieux observé que lui, & q n'a prononcé ainsi sur les blessures de vessie, que parce qu'il a vû mourir

(1) *Vesica discissa, aut cerebrô, aut corde, aut septô Lethale est. Aphor.* 18. *Sect.* 6.

oins le plus grand nombre de ces blef-s, & qu'ainfi, en fupofant que toutes s bleffures qu'il a vû, ayent été gran-es, il réfultera toujours de ces obfer-ations, *que ces grandes playes font pref-e toujours mortelles.* Notre propofition t donc vraye, même dans la fupofi-on la moins favorable à notre opinion, r fi l'on en fait une plus vraifemblable, ii eft que parmi le grand nombre de effés à la veffie, qu'Hypocrates a vû ourir, il y en avoit dont les playes n'é-ient pas confidérables; nous fommes icore plus autorifés à réputer *prefque ujours mortelles* les grandes playes de veffie.

Dangers des grandes playes à la veffie.

C'eft auffi le fentiment de Galien, uteur refpectable en fait de pratique, ans fon Commentaire fur cet aphorif-e. L'expreffion, *difciffa*, d'Hypocrates, it-il, fignifie qu'il entend parler dans et aphorifme des playes *grandes* & *pro-ndes*, comme celles qui percent la pa-ois entiere de la veffie; & il en ajoute out de fuite la raifon, qui eft que, c'eft ne chofe dont tout le monde convient u'une grande playe de la veffie ne fe réü-it point *, parce qu'elle eft nerveufe, *ince & exangue*; car nous voyons tous s jours, continuë-t'il, fon col fe repren-

* Que rarement *eft été exactement vrai.*

Dangers des grandes playes à la vessie.

dre, après l'extraction de la Pierre *parce qu'il est charnu.* (1)

Quoique Celse ne compte pas les playe de la vessie parmi celles qui sont absolu ment incurables, voici néanmoins com me il en donne les signes.... Dans le blessures de la vessie il y a douleur au aînes; l'hypogastre est tendu; l'urine cou le de la playe, l'estomac est affecté, survient ou un vomissement bilieux ou le hoquet, puis un froid; & delà l mort. (2)

Le même Auteur recommande par tout d'épargner la vessie, parce que se blessures excitent des tiraillemens de éretismes dans les nerfs avec dangers d mort; il veut bien qu'on incise le cou d la vessie, mais il prescrit de grandes at tentions pour que le ferrement n'aille pa jusqu'à son corps, & que la Pierre brisé

(1) *Non.... vulnus quodcumque mortem afferre inev tabilem, sed illud quod magnum est atque profundum; t tota vesicæ tunica divisa, usque ad spatium interius.... si quidem in vesica confessum est tale vulnus non coalesce re..... quia nervosa est ac tenuis & exanguis: nam ejus collum videmus quotidiè sanari, cum lapis extrahitur quoniam carnosum est.* Galen. in aphorism. hipp. Com VI. p. 48. in folio venet. 1556.

(2) *Vesica verò vulnerata dolent inguina. Quod supe pubem est intenditur: pro urinâ sanguis, aut ex ipso vulne re urinâ descendit, stomachus afficitur; atquè aut bilem vomunt, aut singultiunt: frigus, & ex eô mors sequitur* Cornel. Celf. l. V. p. c. 26. p. 432.

n'

'y faſſe pas quelque inciſion. (1) Toute antiquité a ſuivi le ſentiment de ces rands hommes, & les Praticiens des ſiéles précédens l'ont confirmé par leurs xpériences. Dangers des grandes playes à la veſſie.

Notre illuſtre Franco, ce Praticien inénieux, l'inventeur du haut appareil, qui par là ſembleroit devoir être le effenſeur des inciſions au corps de la eſſie, ne recommande rien tant que d'éargner cet organe; cet Auteur, qui tailoit, comme nous, par une petite incion au col de la veſſie, dit p. 114. « Il ſe faut donner de garde de ne copper trop haut vers la capacité de la veſſie pour le danger éminent, d'autant que le lieu eſt membraneux; tellement qu'il ne peut ſe conſolider ſans les accidens qui ont coutume de s'enſuivre; car pour le moins le patient piſſeroit toujours par où l'inciſion auroit été faite. » Et ag. 136. il dit . . . « Et ſi la Pierre étoit ſi groſſe qu'elle ne pût paſſer par le col de la veſſie, (laquelle choſe eſt fort à craindre pour les raiſons dites, qui eſt la cauſe que tantôt s'enſuit inflammation, & bien ſouvent la mort, ou bien

(1) *Læſa veſica nervorum diſtenſiones cum periculo moris excitat. ibid. p. 525 . . . magna cura habita, ne aut ipam veſicam per ferramentum perveniet, aut calculi fracura, nè quid incidat. p. 527.*

Dangers des grandes playes à la vessie.

„ grands accidens ; joint que la playe n
„ se consolide point) il faut donc se gar-
„ der de copper la vessie hors de son col...
„ mais étant la Pierre par trop grande
„ il faut avoir des tenailles incisives...
„ pour rompre la Pierre dans la vessie.

L'aphorisme d'Hypocrates, qui prononce que les playes de la vessie sont mortelles, nous trompe rarement, dit Beverovicius, on peut le regarder comme ur oracle de la Sibylle.

Credite me vobis folium recitare Sibyllæ.

Le fameux Praticien Fabricius Hildanus est dans la même opinion... Quoiqu'on ait, dit-il, des exemples de playe de la vessie guéries, celà est si rare, qu l'aphorisme d'Hypocrates n'en demeur pas moins une régle constante, car comme une hyrondelle ne fait pas le printems, une playe de la vessie guérie contr dix ou plus dont on est mort, n'empêche pas qu'on ne regarde en généra les playes de cet organe comme mortelles. (1)

(1) *Quamvis experientiâ constet vulnera vesicæ interdum etiam sanari, raro tamen illud contingit, firmamque manet quod scribit Hipocrates.... vulnera vesicæ lethalia esse quemadmodum enim una hirundo non facit ver, ità etian se habent vesicæ vulnera, & quamvis unum aliquod sane tur ; è contrà tamen decem aut plures deplorati obeunt &c* .... Fabric. Hild. de Lithot. vesic. lib cap. XVII.

M. Denis Lithotomiste de Leyde, Éle- e de M. Rau, & le seul * à qui celui-ci it confié le secret de sa méthode, est u sentiment que les playes de la vessie e se reprenent point; il se sert de cet xiome pour improuver le haut appareil, z relever la méthode de M. Rau: nouelle démonstration, que celui-ci n'ouroit pas le corps de la vessie, comme M. Albinus veut nous le persuader. (1)

Dangers des grandes playes à la vessie.

* Selon lui.

II°. *La dilatation ménagée a toujours té préférée aux grandes incisions, & méne aux incisions tout court de la vessie, par es plus grands Lithotomistes.*

Dilatation ménagée préférable à l'incision &c.

Mrs Collot qui ont été à la tête des Lithotomistes de l'Europe pendant plus d'un siécle, ont taillé au grand appareil avec un succès étonnant, & ils raportent eux-mêmes leurs succès à l'usage du dilatatoire; ils s'élévent contre les modernes de leurs tems qui l'ont quitté, & c'est à cet abandon qu'ils attribuent les malheurs qui ont suivi le grand appareil entre les mains de ces reformateurs modernes.

» L'usage du dilatatoire, disent-ils, » pourroit passer pour une espéce de se- » cret difficile à pénétrer.... On ne doit » pas l'abandonner.... c'est une perte que

p. 307.

(1) *Observationes Chirurgicæ de calculo &c. p. 117.*

Dilatation ménagée préférable à l'incision &c.

» de négliger l'uſage du dilatatoire, inſ-
» trument ſi utile pour la ſanté & pour la
» vie du Public.... ce ſont ſes bons effets
» qui en ont confirmé l'uſage de tous
» tems..... c'eſt par lui qu'on opére
» promptement & ſûrément.... l'uſage
» du dilatatoire eſt tout le ſecret de notre
» opération .... on ménage la dilation
p. 314. » ſelon le volume de la Pierre.... mais
» ce qui eſt plus conſidérable dans cette
» manœuvre, *c'eſt que les parties n'en ſouf-*
» *frent pas la moindre dilacération*, com-
» me quelques mal intentionnés ont vou-
» lu faire croire.... cette méthode con-
» duit au ſuccès.... ſans ce ferrement
tout eſt à craindre & incertain.

Fabricius Hildanus penſoit comme Mrs Collot, à cela près qu'il vouloit comme nous, frayer la route à la dilatation par une petite inciſion, un débridement.... « il ne faut pas, dit-il, que le
» Chirurgien croye devoir faire l'inciſion
» proportionnée à la groſſeur de la Pier-
» re.... la playe doit être de grandeur
» médiocre, & ſi la Pierre eſt grande, il
» faut dilater avec le ſpeculum, & la te-
» nette, aſſez pour que la Pierre puiſſe
» être tirée; *cette dilatation offenſe moins*
» *les parties que l'inciſion, & après l'opé-*
» *ration ces parties dilatées ſe reſſerrent*

» *se rétablissent, & se disposent à une guérison parfaite, beaucoup mieux que si elles avoient été divisées.* (1) C'est pour la même raison que dans le même Chapitre il conseille de se servir du gorgeret, parce que cet instrument fait au col de la vessie un commencement de dilatation qui donne entrée aux autres instrumens. (2)

Dilatation ménagée préférable à l'incision &c.

Le célébre M. Rau, ce Lithotomiste si heureux, qu'on doit regarder comme un des principaux auteurs de la taille latérale, ne faisoit au col de la vessie qu'une incision médiocre, après quoi il y passoit les conducteurs mâle & femelle, pour dilater cet organe, puis les tenettes qu'il ouvroit avec force pour procurer une plus ample dilatation .... *cum ut vulnus diduceret, tum ut vesicam dilataret*... dit M.

(1) *Chirurgo existimandum non est, quod incisionem secundum proportionem calculi facturus sit, vulnus mediocris magnitudinis esse oportet, & si calculus magnus deprehenderetur, vulnus cum speculo, atque forcipibus tantum dilatandum & extendendum est, ut calculus extrahi possit. In hâc verò vulneris extensione, venæ sicuti etiam musculus vesicæ, non tam citò ut per incisionem lædi possunt. Expansæ quoque istæ membranæ venæ & similia post operationem denuò contrahuntur, & multò melius quam si dissectæ essent, ad sanationem firmam disponuntur.* Fabric. Hild. de Lithot. vesic. lib.

(2) *Eum habet usum (conductor-semispeculum) ut vulnus; collumque vesicæ aliquandò dilatet; undè faciliùs immitti potest humulus &c. ibid.*

Dilatation ménagée préférable à l'incision &c.

Albinus (1). Je puis démontrer par des preuves de faits & de raisons, que ce Lithotomiste ne faisoit pas une autre opération que celle de M. Cheselden, & la notre, & que c'est à cette méthode, & non à celle que lui attribuë M. Albinus, qu'il fut redevable de ses nombreux succès ; ce que M[rs] Morand & Garengeot avoient déja conjecturé avant moi.

III°. On tailloit autrefois les femmes par incision ; mais l'expérience a apris aux grands Praticiens que leur organe des urines est capable d'une si grande dilatation, que pour l'ordinaire cette incision est inutile aux femmes.

» Dans la taille des femmes, dit Celse, si la Pierre est petite, l'instrument trenchant est inutil ; le col de leur vessie plus court & plus lâche que celui des hommes, la laisse quelquefois tomber d'elle-même, & si elle se trouve arrêtée au passage, on peut la tirer avec le crochet sans aucun danger. Ce crochet étoit l'instrument en usage alors pour tirer la Pierre aux deux sexes, les tenettes n'étant pas encore inventées. (2)

(1) *Index suppellectilis Anatomicæ. p.* 23. 24.

(2) *Si quidem in his (fœminis) ubi parvulus calculus est, scalpellus supervacuus est, quia is urinam in cervicem non compellit, quæ & brevior quam in maribus &*

Marianus Sanctus est du même senti-ment que Celse, & il en cite les propres paroles. (1) Dilatation ménagée préférable à l'incision &c.

» Le col de la vessie des femmes, dit Hildanus, est court, droit & ample; c'est pourquoi on est rarement obligé d'y faire incision pour avoir la Pierre; à moins qu'elle ne soit grosse, car alors nécessité n'a point de loi; autrement, puisque le col de la vessie des hommes se dilate au point qu'on leur tire de grandes Pierres, pourquoi n'en fera-t'on pas autant aux femmes qui ont le col de la vessie beaucoup plus court, plus droit & plus ample que les hommes. (2).

Il décrit ensuite la façon de tailler les femmes par dilatation; mais lorsqu'il vient à supposer la Pierre trop grosse pour être tirée par cette méthode, & dans le cas de l'incision, il dit que ..... l'incision qui est suspecte, il exhorte à la dilatation par la raison qu'il vient d'en donner; mais si cela n'est pas possible sans un dan-

xior est. Ergo & per se excidit; & si in primo, quod est angustius, inhaeret, eodem tamen unco sine ullâ noxâ educitur. Celf. Lib. 7. p. 527. in fol.

(1) *Quem si parvum (lapidem) esse cognoverit (medicus) &c. Mariani Sanct. de lapide vesicæ extrahendo libell. cap.* XXII.

(2) *Hildan. de Lithotom. lib. cap. 22. p. 752.*

Dilatation ménagée préférable à l'incision &c.

ger évident, il recommande sa malad aux Médecins & aux Théologiens, l'exhorte à prendre son mal en patienc Ce Praticien se fait ensuite à lui-mêm cette objection. Vous avez tiré une Pie re par une incision au col de la matr ce, dira quelqu'un : oüi, dit-il, mais Pierre s'étoit déja frayé sa route, en ro geant, par ses inégalités, la vessie, so col & le cou de la matrice même, où el avoit fait un petit trou que je n'ai eû qu dilater. *Ibid.*

Conformément à l'opinion de Hild nus, les Lithotomistes du siécle préc dent, M. Jonnot à leur tête, étendire l'usage d'extraire les Pierres par la seu dilatation, à l'extraction même des gro ses Pierres. Comment ceux qui se tro voient si bien de la dilatation dans taille des hommes ne l'auroient-ils p employée encore d'avantage dans la Ta le des femmes, dont les organes y o plus d'aptitude.

C'est de lui, dit M. Tolet (1), en pa lant de M. Jonnot, que j'ai apris q *l'incision à l'uréthre étoit inutile pour e traire la Pierre au sexe féminin. Il n'est p croyable combien l'uréthre se dilate, tan aux hommes qu'aux femmes.* Ce qu'il d

(1) Traité de la Lithotomie.... p. 151.

e l'uréthre est également vrai pour la essie. Dilatation ménagée préférable à l'incision &c.

L'uréthre des femmes se dilate extraordinairement, dit la Vauguion, dans on Traité des opérations, p. 118. ainsi arrive rarement qu'on soit obligé de eur faire opération.

Nuk dans son Traité des opérations p. 38. s'exprime de même. Dionis p. 237. st aussi pour la taille des femmes par dilatation, qu'il apelle le petit appareil, & assure que leur uréthre est dilatable auelà de ce qu'on peut croire. M. de la aye, dont le Commentaire sur ce Livre st imprimé en 1740., est du même sentiment, & ne décrit pas une autre méhode.

M. Denis Eleve de M. Rau, comme ous l'avons déja dit, pense qu'on doit ailler les femmes, plûtôt par le grand ppareil, ou la simple dilatation, que ar le haut appareil, ou l'incision du orps de la vessie; mais il préfére encore a méthode de M. Rau au grand appareil, c'est-à-dire la dilatation précédée lu débridement, à la seule dilatation. *au Livre cité pages* 133. 134.

« Quand la Pierre est d'un volume assez » médiocre pour ne pas excéder le poids » d'une once ou deux, dit M. le Dan,

Dilatation ménagée préférable à l'incision &c.

» *Traité des opérations p.* 332. on pe
» se dispenser de faire aucune incision,
» il faut imiter, autant qu'il est possibl
» la nature, qui, pour faire passer un e
» fant par le col de la matrice, l'écar
» peu à peu, & à diverses reprises, à l'ai
» des douleurs que la femme ressent.
» faut donc faire prêter de même l'ur
» thre & le cou de la vessie peu à peu,
» sans trop les forcer. M. le Dran déci
» ensuite p. 333. la dilatation lente
» ménagé qu'il conseille, & qui dure, d
» il, peut-être deux minutes; mais, ajo
» te-t'il, ce tems est court, si on le con
» pare aux avantages qu'on en retire.
Voilà ce qui s'apelle de la bonne Chiru
gie. J'avouë que je n'avois point lû c
endroit, quand j'ai envoyé cette Disse
tation à M. le Blanc, & que j'ai été e
chanté de me rencontrer si juste, con
me on le verra à l'article de la théori
avec un Praticien aussi consommé que M
le Dran.

» Les femmes pierreuses, dit le célé
» bre Heister, sont ordinairement pl
» heureuses que les hommes, en ce qu'e
» les peuvent souvent être délivrées d
» la Pierre, sans être exposées à une in
» cision dangereuse, & qu'une simple d
» latation de l'urétre, ou du col de la ve

[l]e suffit à cette opération, & cela d'au-[t]ant mieux que le col de leur vessie est [s]usceptible d'une dilatation extraordi-[n]aire, étonnante, & qui n'est ordinaire-[m]ent suivie d'aucuns accidens; c'est un [f]ait constaté par l'expérience; car non [s]eulement nous avons des observations [d]e grosses Pierres sorties d'elles-mêmes [d]e la vessie des femmes, mais encore [n]ous avons là-dessus les témoignages [d]'un grand nombre de Médécins & [C]hirurgiens, & sur tout de célébres Li-[t]hotomistes tels que Hildanus, Tolet, [G]reenfield, Alghisius, & d'autres mo-[d]ernes. L'observation raportée dans le *Miscellanea Naturæ Curiosorum. Dec.* II. *an.* x. p. 147., est sur-tout admira-[b]le; il y est question d'une femme à laquelle on tira par la simple dilatation une Pierre qui pesoit cinq onces & de-mie. On trouve dans les Transactions Philosophiques de Londres N°. 202. 236. & ailleurs, plusieurs observations de cette espéce, & non moins célébres que la précédente. (1)

Dilatation ménagée préférable à l'incision &c.

Tous les gens de l'Art ont lû dans le

(1) *Solent autem feminæ calculosæ &c. Heister. Chirurg.* [pa]*rt.* 2. *p.* 1030. Ce passage est trop long pour trouver [pl]ace ici. La traduction que j'en donne est fidèle; tout [le] monde a ce Livre. On peut comparer le texte à no-[tr]e traduction.

Dilatation ménagée préférable à l'incision &c.

traité de la taille, au haut appareil de Morand, l'histoire d'une Pierre de p de 4. onces, chassée de la vessie, d'u fille de 18. ans, par une toux violen & qui guérit néanmoins *sans incontin ce d'urine par la seule force de la natu* p. 146. 49.

Après ces faits & ces autorités resp tables, on voit ce qu'on doit penser l'opinion de M. Loüis (1), qui veut l'uréthre ne *puisse prêter que fort peu* qui la fonde sur une autre proposit aussi peu orthodoxe, qui est que *le ca de l'uréthre est aponévrotique.*

IV°. Le bruit des succès de l'opérat de M. Rau s'étant répandu avec de fa ses descriptions de sa manœuvre, Bambére Médecin, & Chefelden C rurgien Anglois, croyant suivre sa m thode, taillérent plusieurs sujets en vrant le corps de la vessie, sans touc au col. Ces essais furent malheureux ces Chirurgiens abandonnérent cette çon de tailler.

V°. Dans l'automne de 1741. mé par les conseils de M. de la Pey nie, je taillai trois sujets, par la mét

(2) Mercure de Décembre 1746.

qui ne permet d'ouvrir que le corps
la veſſie, & je le fis à un endroit choiſi
déterminé avec certitude, par la ſonde
e j'ai imaginé à cette fin, & dont je
ns ici la figure. Ces trois ſujets ſont Pl. III.
orts.

On peut éluder cette obſervation ci,
attribuant la mort de ces ſujets, au
oins en partie, à la profondeur de la
aye, aux clapiers & autres accidens
nexés à cette eſpéce de taille, mais en
ici d'autres où même ce ſubterfuge
eſt pas admiſſible, & qui me paroiſ-
nt décider nettement la queſtion.

VI°. J'avois taillé par ma méthode or- *Grandes playes à la veſſie ſouvent mortelles.*
naire, qui, aux inſtrumens près, eſt
lle de Mrs Morand, & Cheſelden,
endant les Printems de 1732. 33. 34,
ec un ſi grand ſuccès, que dans ces
ois tailles il ne m'étoit mort aucun ſu-
t. Quoique notre débridement latéral
cilite beaucoup l'introduction des inſ-
umens, & l'extraction de la Pierre,
ependant il reſte toujours une certaine
éſiſtance par la petiteſſe de l'inciſion, &
ette réſiſtance oblige à des dilatations
ui, ſi elles ne ſont pas ménagées, pro-
uiſent des accidens, ſur-tout lorſque la
ierre eſt groſſe. Quoiqu'aucun de mes

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

taillés ne fût mort, plusieurs avoient très-mal, & m'avoit donné des inquiét des cruelles que je cherchois à m'ôt On auroit donné, me disois-je, la d niére perfection à notre opération, si l avoit trouvé le moyen de faire, sans convénient, une grande incision à la v sie; & puisqu'on le peut faire impu ment, suivant l'opinion presque géné lement reçûë aujourd'hui, pourquoi procurerai-je pas cet avantage à no taille? Je fis faire mes cistitomes, lar depuis six lignes jusqu'à dix. Je tai nombre de cadavres avec ces instrume les Pierres introduites dans la vessie sortoient avec la plus grande aisan L'incision intérieure coupoit le dedans la prostate, le col de la vessie, & envi un grand pouce, ou un pouce & d de son corps. Elle n'intéressoit ni le tum, ni aucune autre partie respecta Confirmé par ces essais, je me réso d'ajoûter ce nouveau dégré de perf tion à notre méthode.

Le 7 Mai 1735, je taillai avec ces trumens quatre sujets en huit minut le premier Juin, cinq autres avec la me aisance; de ces neuf sujets, qua sont morts dans la huitaine, deux ap la quarantaine.

Ils furent tous pris de violentes dou-
[..]urs de colique néphretique, d'opres-
[..]on, de toux &c. peu ou point de ten-
[..]on au ventre.

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

Tous les morts furent ouverts, à l'ex-
[..]eption d'un qui mourut au bout de cinq
[..]emaines, & dans le tems que j'étois en
[..]ampagne; l'on ne trouva dans aucun
[..]'autres accidens, qu'une grande incision
[..] la vessie.

Dans le premier, qui mourut le len-
[..]emain de l'opération, l'incision se trou-
[..]a prolongée trois travers de doigts par-
[..]elà le col de la vessie.

Les autres qui moururent le 2, le 4.
[..] le 8. n'avoient non plus d'autres causes
[..]usquelles on pût attribuer leur mort
[..]u'une incision faite à l'endroit légitime,
[..]nais prolongée d'environ un pouce par-
[..]elà le col de la vessie. Le peu qui en gué-
[..]it fut pris des mêmes accidens que les
[..]utres & fut très-mal. L'un d'eux (Jean
[..]le Prelle de Biennet, âgé de 34 ans)
[..]près être échapé aux accidens des pre-
[..]niérs jours, ausquels on crut qu'il suc-
[..]comberoit, fut pris le 10. d'une colique
[..]néphretique terrible, avec gonflement
[..]de la verge: elle dura dix heures, & il
[..]fut si prêt d'en mourir, qu'on lui donna
[..]'Extrême-Onction: cet accès le reprit

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

le jour suivant, mais avec moins de vi lence. Dans le tems qu'il étoit convale cent; sa playe bien fermée, & sans moindre aparence de fiévre, il fut fa tout à coup de phrenesie; & s'alla jett sur le Chirurgien de garde; heureus ment que cette fureur ne dura qu'un m ment; cependant elle avoit fait une grande révolution dans toute la machi qu'il en fut pendant vingt-quatre heu dans un état de moribond. Ce sujet éto des plus robustes & courageux; il avo déja été taillé une fois, & il l'a encore é deux fois depuis; il jouït actuelleme d'une très-bonne santé.

Une catastrophe aussi générale & au nouvelle pour moi que celle-ci, ne n permit pas de douter que l'incision pr longée jusqu'au corps de la vessie n' fût la cause, au moins à l'égard des qu tre qui étoient morts très-promptemen Je fis retrecir mes cistitomes.

Je soubçonnai aussi que la position o dinaire de la sonde pouvoit avoir cont bué à ces grandes incisions; en porta le bec & la canelure de cet instrument peu trop vers la parois inférieure de vessie. Je résolus de faire baisser dava tage sa poignée vers l'Opérateur, afin relever son bec.

C'

C'est suivant ces reformes que je taillai 1736. neuf sujets. La petite vérole se it dans mon troupeau, & j'en perdis eux visiblement par cette seule maladie. es sept autres, deux moururent après voir été attaqués de coliques néphreti-ues, de la petite toux, de l'opression, ont étoient morts ceux de l'année précé-ente; ils n'avoient point non plus le ven-e tendu; on ne leur trouva aucuns dé-ôts dans les environs de l'opération, nul- lézion des parties voisines. L'incision oit à l'ordinaire à côté du vérumonta-um, mais elle avoit encore conservé un ouce de longueur, & elle alloit à deux gnes près de l'ouverture de l'uréthre auche.

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

Je fus surpris qu'après les précautions ue j'avois prises pour ne faire que dé-rider le cou de la vessie, mon incision ût encore passé outre dans ces deux su-ets. Je fis de nouvelles expériences, & e vis que la figure droite qu'avoit alors non cistitome, étoit la cause de cet in-onvénient. On a beau écarter le bec de a sonde du *bas fond* de la vessie, si le istitome ne suit la canelure dans cet écart; or cela n'est guéres possible; la onde est une courbe; le cistitome poussé dans la canelure étant droit, devient la

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

tangente de cette courbe. L'ouvertu
que nous faisons à l'uréthre est en-de
des prostates. Si je porte mon cistitor
droit dans la direction, d, e, la plus nat
relle & la plus propre à enfiler le ca
des prostates, & à le couper, on voit c
la largeur de son incision marquée p
des lignes ponctuées, entame le corps
la vessie, parce que le point de cette ta
gente est en g. vers le milieu des pros
tes, & c'est ce qui est arrivé dans les de
tailles raportées ci-dessus. Or, pour c
mon incision soit toute dans le cou, co
me, a, b, & n'en soit qu'un débrideme
il faut que ce point de tangente soit
c, pour cela il faut que je baisse bea
coup le poignet, que je coupe ou éca
toute la partie antérieure de la prosta
ce que j'ai pourtant exécuté dans la p
part de mes tailles ; mais comme to
manœuvre délicate, difficile, fait un d
faut pour une méthode, j'ai inventé le c
titome courbe que vous connoissez,
quel peut suivre, & suit nécessairemen
par ma derniére correction, la canelure
la sonde par tout le trajet qu'il parcour

Pl. V. Fig. 5.

Tant d'accidens attachés visiblem
à des incisions prolongées dans le co
de la vessie, tant de recherches pour
éviter, m'ont convaincu, Monsieur,
danger de ces incisions.

IIo. On me dira que le haut appareil, t l'incision est toute dans le corps de essie, a eu beaucoup de succès, que iatrice qui est de même nature a été erte par l'opération césarienne, sans ser la mort.

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

o. On a fait des opérations césarien- avec succès, mais sont-elles commu- ces réüssites, & empêcheront-elles on ne regarde comme très-vraye cet- roposition, que *les grandes playes à la rice sont presque toujours mortelles?*

.o. Quelque grande que soit une playe e à la matrice pour en tirer un enfant, : est très-petite dans la tissure intrin- ue de ce viscére.

La matrice, dont on tire un enfant, t un volume immense comparé à ce- qui lui est naturel; cet accroissement multiplie pas la quantité de sa tissure, sa substance; au contraire, il est fait es dépens, en l'étendant, en la faisant venir plus rare. Telle tissure fibreuse i faisoit deux lignes d'espace de la ma- ce naturelle, se trouve obligée de s'é- ndre à quatre pouces vers le tems de ccouchement. En coupant alors ces iatre pouces, je n'ouvre jamais que les eux lignes de fibres constitutives de cet

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

organe, & lorsqu'il aura repris son ét naturel, mon incision se trouvera au réduite à ces deux lignes d'espace.

Le succès de plusieurs opérations de taille au haut appareil, est dû à un sen blable mécanisme, aussi-bien que les op rations de cette espéce qu'on a fait dans le cas de retentions d'urines des pérées. Par ces retentions, la vessie distenduë, & ramenée au cas de la m trice d'une femme enceinte.

Par l'injection qui précéde l'opératio au haut appareil, on aproche un peu vessie de cet état de distension qui est salutaire à la matrice, & les instrume qu'on y passe, achévent de lui procur cette dilatation.

Rousset, le grand Partisan, l'Apôtr si l'on peut dire, de la taille au haut a pareil, a bien senti que c'étoit-là u circonstance des plus avantageuses po son opération favorite.... les parti »qu'on incise dans cette taille, dit-i »se peuvent dilater extrêmement, »moins la dilatation en est plus fac »& plus grande que celle des parties i »terressées dans le grand appareil. (1

(1) *Omnes enim ibi convulneratæ partes dilatari qu maximè possunt. Certè verò multò facilius, & amplius qu perinei regio ab aliis secari solita.* Rousset.

M. Morand, dans son excellent ouvra- sur cette méthode, n'a garde d'ob- ttre cet avantage essentiel à cette tail- ... le haut appareil, dit-il, « est une cision dans une partie de la vessie ai- ment extensible. (1) C'est pourquoi Douglas, grand défenseur du haut areil, répond à ceux qui lui disoient cette méthode pratiquée jadis en nce y avoit été abandonnée à cause ses mauvais succès .... *La sûreté de e opération*, dit-il, *consiste uniquement emplir la vessie avec quelque liqueur, u'on n'a jamais pratiqué avant moi.* (2) n'ignore pas que l'un des motifs de te manœuvre est d'élever la vessie con- les tégumens de l'hypogastre, de la re aller, pour ainsi dire, au-devant de strument trenchant; mais je suis éga- nent certain que la *sûreté* de la réussite cette opération dépend encore de cet- circonstance, en ce que la distension la vessie produite par l'injection, fait l'incision, grande en aparence, est ite en effet. Les premiéres tailles de te espéce que j'ai faites ont réussi, & vois constamment fait des incisions

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

(1) Traité de la taille au haut appareil. p. 258.
(2) Nouvelle maniere de faire l'opération de la taille, M. Douglas. p. 102.

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

assez petites que mes instrumens dil
toient à proportion du besoin que j'
avois pour tirer la Pierre ; par la su
(en 1744.) je me suis enhardi à faire d
incisions plus grandes, & une partie d
sujets ont péri, l'un quatre jours après l
pération, un autre quelques mois apr
par des clapiers, des fistules au b
ventre &c. Ainsi, de quelque côté q
j'aye pris la vessie, j'ai toujours trou
que *les grandes incisions y sont presque t*
jours mortelles, & si le haut appareil
paroît préférable aux autres pour l'e
traction des Pierres fort grosses, c'est p
ce que la région de la vessie ouverte d
cette méthode peut être dilatée plus
sément qu'aucun autre, & plus sûrem
de la part des organes voisins. Encore
rois-je très-porté, dans le cas de ces Pi
res énormes, de tailler à l'appareil la
ral, en faisant revivre la méthode de
peres, de briser ces grosses Pierres, av
de les tirer avec des tenettes inventé
cet usage par Franco, & Paré ; * car en
quelque extension qu'on donne à la v
sie, lorsqu'on a à tirer une grosse Pier
il est difficile que la division ne soit

* Je supose que la manœuvre de ces tenettes ne c
ne donne point d'accidens plus considérables que l
traction même des plus grosses Pierres ; ce qui mé
un examen très-long & très-exact.

de, & au haut appareil, elle est e dans le corps de la vessie, & par équent très-dangereuse. D'ailleurs aut appareil a bien des circonstances vorables; il seroit trop long de les dée ici; il suffit presque de se rapeller dans le tems de sa plus grande voen Angleterre, M. Pye, qui l'avoit érimenté, comme les autres, écrivit re cette méthode, que M. Cheselui-même l'a abandonnée, & que uis cet espéce d'exil, cette opération plus reparu en Angleterre, où elle a la place, pour jamais vraisemblanent, à l'appareil latéral. (1)

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

uant au brisement des Pierres qui ye d'ordinaire les Opérateurs, & leur it donner l'épithete de laborieuse à ération où cet événement arrive, je viens qu'elle est laborieuse pour le urgien, mais c'est une erreur de croiu'il soit si dangereux pour le malade eporter un grand nombre de fois la tte dans la vessie. Il arrive tous les à notre Hôpital de ces tailles où les res se brisent. Ces Taillés ont pour dinaire moins d'accidens & sont plûguéris que les autres. Damien la Ro-

(1) M. Chefelden déclare lui-même qu'il lui est *dévoüé oujours. Mém. de l'Acad. an.* 1731. *p.* 145.

Grandes playes à la vessie souvent mortelles.

che âgé de dix-huit ans, de la Vill
Havre, taillé le 15 Mai 1748. avoit
grosses Pierres qui toutes deux fu
brisées, moyennant quoi l'opération
ra huit minutes. Un des anciens Relig
de la Charité de Paris, apuyant son
nostic sur cette longue durée de l'o
tion, le regarda comme mort....
l'assurer du contraire: le Religieux
huit jours après à notre Hôpital, & t
va ce Taillé en beaucoup meilleur
qu'aucun de ses confréres. C'est do
bonheur pour un Taillé qui a une g
Pierre, lorsqu'elle se brise, s'il a a
à un Lithotomiste capable.

On attribuë pour l'ordinaire aux
piers, aux fistules, la mort de ceu
qui on n'a pas ménagé le tissu de la v
mais on ne fait pas attention que ce
piers, ces fistules ne sont que les acci
consécutifs des incisions peu ména
qui, si elles avoient été au contrair
diocres ou petites, se seroient fer
promptement, & n'auroient sûré
fait ni clapiers, ni fistules.

Telles sont, Monsieur, les expérie
qui m'ont désabusé des grandes inci
à la vessie, & m'ont fait respecter l'
me de nos vénérables Ancêtres.

Vous allez voir les raisons qui m
confirmé dans ce sentiment.

ARTICLE II.

Preuves tirées de la théorie ou du raiſonnement.

Grandes playes à la veſſie ſouvent mortelles.

JE ſuis ennemi d'une pratique aveugle, & ſçai bien qu'il n'y a point de mauvaiſe méthode qui ne cite ſes expériences. Il faut donc que l'expérience ſoit éclairée ; il faut que les faits, quelques conſtans qu'ils ſoient en eux-mêmes, ſubiſſent l'épreuve de la pierre de touche qui ſeule en conſtate leur valeur, & la juſteſſe des conſéquences qu'on en tire. Cette pierre de touche, c'eſt ce que nous apellons les principes de notre Art, les notions phyſiologiques, & pathologiques tirées de la nature même.

PROPOSITIONS FONDAMENTALES.

1°. *L'affluence des eſprits dans une partie eſt la ſource principale de ſa vie & de ſa ſanté* .... comme, ...

2°. *La ſupreſſion de cette affluence eſt un principe capital de ſa maladie & de ſa mort.*

Grandes playes à la veſſie ſouvent mortelles.

3°. *La maladie, ou la mort d'un viſcér[e] important, comme la veſſie, jette l'économie entiére dans un pareil état.*

4°. *Dans une opération qui diviſe dan[s] notre ſubſtance les fibres qui reçoivent [&] portent ce fluide vital, la ſupreſſion eſt proportionnée à la quantité des fibres qu'o[n] diviſe.*

COROLLAIRES.

1. D'où il ſuit que .... *dans le cas d[e] cette ſupreſſion, plus elle ſera grande, & plus la maladie & le danger ſeront conſi[-]dérables.*

2. Et qu'ainſi .... *dans une opération plus on diviſera de fibres d'un organe, plu[s] le danger ſera conſidérable.*

3. Que .... *dans le choix de deux mé[-]thodes, celle qui s'exécutera par une moin[-]dre diviſion, ſera préférable.*

La Queſtion ſe trouve donc réduite [à] prouver que .... *dans l'allongement de[s] fibres, dans leur déchirement même ména[-]gé, il y a une moindre diviſion que dans le[s] grandes inciſions, & peut-être même qu[e] dans les inciſions tout court.*

Il ne faut point perdre de vûë qu'il s'agit ici d'une partie nerveuſe, membraneuſe; or une telle partie eſt faite de fi-

res d'une grande fineſſe, le tiſſu en eſt *rré*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt compoſé de Dilatation ménagée préferable.
irticules *plus fines*, *plus preſſées*, *plus lides*. En un mot, la partie membrano-erveuſe eſt aux parties charnuës, ce u'eſt aux métaux les plus groſſiers, l'or plus pur, dont on ſçait que la ductilité t prodigieuſe. L'extenſion, dont ces péces de fibres ſont capables, étonne magination. On voit tous les jours la atrice, qui naturellement n'eſt pas plus roſſes que les deux pouces, parvenir à groſſeur d'un ballon de quinze à vingt ntes : j'ai vû un ovaire qui n'a ordinai-ement que le volume d'environ la moi-é du pouce, ſurpaſſer même de beau-oup par ſon extenſion, celle des matri-es les plus diſtenduës, & porter ſon vo-ume juſques ſur l'eſtomac & le foye.

Or, je vous prie de remarquer atten-vement que, quelques prodigieuſes que oient ces extenſions, elles ſe font ſans ompre aucune fibre, ſans diviſer leur iſſure naturelle ; c'eſt le produit légiti-ne de la ductilité naturelle à toute ma-iére d'un tiſſu fin & ſerré.

Les canaux que forment ces fibres, ne ont ni rompus ni ouverts, leurs parois llongées, grandies en tous ſens, n'en ont que renduës plus minces ; ces exten-

Dilatation ménagée préferable.

ſions ont été priſes ſur leur épaiſſeur
ſur leur denſité, la théorie rend ce fon
inconteſtable, & les faits mettent à pe
ne des bornes à ſes produits.

Ces vérités démontrent la poſſibili
de ce fait avancé par le grand Lithot
miſte Colot, que dans la *dilatation m
nagée... les parties ne ſouffrent pas la moi
dre dilacération.* Mais obſervons avec l
que cette dilatation ſoit *ménagée*, po
que la propoſition ſoit vraye.

C'eſt un axiome de la phiſique mode
ne, que *rien ne ſe fait par ſaut dans la n
ture;* cet axiome n'eſt nulle part ſi vr
que dans la phiſique du corps humai
La nature y ſçait arranger ſes manœ
vres, graduer ſes opérations d'une faç
inſenſible, quand elle a quelque gran
révolution à faire; comparés l'état d'u
fille de 14 ans avec l'état de cette mên
perſonne, mariée, devenuë groſſe,
accouchant neuf mois après; que le C
rurgien ſuive, en Anatomiſte Phiſicie
les procédés par leſquels la nature pa
vient à exécuter cette opération terribl
& au-deſſus de tout art, il aura un m
déle de ce qu'il doit pratiquer lui-mên
pour opérer avec ſuccès.

Qu'il ſuive encore cette balle, qui, l
gée paiſiblement dans les parties molle

oyage de côté & d'autre où sa pente la orte, en se frayant insensiblement des outes qui ne pouroient être faites par action précipitée de la même balle chasse par la poudre, sans causer des blessures très-graves, mortelles même, comme en font les grandes opérations brusques & à mains armées. Dilatation ménagée préférable.

Dans une autre espéce, qu'il examine es abscès à la matrice, par l'ouverture esquels sont sortis des fœtus pêle mêle vec le pus.

Qu'il voye ces intestins gangrénés par es décentes étranglées, s'attacher aux arois voisines de l'étranglement, & par ette barriére salutaires, rendre extérieures la gangréne & les dépôts, procurer nsuite une issuë aux escarres, aux matiées, & le salut au malade desespéré.

Le principe de tous ces miracles que ait la nature, *c'est qu'elle ne fait rien par aut ;* c'est que ses procédés ont des dérés insensibles ; gradation qui fait que 'économie animale passe d'un état dans n autre tout oposé, sans presque s'en percevoir. Une conduite contraire à celle-ci brise, divise les solides, donne aux nerfs & à l'ame des secousses qu'ils ne sont pas capables de soutenir ; les nerfs entrent en convulsion, la douleur vive,

Dilatation ménagée préferable.

la terreur pervertissent les esprits ; ils c
viennent les uns & les autres incapab
des fonctions de la vie, l'économie a
male tombe dans les plus affreux des
dres, & quelquefois même la vie l'ab
donne subitement.

Nous ne sçaurions imiter exactem
cette lente gradation, ces passages ins
sibles de la nature dans la plûpart de
opérations dont la promptitude fait
des conditions ; mais nous devons
moins tâcher d'en aprocher le plus q
nous est possible, en préférant dan
cas, dont il s'agit ici, les dilatations
nagées & imperceptiblement faites
des déchiremens précipités, & à des
cisions trop hardies.

Nous coupons cependant, ou dé
dons le cou de la vessie dans l'opérat
latérale ; nous sommes forcés d'adm
tre ici l'incision.

1°. Parce que ce col est le premier
le plus grand obstacle à l'entrée des
trumens ; & qu'en voulant le forcer,
le couper, nous risquerions de sépare
cou de l'uréthre, comme il est arrivé
sieurs fois dans l'opération par le gr
appareil ; au lieu qu'en commençant
débrider ce cou dans un endroit dé

né, nous nous frayons sans violence voye à une dilatation, qui est d'au-nt moins nuisible, que ce débridement marque sa route par la région où elle a le moins préjudiciable. Faute de ce bridement, de cette route détermi-e, la division se pouroit faire, & s'est te très-souvent au travers du veru-ontanum, au travers des orifices & des naux de la liqueur séminale, & ce de-rdre dans les organes de la génération manque guéres de produire l'impuis-nce, accident assez commun chez les su-s qui ont souffert l'opération au grand pareil, & qui fait presque regretter à s malheureux de n'être pas succombés us les accidens de la Pierre ou de l'o-ration.

Dilatation ménagée préferable.

2°. Une seconde raison qui fait que ous aimons mieux couper le cou de la ssie que de le dilater, c'est que cette gion est la plus charnuë de cet organe, que la nature des chairs est d'être di-sée sans beaucoup d'accidens, & de se ünir avec facilité, & cela parce que les naux qui composent cette substance nt plus amples, admettent plus de iide artériel & limphatique, que par nséquent ils ont plus de ce beaume, de quoi former ce beaume, cette

Dilatation ménagée préferable.

gluë nouriciére nécessaire à la réünio de nos parties divisées. (1)

Par la raison contraire nous observon exactement de dilater, allonger les fibr du corps de la vessie, toutes nerveuses fournies de beaucoup d'esprits, de peu c suc nouricièr, très-propres à s'étendr fort peu à se réünir, à se régénérer.

Frere Jacques n'obmettoit pas cet circonstance dans sa méthode, toute i forme qu'elle étoit, lorsqu'il vint à Par & M. Méry nous donne, pag. 18. la fig re de son dilatatoire.

Nous nous contentons, pour plus simplicité & de promptitude, de fai cette dilatation avec le gorgeret, ensui avec le doigt, puis avec les tenette poussés doucement, lentement; & e fin avec la Pierre même chargée, si c voyes ne sont pas suffisantes, en obs vant encore de la tirer avec ce mén gement que demande la dilatation l gitime, *tout bellement*, comme dit Fra co. Mais quand la dilatation seroit ass excessive pour qu'il se rompit quelqu fibres, toujours ce ne sera qu'un pe nombre, & les fibres voisines entiér

(1) Ceux qui voudront plus aprofondir les raisons la nécessité des fluïdes artériels & limphatiques dan mécanisme de la régéneration des parties, n'ont q voir mon Traité de la supuration de la vessie.

supléero

ppléeront au défaut de ces défaillantes ; aussi voyons nous dans les cas où nous avons préféré la dilatation ménagée à l'incision, que très-souvent quelques heures après l'opération, le malade rend l'urine par les conduits naturels, ce qui est une bonne marque, & en même-tems une preuve certaine que presque toutes les fibres sont restées entiéres, & ont déja repris leur longueur naturelle, à quoi aide un peu le gonflement produit par l'engorgement des fibres qui ont été faussées, ou l'extravasion des fluïdes du petit nombre de celles qui se sont rompuës, & dont la fonte produit ensuite un relâchement salutaire. Dilatation ménagée préférable.

Je crois avoir prouvé, Monsieur, que les grandes incisions à la vessie sont presque toujours mortelles, que la dilatation ménagée la plus ample rompt très-peu de fibres, d'où il suit que le danger étant proportionné à la quantité des fibres divisées, non seulement ces dilatations seront préférables aux grandes incisions, mais peut-être encore *aux incisions tout court* ; car si les plus grandes dilatations ménagées rompent peu de fibres, les dilatations médiocres n'en rompront point du tout, celles-ci seront donc préférables à l'incision la plus petite ; &

Dilatation ménagée préférable.

les dilatations plus grandes rompant peu de fibres, comme les petites incisions, la préférence entre les deux méthodes dépendra alors de l'espace q procurera au passage de la Pierre la mê me quantité de fibres divisées. Or il n pas douteux que, si la dilatation s rupture donne déja plus d'espace qu'u playe assez grande, la dilatation avec peu de rupture donnera un espace inco parablement plus grand qu'une pet incision, & qu'ainsi, toutes choses éga d'ailleurs, cette dilatation est préféral

On fait beaucoup valoir contre ce ancienne & bonne opinion les ravages la contusion & du déchirement : mais sources de ces ravages sont, l'ébran ment & la division.

Quoique l'ébranlement soit suporta dans les extensions ménagées, j'av néanmoins qu'il est plus considérable dans l'incision faite par un instrum trenchant ; mais cette commotion genre nerveux est passagére, & l'on p affoiblir extrêmement ses impressions préparant son malade à l'opération tout ce qui peut diminuer la sensibili directement ou indirectement. *Indire ment*, en diminuant le principe de la s sibilité par les saignées copieuses ; en

ant les aiguillons naturels de ce même atiment, en adouciſſant les liqueurs, dépouillans de leurs fluïdes ſalins, phureux. *Directement*, en relachant ſolides, tantôt par des bains, d'autre-is par des cataplâmes émolliens. J'ai rouvé le bon effet de toutes ces ma-euvres; & j'ai vû une année malheu-uſe par cette ſeule circonſtance, qu'à on inſçû on avoit donné libéralement vin à mes Pierreux pendant leur pré-ration: que ces commotions du genre rveux ſoient paſſagéres, & la plûpart ſtantanées, & ſans ſuite, c'eſt ce que ouve l'expérience journaliére. Quelle uleur ne reſſent pas quelqu'un qui tom- le genouil ſur l'angle d'un pavé, ou i ſe donne une violente entorſe; j'en vû tomber en ſyncope de douleur, & urir néanmoins l'inſtant d'après, com-e s'il ne leur étoit rien arrivé. Il eſt de s commotions qui ſont ſuivies d'acci-ens très-longs; mais mettez-les en pa-llele avec ceux qui arriveroient, ſi on iſoit des inciſions dans ces mêmes ar-culations; comparez une entorſe, un llongement forcé des ligamens, des ten-ons avec leur piqueure, & vous con-iendrez qu'il n'y a nulle comparaiſon à aire entre ces accidens. La commotion

Dilatation ménagée, préférable.

Dilatation ménagée préférable.

ſans diviſion eſt donc un accident paſſa-ger, & qu'on peut prévenir; au lieu que l divi ſion eſt un accident permanent, q intercepte conſtamment le cours d fluïdes, détruit les ſources de la vie, c'eſt cette diviſion même qui rend ce taines contuſions, certaines dilatatio très-ſérieuſes; car elles ne ſont telle que parce qu'il y a dilacération, diviſio mais puiſqu'il eſt conſtant que la diviſio eſt beaucoup moindre dans les méthod qui employent la dilatation; il l'eſt au que ces méthodes ſont expoſées à d moindres ravages, & par conſéquen qu'elles ſont préférables.

Voilà, Monſieur, ce que je puis vo raſſembler dans une Lettre, ſur une mati re ſuſceptible d'un détail beaucoup pl grand. Pour moi je ſuis convaincu d vérités que je viens de vous expoſer, plus encore par les faits que par le ra ſonnement. Je ſouhaite que vous ſoye content des uns & des autres, & que vo embraſſiez une méthode ſi ſalutaire a Public, & à celui même qui l'exerce.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Rouen ce 10. Mai 1748.

KING'S COLLEGE HOSPITAL
MEDICAL SCHOOL.

SUITE DE L'HISTOIRE
du démélé littéraire &c.

CE Mémoire fit ſur M. le Blanc tout l'effet que je pouvois en attendre. Il le communiqua à Mrs de l'Académie de Chirurgie avec les autres Lettres concernant notre démêlé avec M. Loüis, & tint ſa parole ; voici ſes termes.

M. le Blanc adopte ma méthode.

J'adopte votre méthode, Monſieur, pour la taille des femmes. Vous m'avez convaincu par des faits & par des raiſons ſolides, que les plus grandes inciſions faites au corps de la veſſie ſont preſque toujours mortelles, & que pour extraire les groſſes Pierres du ſexe féminin, il faut ſe contenter du ſimple débridement du cou de cet organe, & y faire des dilatations graduées & ménagées.

Lettre de M. le Blanc.

Vous m'avez auſſi convaincu que votre opération latérale pour les hommes eſt préférable à toutes les autres méthodes ; je vous demande en grace de m'en adreſſer une deſcription exacte, afin que je puiſſe la mettre en uſage : mais comme mon Coutelier pouroit ne pas bien exécuter vos inſtrumens ſur les deſſeins que

M. le Blanc adopte ma méthode.

vous m'avez envoyés, faites-moi le plai-
ſir, Monſieur, de m'envoyer les votre
pour les faire copier, ou bien faites-mo
le plaiſir de m'en faire conſtruire de ſem-
blables & de me les envoyer &c.

A Orléans ce 17. Juin 1748.

J'envoyai mes Inſtrumens à un Cou-
telier de Paris, pour qu'il en fît de pa-
reils à M. le Blanc, & j'adreſſai à ce Chi-
rurgien le Manuel ſuivant, de mon opé-
ration latérale pratiquée ſur les hom-
mes.



MA METHODE* de tailler les Hommes latéralement.

Après les préparatifs ordinaires, je ace mon Malade, & je le lie, comme it coutume de le faire Mrs Chesel- en, Morand &c. excepté qu'au lieu des cs ordinaires, dont l'appareil est ef- ayant, je fais passer autour de chaque ignet du Malade, presque sans qu'il s'en erçoive, un lac fait avec ces grandes intures de laine dont se servent les Cou- ers, & avec ce lac, tout à la fois doux très-fort, je fais attacher la main avec pied, ou la jambe : avec un troisiéme c tout pareil, je fais lier, & serrer les as derriere le dos. Cette façon de lier t moins terrible, plus douce & plus so- le que celle du grand lac ordinaire, & eaucoup plus encore que celle qui se fait ec les lacs de M. *le Dran*, que j'ai aussi sayés. Ma méthode de tailler.

Quand je taille en Ville, & que j'ai af-

* Quand je dis *ma méthode*, c'est dans le sens que l'ex- que M. le Blanc dans sa Lettre à M. L** p. 49. car l'ai déja dit, & je le répéte avec plaisir & reconnois- nce, c'est la méthode latérale que m'a enseigné M. . Morand, & à laquelle j'ai pris la liberté de faire elques changemens, par lesquels j'ai cru rendre cette ération plus facile, plus sûre & plus heureuse.

Ma méthode de tailler.

faire à des gens très-ſuſceptibles de te
reur, je leur épargne encore le ſpectac
de la table. Je les place ſur le bord
leur lit même, après avoir rendu ce bo
un peu ſolide par une planche placée ſo
le matelas, ou bien je leur avance le do
riere ſur un tabouret matelaſſé qui
de niveau avec le lit ; un petit matel
plié en deux ſuporte le reſte du tron
& la tête du malade. C'eſt ainſi que j
ſitué en 1735. la veuve Néel, & M.
C*** ; au reſte cette ſituation n'eſt p
nouvelle, Franco, & Fabricius Hild
nus l'ont preſcrite & exécutée, & mê
François Colot blâme *ces Meſſieurs*
ont réformé, dit-il, *ſa conduite, &*
attachent la main & le pied de chaque c
l'un à l'autre. Cette ſituation, ajoute-t'
eſt contrainte & embarraſſante, elle i
pire la terreur, elle hâte les douleurs
troublant les eſprits. Selon lui, *un*
Opérateur laiſſe les bras & les mains
bres, & il ſe contente d'une écharpe
ſoutient les jambes. pag. 311.

En quelque lieu que ſoit ſitué le Pi
reux, que je dois tailler, trois aides
tiennent, un pour chaque cuiſſe, le tr
ſiéme apuye ſur les épaules, un quatr
me aide ſe place au flanc gauche du m
lade pour tenir la ſonde & les bourſes

Quand le malade eſt aſſujetti, je lui ſſe une ſonde, fig. 1., qui différe de rdinaire, fig. 2., en ce que, 1°. Elle n manche très-ſolide, que l'on tient leine main, & moyennant lequel on maître de tenir la ſonde fermement, de lui faire faire telle ſaillie que l'on ut à l'endroit de l'inciſion. 2°. La prin-ale courbure de la ſonde, ſur laquelle doit inciſer, eſt ſituée un peu plus s que dans les ſondes vulgaires. Ma méthode de tailler. Pl IV. Fig. 1.

Quand ma ſonde eſt entrée, & que je ſuis aſſuré de nouveau de la preſence la Pierre, je baiſſe vers moi, & un peu rs la cuiſſe droite, la poignée de la nde, afin de faire répondre la princi-le ſaillie au lieu deſtiné à l'inciſion qui entre l'anus & l'iſchion gauche, un u au-deſſus.

Ma ſonde ainſi placée, je la fais pren-e au quatriéme aide qui l'empoigne rmement de la main droite, tandis que l'autre main il reléve les bourſes. Au-efois j'avois un cinquiéme aide qui met-it dans l'anus le doigt index de la main oite, ou un inſtrument que j'ai fait fai- exprès, avec lequel il tiroit l'inteſtin tre l'iſchion droit & le coccix. J'ai ſu-imé depuis cet inſtrument, & ce doigt, rce qu'en écartant beaucoup le rectum,

Ma méthode de tailler.

& laissant néanmoins cet intestin adhe- rant à la fin de l'uréthre, il m'exposo à ouvrir cette portion de l'intestin av- & avant l'uréthre qu'il touche, au lie- que quand le rectum est libre & qu'o- ne fait que le baisser avec le doigt in- dex de la main gauche, on distingue pl- aisément cet intestin de l'uréthre.

Quand ma sonde & mes aides sont pla- cés, je mets le genou droit en terre; j'a- puye le pouce de la main gauche sur raphé, entre les bourses & l'anus, & d- la droite tenant mon *uréthrotome*, fig. & 5., je fais l'incision des tégumens, e- la commençant où finit celle du grand a- pareil, & la finissant obliquement sur fesse gauche comme tous ceux qui fon- l'opération latérale. Je tâte avec le doig- index de la main gauche, porté au fon- de la playe; je reconnois & distingue recum, le bulbe & la portion de l'uré- thre & de la canelure de la sonde, qui e- devant les prostates. C'est vers cette por- tion de l'uréthre que je continuë mon in- cision; déprimant le rectum avec mo- doigt conducteur; j'étends cette incisio- en bas latéralement sur le muscle tran- versal, le ligament entr'osseux, ou plu- tôt sur *le plancher triangulaire aponévr- tique musculeux & caverneux, origine d*

be & du tissu spongieux de l'uréthre. * Ma méthode de tailler.
uvre enfin cette portion de l'uréthre
iée devant les prostates, & la canelu-
de ma sonde bien dégagée par cette
cision, je fixe l'uréthrotome dans cet-
canelure, à l'endroit le plus aparent,
je me reléve en même-tems; ensui-
je prends cet instrument de la main
uche, & de l'autre main j'introduis
cistitome, figure 6., sur la canelu-
de l'uréthrotome dans celle de la
nde, & je mets bas l'uréthrotome.
ors de la main gauche j'empoigne
ut ensemble la main du quatriéme ai-
, & le manche de la sonde qu'il tient.
souléve ce manche pour aprocher la
nelure du pubis, & l'éloigner du rec-
m; je le jette un peu plus de côté, afin
faire au cou de la vessie une incision
aiment latérale, & d'éviter le rectum
r lequel est couché la prostate & le cou
la vessie; dans le même tems je pousse
cistitome par la canelure de la sonde
sques dans la vessie, ce qui se sent ai-
ment à la résistance qui se presente, &
ui cesse ensuite. Par là je coupe la pros-
te latéralement intérieurement, & je

* J'espére publier incessament cette découverte, avec
détails dont elle est susceptible.

Ma méthode de tailler. débride ſimplement le bourlet intéri
du cou de la veſſie.

Après cela je rameine mon ciſtito
dans le haut de la canelure de la ſon
j'abandonne le manche de cette ſonde
ſeul aide qui la tient toujours ; je pre
le ciſtitome de la main gauche , &
l'autre main je coule ſur ſa canelure d
celle de la ſonde, le gorgeret ordina
ou le gorgeret à charniére de Covill
que je pouſſe dans la veſſie ; l'aide re
la ſonde, & alors ſur le gorgeret ,
j'ai d'abord ouvert pour commence
dilatation, ſi c'eſt celui à charniére
pouſſe avec douceur le doigt index d
main droite dans la veſſie, & enſuite
tenettes que j'écarte pour augmente
dilatation, le tout avec un effort mo
ré & uniforme*, & je tire la Pierre a
les mêmes ménagemens, portant ça
les branches de la tenette que je ti
moi, pour faire prêter peu à peu la ve

Quand vous ſerez exercé avec mes
trumens, Monſieur, vous verrez q
procurent une grande facilité, &
grande ſûreté à cette manœuvre. Ma
le ciſtitome vous échapoit par hazard
la canelure, vous trouverez dans la p

* *Continuò , uniformique impulſû, nè impulſûs var
ne naturâ irritetur.* Marianus Sanctus. Cap. 18.

ne V. que vous connoissez déja par ma lettre du 12. Mars, les moyens de ne jamais faire de manœuvres fausses ou inutiles avec cet instrument. Ma méthode de tailler.

Ma table pour la taille, quand je m'en sers, a une planchette & un baquet avec de l'huile placée presque sous mes mains; c'est-là que je pose mes instrumens; ce qui contribuë à rendre l'opération beaucoup plus prompte.



SUITE DE L'HISTOI
du démêlé littéraire.

PEndant que ces choses se passoient
tre M. le Blanc & moi, M. Loüis
formé de tout ce démêlé porté à l'Aca
mie, ne suivit pas l'exemple de M
Blanc, il sçut au contraire mauvais
au Chirurgien d'Orléans de sa condu
ainsi qu'on l'a déja vû par sa Lettre
19. Avril, & il m'écrivit une Lettre gr
de & vive, en réponse à celle du 12. M
que j'avois adressée à M. le Blanc; c
Lettre étoit datée du 20. Avril; j'y
pondis le 25. du même mois. M. Lo
fit insérer l'essentiel de sa Lettre dan
Mercure d'Avril 1748.; j'ai promis
une réponse préliminaire envoyée à l'
teur du Mercure le 23. Octobre 174
insérée dans cet ouvrage périodique
mois de Mars 1749. une ample répo
à M. Loüis, je vais lui tenir parole.

La réponse de M. Loüis à ma Le
du 12. Mars 1748*, est composée
deux Lettres, dont l'une est sous les
pices d'un Anonime, qui n'est que
Loüis déguisé (1), & l'autre en répon
l'Anonime est signée de M. Loüis ;
voici toutes deux.

* Pag. 20 de ce Recueil.

(1) Ceci n'est pas une conjecture, c'est un fait
j'ai les preuves en main.

ETTRES DE M. LOUIS
insérées au Mercure d'Août 1748.

I.

*ttre de M. *** Maître Chirurgien à Orléans, à M. Loüis, Chirurgien de l'Hôpital de la Salpêtriere. A Paris.*

La Lettre de M. le Cat Chirurgien de ouen, insérée dans le Mercure de Fran-, Juin 1748. 1. vol., m'a fait faire, onsieur, quelques réflexions, que je us prie de recevoir comme une marque mon attention, & une preuve de mon le pour tout ce qui vous intéresse.

Ce Chirurgien vous dispute l'invention votre méthode de tailler les femmes: vous croit néanmoins incapable de plaat, mais il pense qu'ayant fait de votre té cette découverte, vous avez cru uvoir la publier, sans faire mention de sienne. Il revendique aussi votre insument; voilà ses prétentions, qui me aroissent injustes, & c'est ce que vous ouvez démontrer en peu de mots.

1°. Vous ne pratiquez pas la même éthode que M. le Cat. Il débride l'urére & le cou de la vessie d'un seul côté;

Lettres de M. Loüis inſérées au Mercure de Août 1748

& vous, par des raiſons de préférenc
ſuffiſamment expliquées dans l'extrait
votre Mémoire inſéré dans le Mercu
de Décembre 1746. 2e. vol., vous o
vrez l'uréthre & le cou de la veſſie
chaque côté. Comment M. le Cat pe
il revendiquer une opération qu'il b
me beaucoup, & à laquelle il fabriq
des inconvéniens que la pratique deme
Je vous avouë qu'il m'eſt impoſſible
pénétrer le motif de cette prétention

2°. M. le Cat a un tort manifeſte,
vous accuſant de n'avoir fait aucune m
tion de la méthode qu'il pratique en ta
lant les femmes. Vous mettez cette m
thode en parallele avec la votre, p.
du Mercure de France 1746. Décem
2. vol. Il eſt vrai que vous ne parlez po
de M. le Cat, & que vous citez M.
Dran comme l'Auteur de cette façon
tailler; mais il n'en eſt pas moins conſt
que vous n'avez point paſſé ſous ſilen
l'opération dont M. le Cat fait uſage.

Au reſte, les raiſons de M. le Cat ſ
nulles & caduques, car il raporte p
titre eſſentiel & primitif une Lettre in
rée dans le Journal de Verdun en A
1742. mais on n'a point de réproch
vous faire à ce ſujet; vos occupati
dans les Armées du Roi ne vous ont

per

rmis d'avoir alors connoiſſance de ce urnal. Au ſurplus, de l'aveu de M. le it même, on n'y trouve qu'une ſimple égation de l'inciſion latérale de l'urére des femmes, & cette allégation ne ffit pas pour pouvoir mettre cette opétion en parallele avec d'autres, puiſ-'il n'y eſt fait aucune mention de la éthode de la pratiquer. Mais ce qui eſt core plus fort contre la prétention de . le Cat, c'eſt que vous citez M. le Dran, après ſon traité d'opérations imprimé 1742. Cet Auteur décrit une méthoe, il raporte des obſervations circonſnciées ſur les accidens qui ont traver- ſes cures ; ces obſervations ſont antéeures à leur publicité, & par conſéuent au titre de M. le Cat. Auquel donc es deux avez-vous dû adjuger l'invenon de cette opération ? Il n'y a perſone qui ne doive reconnoître que les dates, que M. le Cat vous opoſe, ne prouent rien en ſa faveur.

Lettres de M. Loüis inſérées au Mercure de Août 1748

3°. M. le Cat ne peut revendiquer vore inſtrument, puiſqu'il eſt uniquement it pour votre opération qu'il déſaproue formellement. Il a inventé, dit-il, n gorgeret avec une lame mobile qui ait le débridement néceſſaire & dans les emmes, & dans l'appareil latéral des

Lettres de M. Loüis inférées au Mercure de Août 1748

hommes. Comment M. le Cat peut-
rapeller un mauvais inſtrument, dont
dit ne ſe plus ſervir ? On peut bien
tromper ſur le projet d'un inſtrumen
mais on ne doit jamais ſe trouver dans
cas de l'abandonner : s'il eſt défectueu
il faut avoir aſſez de diſcernement po
ne s'en point ſervir, & mettre une p
reille machine au nombre d'une infini
de productions ſtériles & infructueuſes

Les exemples que M. le Cat emprun
des autres Arts, me paroiſſent auſſi p
concluans que ſuperflus, parce qu'il prê
à votre inſtrument des défauts qu'il n
point. Mais s'il y a autant de ridicu
qu'il en ſupoſe, à réünir deux inſtrume
en un, il n'auroit pas dû annoncer un in
trument qui réünit les avantages des ſ
tures entortillées & enchevillées pour
rupture du périné qui arrive dans certai
accouchemens.

Faites-moi le plaiſir de me marqu
ce que vous penſez de la derniére co
rection que M. le Cat dit avoir faite
ſes inſtrumens pour la taille des homme
cela me paroît aſſez avantageux.

J'ai l'honneur d'être &c.

A Orléans ce 24 Juillet 1748.

I I.

Réponse de M. Loüis à la Lettre précédente.

Les remarques que vous m'adreſſez, onſieur, ſur la Lettre de M. le Cat, nt fort judicieuſes pour ce qui concer- mon opération. J'ai eû connoiſſance cette Lettre pluſieurs mois avant qu'el- devint publique : elle a donné lieu de rt & d'autre à pluſieurs écrits qui ont é d'abord un peu vifs, mais nous ſom- es preſentement amis, & d'accord ſur queſtions de fait. M. le Cat convient, on-ſeulement de l'opération de M. le ran, mais que Paré, Collot, & plu- eurs autres Auteurs plus anciens, la atiquoient. Il reſte à éclaircir une queſ- on de droit ; il s'agit de ſçavoir ſi mon ération, au moyen de laquelle je fais eux ſections latérales, eſt préférable à lle qui ne débride que d'un côté.

Lettres de M. Loüis inſérées au Mercure de Août 1748.

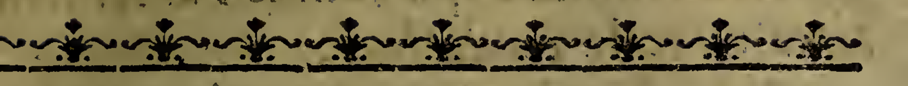
Il ne m'eſt pas poſſible de traiter cette atiére aſſez briévement par la voye du lercure. Je veux apuyer mes raiſons de éférence ſur des faits, & ſur des ob- rvations conſtantes ; il faut que je ré- onde aſſez au long aux objections que on fait ſur les panſemens & autres cir-

Lettres de M. Loüis insérées au Mercure de Août 1748.

constances nécessaires à ma méthode: ne dois pas négliger les preuves que peux tirer des succès de mon opératio Le Public est aussi sensible à ce genre d'a gumentation, qu'à toute autre espéce raisonnement. Ces discussions formero un petit traité qui est actuellement so presse, & dont je vous prierai d'accept un exemplaire. Quoique la plûpart d objections soient de M. le Cat, j'espé qu'il sera content de mon travail: je vo prie de rendre justice à ses lumiéres à ses talens: M. le Cat ne connoiss point ma méthode, il n'en a même enc re que des notions imparfaites, & j'o vous assurer très-positivement, qu'il a reçû des instructions fausses, lesquel pouront servir à excuser le jugeme qu'il en a porté.

Je vous écrirai une autre fois sur galeries de la sonde creuse, & sur la larn transversale du bistouri pour la taille c hommes. Cette invention date d'un p plus haut que M. le Cat, qui au surpl ne s'en sert pas, & n'entend même mais s'en servir, selon le raport des ge qui ont assisté cette année à sa taille, je crois qu'il a raison. Je suis &c.

A Paris le 26 Juillet 1748.



MA REPONSE

ux deux Lettres précédentes de M. Loüis.

MOnſieur Loüis diſtingue deux choſes dans notre démêlé, la queſ-n de fait qui concerne ſes droits & les ens ſur ſon opération, & la queſtion de oit qui regarde la valeur de cette opé-tion, ſon excellence ou ſa réprobation. ſera, ſans doute, ſervir M. Loüis à n gré que de ſuivre dans ma réponſe le an qu'il nous a lui-même tracé. Chacun ces points va diviſer ma réponſe en ux parties.

PREMIERE PARTIE

ù l'on examine ce qui apartient à M. Loüis dans ce qu'il apelle ſa méthode de tailler les femmes.

Ce qu'il peut y avoir de nouveau & propre à M. Loüis dans la méthode ı'il pratique; c'eſt... 1°. L'inciſion du ou de la veſſie des femmes qu'on ne fait dinairement que dilater. 2°. L'inciſion des deux côtés de ce cou de la veſſie.

Ma répon-ses aux deux lettres précédentes.

3°. L'inftrument qui réünit *l'urétrocift-tome* avec le *conducteur*.

1°. M. Loüis n'afpire au titre ni d'In-venteur, ni de Reftaurateur de la taill-latérale des femmes par une feule inc-fion. A cet égard nous n'avons rien à de-mêler enfemble; mais il devoit un pet-hommage à ceux qui méritent ce titre & il croit avoir rempli pleinement c-devoir, en portant cet hommage à M-le Dran; c'eft le premier fujet de plain-que j'ai à former contre lui.

Il m'eft bien aifé de prouver que M-le Dran n'eft point l'Auteur de ma mé-thode de tailler les femmes, ou au moin-du renouvellement que j'en ai fait. Sc-Livre imprimé en 1742, & devenu pu-blic en 1743. n'a pû me conduire dan-une taille faite en 1735. Cet Auteur ra-porte, dit-on, des *obfervations circonf-tanciées* &c. Il n'y a dans le Livre de M-le Dran qu'une feule obfervation, & ell-eft fi peu circonftanciée qu'il n'y a n-nom, ni date d'aucune efpéce, ce qu-M. le Dran n'oublie point au Chapitr-de la taille des hommes, où il a toujou-foin de dire, & avec raifon.... En 173-*j'ai taillé chez moi un homme très-grand âgé de* 40. *ans*.... *En* 1732. *j'ai taillé u-enfant de* 8. *ans* &c. D'où vient M. I

Dran n'a-t'il point eû la même attention pour cette taille latérale de la femme, qui, par sa nouveauté, étoit beaucoup plus digne de conserver sa date? N'est-ce pas que cette date seroit, à peu près, la même que celle de l'édition du Livre. L'observation de M. le Dran, dit-on, est antérieure à sa publicité; sans doute, mais elle peut-être du commencement de l'année 1742, elle peut être de 1741, 1740, & précédentes jusqu'à 1735, sans qu'elle m'ôte le titre de premier inventeur. M. le Dran étoit déja un grand maître que je n'étois qu'un aprentif, il a bien pû trouver, & exécuter cette méthode avant moi, il en est fort capable, mais la question est de sçavoir s'il l'a fait. Il est sûr que ni lui ni son Livre ne me l'ont point apris. Sa date de 1742. est postérieure de sept ans à ma premiere taille des femmes; jusqu'à ce qu'on cite en sa faveur une époque antérieure à 1735, j'ai le droit incontestable de me regarder comme l'Auteur ou le Restaurateur de cette méthode, & il est presque démontré qu'on n'en poura citer avant 1741. ou 40; car de l'aveu même de M. Loüis, M. le Dran *a eû dans le tems de ses tailles plusieurs Membres de l'Académie pour témoins de sa Pratique*; or M. de la Faye,

Ma réponse aux deux lettres précédentes.

Ma répon-
fe aux deux
lettres de
M. Loüis.

un de ces Membres, a fait imprimer
1740. des notes fur les opérations
Dionis. Il n'y décrit d'autre méthode
tailler les femmes que celle qui emplo
la fimple dilatation ; eft-il vrai-femblal
que M. de la Faye au centre de la Chir
gie de Paris, grand Chirurgien lui-m
me, & Académicien zèlé, occupé à e
richir la nouvelle édition du Dionis,
tout ce qu'on avoit fait de nouveau
ce genre, lié d'amitié & de correfpo
dance, pour y mieux réüffir, avec M. M
rand, qui ne peut pas ne pas être inftr
des nouveautés de cette efpéce ? Eft
vrai-femblable, dis-je, que M. de la Fa
dans de pareilles circonftances, eût c
mis l'opération de M. le Dran dans
remarques fur Dionis, fi cette opérati
étoit feulement de 1740 ?

Mais en fupofant, contre toute vr
femblance, que M. le Dran puiffe ci
une époque antérieure à la mienne,
ne peut encore me refufer le titre de
inventeur, puifque je ne l'ai aprife ni
M. le Dran, ni d'aucun autre.

Il n'y a perfonne, dit M. Loüis, *qui ne*
ve reconnoître que les dates que M. le
opofe, ne prouvent rien en fa faveur.
raifonnement n'eft-il pas bien admira
dans un homme auffi fpirituel, auffi écl

é que M. Loüis ; ſans que M. le Dran donne aucune date de ſa taille des femmes, on conclut de l'édition de ſon Livre en 1742, que ſes opérations ſont antérieures aux miennes ; on lui en adjuge l'invention ; ma méthode eſt annoncée dans les Journaux pluſieurs mois avant la publication du Livre de M. le Dran, & à ce ſeul égard j'ai encore l'avantage ſur M. le Dran ; car *ſi les obſervations de M. le Dran ſont antérieures à leur publicité*, ſans doute que mes tailles doivent auſſi être antérieures au Journal qui les annonce. Mais il y a plus, j'ai envoyé depuis à M. Loüis des dates, des hiſtoires vraiment *circonſtanciées* de tailles faites ſept années avant cette publication ; c'eſt en vain ; il y a une exception exprès pour moi ; mes dates ne prouvent rien, & M. le Dran ſans dates a tout prouvé.

Ma réponſe aux deux lettres de M. Loüis.

M. Loüis a une meilleure excuſe de ne pas m'avoir cité dans ſon Mémoire de 1746. Il étoit occupé à l'Armée dans le tems que parut le Journal où il eſt fait mention de ma taille latérale des femmes, & je veux bien croire qu'il n'en avoit entendu parler à aucun des Académiciens, ou Chirurgiens qui en étoient informés. Mais cette excuſe n'ayant plus lieu après mes éclairciſſemens, il devoit

Ma réponſe aux deux lettres de M. Loüis.

réparer la premiere faute par des aveu
& non pas la ſoûtenir par des raiſonn
mens comme ceux qu'on vient de ref
ter. (1)

2°. La ſeconde choſe ſur laquelle M
Loüis peut avoir donné du nouveau, e
l'inciſion des deux côtez du cou de
veſſie.

Cette double inciſion diſtingue ſa m
thode de la mienne, & franchement
ſerois fâché de partager avec lui cet
faute; mais ce qu'il y a de conſolant po
lui, c'eſt que cette faute-là même n'e
point de ſon invention.

1°. M. Gunz, Profeſſeur d'Anatom
à Léipſik, & excellent Médecin-Chiru
gien, dans un Livre imprimé en 174
donne une deſcription de ma métho
de tailler; & ayant été mal informé
cette méthode, il ſupoſe que je fais ..
une playe de chaque côté aux proſtates &
au cou de la veſſie, ſçavoir, une gran
du côté gauche, & une petite du cô
droit. M. Loüis dira-t'il qu'il a fait l'
plication de cette manœuvre à la tail
des femmes?

2°. Cette aplication-là même n'eſt p
de ſon cru, on la trouve tout au long da

(1) *Turpè eſt Philoſopho aberraſſe, ſed turpius multò*
rari ſemel cognito pertinaciter adhærere.

Chirurgie d'Heister ; (1) cet Auteur est d'avis, dans le cas de très-grosses Pierres, de les briser avec des tenettes inventées depuis long-tems à cet usage par « Franco, Paré, &c. mais que si on ne peut pas les briser, ou qu'on ait des raisons pour *s'en abstenir*, on doit couper l'uréthre, ou d'un côté seulement, *ou des deux à la fois*, & même couper en entier le cou de la vessie, & une partie de cet organe.

Ma répon-se aux deux lettres de M. Loüis.

3°. Mais pourquoi chercher dans des Chirurgiens étrangers la double section de la vessie des femmes prescrite antérieurement à M. Loüis, tandis que nous en avons tant en France qui en font mention. Franco, déja cité tant de fois, donne, p. 152, la figure d'un instrument qu'il propose d'introduire dans la vessie, pour faire, en le retirant, une incision de chaque côté, au cou seulement de cet organe. Il est vrai qu'il ajoute au même endroit .... *toute-fois je n'en ai encore point usé*, p. 151. *& je crois qu'il a eu de bonnes raisons pour ne le point faire.* Depuis Franco, la Vauguion, en parlant de la taille des femmes, p. 118. donne un semblable conseil, mais il ne raporte pas non plus l'avoir jamais mis en exécu-

(1) Pag. 1033. Edit. de 1739.

Ma répon-ſe aux deux lettres de M. Loüis.

tion.... ſi la Pierre eſt ſi groſſe, dit-i
qu'elle ne puiſſe ſortir (par la ſimple c
latation,) *on fera une petite inciſion*
droite & à gauche.

Dionis même décrit page 238. u
méthode de tailler les femmes, par u
petite inciſion faite *à droite & à gauc*
de l'orifice externe du canal de l'urine,
qu'il nomme le grand appareil pour
femmes, reſervant le nom de petit a
pareil à l'opération par la ſimple dila
tion; diſtinction peu juſte, ſelon moi.

Il eſt vrai que les inciſions de M. Lo
ne ſe bornent pas à *l'orifice externe*
l'uréthre, pas même à l'uréthre & au c
de la veſſie, mais qu'elles entament
corps même, & ceci pourroit bien ê
une circonſtance qui lui apartiendro
mais outre qu'il n'y a pas un grand m
rite à agrandir deux inciſions déja inv
tées, c'eſt en vérité le pire que je ſçac
dans ſa méthode.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt très-évide
par tout ce qui précéde, que la taille
femmes par une double inciſion eſt u
opération fort ancienne, & dont la d
cription ſe trouve dans un grand no
bre d'Auteurs, même de notre ſiéc
& qu'ainſi M. Loüis n'en eſt pas l'inv
teur. M. Loüis dira peut-être, par

esailles, que mon incision unique & térale pour tailler les femmes se trou- aussi prescrite par plusieurs Praticiens, entr'autres par Heister en 1739., & u'ainsi je ne suis pas non plus le restau- iteur de cette méthode : mais j'avois illé deux ans avant l'impression de ce ivre, & quand M. Loüis douteroit que eusse conçu ce projet dès 1732. au moins udra-t'il qu'il m'accorde que je l'ai for- né avant de l'exécuter, & qu'ainsi j'ai dû osséder la théorie de cette opération lusieurs années avant qu'Heister l'eût ubliée.

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

3°. L'instrument avec lequel M. Loüis aille les femmes, est ce qu'il y a de plus rillant dans sa méthode; il est compo- é essentiellement d'une lame, b, Pl. 11., & d'une sonde conductrice, d, s. Pour voir combien cette lame ressemble à mon *uréthrotome*, il ne faut que jetter les yeux sur les deux figures, b, k. La manœuvre de la double incision à la vessie que M. Gunz me fait faire avec cet instrument, ne ressemble pas moins à celle de M. Loüis: c'est de part & d'autre une lame à deux trenchans poussée à plat vers le fond de la vessie; celle de M. Loüis est conduite dans une sonde fenduë; le mien, selon M. Gunz, coule sur une sonde ca-

Ma répon se aux deux lettres de M. Loüis.

nelée où logent ſa pointe & ſa vive a-rête.

La ſonde fenduë qui donne paſſag la lame de M. Loüis, de ſon aveu, n' pas de lui; il l'a faite, dit-il, *à l'imi tion de la canule de trocart dont M. Pe ſe ſert pour l'imperforation de l'anus.* ne parle point de la chappe, c, s, qu y a ajouté, & qui eſt d'une inutilité co plette, auſſi-bien que tout l'attirail reſſorts, de viſſes & d'écrouës qui l'acco pagne. Une ſimple ſonde canelée qui a roit reçu le bout de ſon inſtrument languette, ſi on avoit voulu; un ſim conducteur mâle canelé par-deſſous, gorgeret terminé par une canule, co me le mien, & même un bout d'ac rond & ſolide à l'extrêmité de ſa la auroit fait beaucoup mieux ſon affair & lui auroit épargné la peine de démo ter cet inſtrument chaque fois qu'il s' ſert pour le nétoyer. Il ne dira pas qu a beſoin de cette large plaque pour f re le paſſage aux tenettes, la lame y mis bon ordre, la languette du condu teur, le conducteur même entier ſo inutiles, la playe eſt ample & viſibl les plus gros doigts y entrent aiſémen ainſi il eſt tout ſimple d'y pouvoir paſ des tenettes ſans aucun autre ſecours.

Mais M. Loüis veut une machine com- ɔſée qui renferme tout à la fois un con- ıćteur & une lame, laquelle coule dans premier, ſe cache & ſe montre à vo- nté. Si c'eſt-là ſon goût, la choſe étoit éja toute faite, toute exécutée dans le *rgeret uréthrociſtitome*, que j'avois an- ɔncé au Public en 1742. il eſt vrai que on inſtrument ne fait qu'une inciſion; ais s'il ne faut pas, comme dit M. Loüis *ıe grande force de génie* pour ôter un enchant à un inſtrument qui en a deux, n'en faut pas plus pour donner deux anchans à celui qui en a déja un; & l y avoit du mérite à augmenter le ɔmbre des trenchans & des inciſions ɔur ſe donner plus d'aiſance à tirer la erre, on pouroit avoir demain un inſ- ument qui d'un ſeul coup feroit trois ciſions au lieu de deux, & cela avec la ule mécanique de mon *gorgeret uré- rociſtitome*, qui a même ſur l'inſtru- ent de M. Loüis l'avantage d'être un ɔrgeret. A quoi j'ajoûte, la liberté qu'il ɔnne à l'Opérateur d'écarter lui-même s lévres, ou de faire quelque autre ma- œvre utile, avec ſa main gauche, tandis ue M. Loüis a les deux mains occupées : même embarraſſées, à faire joüer ſa ıachine; outre quelques autres avanta-

Ma réponſe aux deux lettres de M. Loüis.

Ma répon-ſe aux deux lettres de M. Loüis.

ges que je détaillerai dans un article e
près ſur cet inſtrument.

Je ne puis, ſelon M. Loüis, revendiq
ſon inſtrument, *parce qu'il eſt fait uniq
ment pour* ſon *opération que je dèſapr
ve.* Je n'ai jamais prétendu revendiq
l'inſtrument de M. Loüis. Eh je l'ap
par-tout l'inſtrument de M. Loüis; a
je reconnois bien autentiquement q
eſt à lui. Qu'eſt-ce donc que je reven
que à cet égard; l'invention, le méca
me d'un inſtrument qui réünit en un ſ
les deux deſtinés pour la taille des f
mes. M. le Blanc dans ſa Lettre d
Mars 1748. me faiſoit valoir l'inſ
ment de M. Loüis comme une déc
verte avantageuſe en ce qu'il faiſoit
te réünion; j'ai repliqué dans ma Le
du 12 Mars, qu'en ſupoſant cet ava
ge réel, la découverte n'en aparte
pas à M. Loüis; ſur cela je citai
gorgeret uréthrociſtitome donné au
blic quatre ans avant la production
M. Loüis; d'où je conclus *que l'inven
eſt toute à moi, & que je ſuis en droi
la revendiquer.*

Mais les droits que j'ai ſur l'inſtrum
de M. Loüis peuvent-ils m'empêche
dèſaprouver l'opération qu'il pratiq
Qui eſt-ce qui ne voit pas que je pou
blâ

âmer & l'opération & l'inſtrument, quoiqu'on ſupoſât celui-ci compoſé de on gorgeret & de mon uréthrotome, ns perdre pour cela le droit de revenquer cette invention, parce qu'en conımnant & la réünion de deux inſtruens qui ne ſont pas faits pour aller enmble, & l'uſage de ces inſtrumens réüs, je ne ceſſerois pas pour cela d'être nventeur de chacun d'eux, & d'avoir ɔurni l'idée d'un tiers qui renferme leur écaniſme. M. Gunz ſeroit-il en droit : prétendre que mon uréthrotome n'eſt is à moi, parce que j'ai blâmé la doue inciſion qu'il lui fait faire? Mais enɔre un coup, je ne revendique point nſtrument de M. Loüis; je rends à cet abile Chirurgien la juſtice qui lui eſt ûë, peut-être même lui en accordai-je, ar raport à cet inſtrument, plus qu'il 'en prétend lui-même dans ſa Lettre du 9 Avril 1748. à M. le Blanc: c'eſt ſon pération qu'il regarde comme nouvelle, : non ſon inſtrument qu'il avouë avoir uiſé chez M. Petit; c'eſt pour cela qu'il iſtingue *avec ſoin*, dit-il, *une opération 'avec les inſtrumens qui l'exécutent.* M. .oüis eſt ici trop modeſte; nous reconoiſſons avec plaiſir que ſon inſtrument . des particularités qui lui aſſignent un

Ma réponſe aux deux lettres de M. Loüis.

Pag. 43. de ce Recuëil.

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

rang parmi ceux qu'on a imaginés po
ouvrir la veſſie, & que c'eſt-là même
droit le mieux établi qu'il ait à ſa méth
de; car quoique le mécaniſme de ſ
inſtrument ſe retrouve dans celui de
Petit & dans les miens, l'inſtrument n'
pas le même; celui de M. Petit eſt eſſ
tiellement un trocart, le mien eſt un g
geret, celui de M. Loüis eſt un cond
teur mâle: ces différences ſuffiſent po
diſtinguer des inſtrumens & des méth
des d'opérer, dès qu'elles diverſifient
manœuvres, ou qu'elles les rendent p
ou moins faciles, plus ou moins ſûr
Mon gorgeret uréthrociſtitome a l
même quelqu'analogie avec le biſto
herniaire de M. le Dran; il eſt du mê
genre; mais il ſuffit que l'eſpéce en ſ
différente, & ces différences avantag
ſes, ainſi qu'on le verra dans la deſcr
tion particuliere de cet inſtrument, p
que ce ſoit une invention & une inve
tion très-utile. Qu'eſt-ce que ſont les i
trumens avec leſquels je taille les ho
mes latéralement, ſinon .... 1°. Le lit
tome du grand appareil que j'ai fixé d
un manche, & auquel j'ai ajouté la ca
lure des ſondes ordinaires? 2°. Ma ſo
à tailler n'a de plus que les autres, qu'
manche long, large & ſolide, qui en f

ıte la commodité, ſa courbure ou ſail- un peu plus baſſe, & dans la derniere rrection, des lévres rabattuës pour oduire les galleries &c. mon ciſtitome loigne d'avantage des inſtrumens conıs ; mais quand lui & tous les inſtruens dont je me ſers, leur reſſembleient encore plus, ils ont des différens qui rendent ces manœuvres plus ſûs, plus déterminées, & par-là ſeul, on opération devient une méthode parculiere, une eſpéce dont le genre eſt ›pération latérale. De même l'opéraɔn de M. Louis doit paſſer pour une péce de méthode de tailler les femmes ır une double inciſion à l'uréthre, au ıu de la veſſie, & au corps de cet orıne, & ce Chirurgien me paroît le preier qui, de notre tems au moins, ait is en exécution ces deux grandes inciɔns dans la taille des femmes. Voilà, crois, rendre à M. Louis tout ce qui i eſt dû, & à ceux qui l'ont précédé, u qui lui ont ſervi de guides, l'hommae qu'il ne doit pas leur refuſer. Je vouois pouvoir dire de même que cette ıéthode de M. Louis eſt excellente, je aurois fait, avant d'avoir entendu nomıer M. Louis, & je le ferois avec encore lus de plaiſir que j'ai l'honneur de le

Ma réponſe aux deux lettres de M. Loüis.

Ma répon-se aux deux lettres de M. Loüis.

connoître. Ses talens distingués dans âge si peu avancé, me font souhaiter n'avoir que du bien à dire de son opé tion, & sa gloire à publier; mais il fau avant tout, dire vrai: par cette loi crée, tout ce que je puis faire en sa veur, c'est de distinguer soigneusem M. Louis homme d'esprit & de mérit Chirurgien même, autant qu'on peut tre à son âge, d'avec une opération; d les aparences ont surpris ses lumiéres.

Comment M. le Cat, dit M. Loüis p lant de mon gorgeret uréthrocistitom *peut-il rapeller un mauvais instrum dont il dit ne se plus servir.*

Comment M. Loüis peut-il apell mauvais un instrument qui vaut bea coup mieux que celui qu'il estime tan je l'ai prouvé; il est demeuré sans rep que à cet égard; c'est à lui qui aime instrumens qui en réünissent plusieurs un, à respecter le mien qui a sur le sie non seulement tous les droits d'un aîn mais encore plusieurs autres avantag

* Je dois publier en l'honneur de M. Loüis, que ce C rurgien, qui a déja tant de réputation, n'a que 26 à 27 Que ne doit-on pas attendre de lui dans un âge avancé, sur-tout s'il employe ce grand feu de jeunes amasser des faits, des materiaux, à fonder des princip en disant avec Horace.... *Condo, & compono quæ depromere possim.*

nt nous avons déja indiqué quelques s. Je ne m'en ſers pas pour tailler les nmes, parce que, toutes choſes égales iilleurs, je préfére les manœuvres con-iites immédiatement par les mains, à lles qui le ſont par des machines; mais ut-être pourra-t'il devenir utile à quel-'autre qui ne penſera pas comme moi, qui s'en ſervira utilement & à la taille s femmes & à celle des hommes; moi-ême, depuis que je l'ai encore perfec-nné, & que je l'ai uni au gorgeret latatoire, je lui trouve des perfections ur la taille des hommes que je n'y ois pas encore aperçuës, & que je dé-loperai ailleurs. Je ne ſuis donc pas ſûr ie ce *mauvais inſtrument* ne ſubjugue en-tôt chez moi-même ſes aînés. Ma réponſe aux deux lettres de M. Loüis.

On peut bien ſe tromper, ajoûte M. oüis, *ſur le projet d'un inſtrument, mais ne doit jamais ſe trouver dans le cas de ibandonner; s'il eſt douteux, il faut avoir ſez de diſcernement pour ne s'en point rvir, &c.*

On voit bien que cette derniere phraſe che & dure, n'eſt pas du ſtile naturel à I. Loüis; il falloit qu'il contrefît ici l'é-rivain Provincial, ſans nom &c. & il a ru, par ces expreſſions, en attraper le ile. Je me garderai donc bien de me

Ma répon se aux deux lettres de M. Loüis.

choquer d'un trait extorqué par le proj de feindre. Parlons raisons, & non injur

Dans tous les Arts-pratiques, c'est l'expérience à décider de la bonté, l'utilité d'un instrument ; ne produit pas l'effet qu'on s'en étoit promis, l'abandonne ; voilà la marche nature de l'esprit humain ; il peut se trouver d génies assez transcendans pour ne fo mer jamais que des projets heureux ; ces hommes rares, s'il en est, suplée avec bonté, & sans se prévaloir, à foiblesse du discernement des autre mais il est plus commun d'en trouver q s'ils ne sont pas si heureux, se le persu dent, & se départissent difficilement l'opinion où ils sont ; laissons-les jo tranquillement de leur bonheur ima naire, si le Public n'en souffre poin mais si la vie des hommes y est intér sée, forçons-les à reconnoître leur ill sion, ou au moins mettons le Public garde contre les suites funestes de le erreurs.

On ne doit pas sans doute se ser d'un instrument défectueux reconnu po tel, ou par la raison ou par l'expérienc cet avis mérite l'attention de M. Loü mais tous les jours on cesse de faire u ge d'un instrument qui n'est pas mê

:fectueux, je dis plus, qui eſt excel- ıt, & cela parce qu'on en a encore un eilleur, ou un auſſi bon, ou même de oins bons auſquels on eſt accoutumé; :ſt, comme on ſçait, le cas de mon gor- :ret uréthrociſtitome, dont je ne me is point ſervi juſqu'ici, parce que je ſuis coutumé avec des inſtrumens très-ſim- es & très-ſûrs.

Ma répon-ſe aux deux lettres de M. Loüis.

Les exemples, que M. le Cat emprunte s autres Arts, me paroiſſent auſſi peu ncluans que ſuperflus, parce qu'il prête mon inſtrument, dit M. Loüis, *des in- nvéniens qu'il n'a point.*

Et où ſont les preuves de ce que M. oüis avance ici? Elles paroîtront apa- mment dans l'Ouvrage qu'il nous pro- et.

J'ai noté dans l'inſtrument de M. Loüis :ux eſpéces de défauts, l'inutilité ou le ır étalage, & le danger des deux tren- ıans. Ce dernier défaut qui eſt vrai- ent l'eſſentiel, ſera amplement prouvé ıns notre ſeconde partie. A l'égard du emier, prouvé dans ma Lettre à M. le lanc, & dans ce qui précéde, il ſaute ıx yeux. M. Loüis fait faire à une ma- ıine qu'il tient de la main gauche, & u'il fait agir de la main droite, une opé- ıtion qu'il feroit dans les mêmes inſ-

Ma répon ſe aux deux lettres de M. Loüis.

tans, & plus ſûrement avec ces mên
mains munies de deux inſtrumens ; y
t'il rien qui exprime mieux l'inutilité
ſon inſtrument, & qui lui reſſemble t
que la machine qui réüniroit les uſa
du couteau & de la fourchette, & c
pour nous donner la facilté de man
d'une main, & d'avoir l'autre dans
poche. M. Loüis ne trouve pas aujo
d'hui cet exemple concluant, ce n
pas le jugement qu'il en porta la p
miere fois qu'il lût ce parallele ; *C*
Monſieur, me répondit-il, *une mach*
qui réüniroit les avantages de la fourche
& du couteau ſeroit admirable, les m
chots, les paralitiques &c. s'en ſerviroi
Eh que ne me diſiez-vous tout d'abo
repliquai-je à M. Loüis, que vous av
inventé votre inſtrument en faveur
Lithotomiſtes manchots & paralitiqu
je n'aurois donné que des éloges à vo
zèle pour ces infortunez. Mais l'inſt
ment de M. Loüis n'a pas même l'ava
tage de la machine ridicule qu'on lui co
pare, ni celui de mon gorgeret uréth
ciſtitome, d'être manœuvré par une m
ſeule ; il faut que les deux mains ſoi
occupées, & même embarraſſées, co
me je l'ai dit, à faire jouer cet inſt
ment de M. Loüis ; ainſi, pour que le

rallele fût juste, il faudroit que le couteau & la fourchette de nôtre mécanicien soient montés sur un *bâti* avec des rouës & des ressorts, que celui qui mange tînt la machine de la main gauche sur son assiette, & la fît jouër de la droite. Y auroit-il des convives assez mélancoliques pour tenir leur sérieux vis-à-vis d'un pareil étalage de machines pour exécuter des actions si simples. Voilà pourtant au vrai le portrait de l'instrument de M. Louis. Il a donc raison, dans un sens, de trouver que mon premier parallele est *peu concluant*, c'est-à-dire pas assez concluant, car il fait grace à son instrument d'une partie de ses défauts.

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

S'il y a autant du ridicule qu'en supose M. le Cat, continuë M. Louis, *à réünir deux instrumens en un, il n'auroit pas dû annoncer un instrument qui réünit les avantages des sutures entortillées & enchevillées pour la rupture du perinée &c.*

M. Loüis ne trouvera nulle part que je traite de ridicule l'art de réünir deux instrument en un ; je ne donne cette qualification qu'aux machines qui réünissent deux instrumens que les deux mains doivent faire agir à la fois, & pendant l'usage desquels, ou l'Opérateur a les deux mains occupées comme s'il se servoit

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

correction de mes instrumens, quand
a lû dans ma Lettre du 12 Mars inséré
au Mercure de Juin 1. vol.; que cett
invention a pour objet.... *ceux qui n*
seroient pas fort exercés avec mes instru-
mens..... quand il reconnoît lui-mêm
dans sa Lettre du 20 Avril, que le bu
de cette correction est de *ne permettr*
pas à une main novice ou peu ferme, *d*
perdre la route &c.

Depuis 18 ans que je taille, & que j
taille jusqu'à 18 sujets dans certains Prin
tems, je dois être exercé avec mes in
trumens, & l'on ne croira guéres que m
main y soit *novice*; à l'égard de la fer
meté, graces au Ciel, mes mains en on
encore; je ne réponds pas de l'avenir
mais quand elles en manqueront, alo
je serai obligé de profiter de ma propr
découverte; jusques-là M. Louis trouve
ra bon que je puisse, ou m'en passer, o
m'en servir, selon mon bon plaisir, san
décrier pour cela ni l'invention, ni
fermeté de mes mains; car ce n'est poin
par là, mais par le mécanisme de l'in
trument même qu'on doit juger de so
utilité; & quand M. Louis, après avo
dit que je ne me sers pas de mon inven
tion, ajoute malignement, *& je cro*
qu'il a raison, il continuë à nous fai

» transversale du cistitome entre dans les galeries creusées dans les côtés de la canelure de la sonde, & ne permet pas à une main novice ou peu ferme de perdre la route & de laisser échaper l'instrument trenchant hors de la sonde conductrice : *Je loue cette invention.* Je suis précisément dans le même cas par raport à mon uréthrotome &c.

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

Voilà donc M. Louis qui qualifie lui-même ma correction d'invention loüable ; mais c'étoit aparemment à condition que j'aurois la complaisance d'en dire autant de son instrument, ce que n'ayant pû faire en conscience, M. Loüis en prend de l'humeur, & veut se retracter, & le moyen qu'il imagine pour y réussir, c'est de suposer qu'un Anonime, qui pense à peu près, comme il faisoit dans cette Lettre du 20 Avril, l'interroge sur cette *invention* ; par-là il se met, à ce qu'il croit, en droit de dire dans sa réponse.... qu'elle *date d'un peu plus haut que M. le Cat, qui au surplus ne s'en sert pas, selon le raport des gens qui ont assisté à sa taille, & je crois*, ajoute-t'il, *qu'il a raison.*

M. Louis avoit-il besoin que des gens qui ont assisté à ma taille lui raportassent que je ne me sers point de la derniere

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

correction de mes instrumens, quand
a lû dans ma Lettre du 12 Mars inséré
au Mercure de Juin 1. vol.; que cett
invention a pour objet.... *ceux qui n*
seroient pas fort exercés avec mes instru
mens..... quand il reconnoît lui-mêm
dans sa Lettre du 20 Avril, que le bu
de cette correction est de *ne permettr*
pas à une main novice ou peu ferme, d
perdre la route &c.

Depuis 18 ans que je taille, & que
taille jusqu'à 18 sujets dans certains Prin
tems, je dois être exercé avec mes in
trumens, & l'on ne croira guéres que m
main y soit *novice*; à l'égard de la fe
meté, graces au Ciel, mes mains en on
encore; je ne réponds pas de l'avenir
mais quand elles en manqueront, alo
je serai obligé de profiter de ma propr
découverte; jusques-là M. Louis trouve
ra bon que je puisse, ou m'en passer, o
m'en servir, selon mon bon plaisir, san
décrier pour cela ni l'invention, ni
fermeté de mes mains; car ce n'est poin
par là, mais par le mécanisme de l'in
trument même qu'on doit juger de so
utilité; & quand M. Louis, après avo
dit que je ne me sers pas de mon inven
tion, ajoute malignement, *& je cro*
qu'il a raison, il continuë à nous fai

oir qu'il eſt extrêmement fécond en al-égations deſtituées de preuves, & *je rois* à mon tour, mais avec fondement, u'il ſeroit fort embarraſſé de donner du orps à la bleüette ſatirique qu'il lâche ci ſans réflexion : par où s'y prendroit-il our blâmer une invention qui exempte 'ailleurs de toute eſpéce d'inconvéniens, end l'inſtrument, qui fait le principal le l'opération latérale, invariable dans es manœuvres, comme il le reconnoît ui-même ? Je voudrois le voir, *ſe retour-ier de façon* à accorder ſa critique avec es traits favorables & déciſifs, à nous rouver enfin que le blanc eſt noir ! M. Louis compte ſi peu ſur cette reſſource qu'il prend d'avance le parti de m'ôter nême le titre d'inventeur de cette cor-reſtion de mes inſtrumens. *Cette inven-tion*, dit-il, *date d'un peu plus haut que M. le Cat.* J'oſe dire à M. Louis qu'il eſt dans l'erreur, & que la date la plus recu-lée de cette invention eſt de Rouen au Printems de 1747, & je puis le défier de me citer aucun Auteur connu qui ait pu-blié, avant cette époque, rien de pareil. Je ſçai que depuis que cette découverte a été communiquée à l'Académie de Chi-rurgie, on a prétendu que quelques Chi-rurgiens avoient penſé à aſſujettir leurs

Ma réponſe aux deux lettres de M. Loüis.

Voyez la Planc. VI.

Ma répon-ſe aux deux lettres de M. Loüis.

lithotomes dans la canelure de la ſonde par quelque choſe d'aprochant aparemment de la larme tranſverſale qui eſt au bout de mon ciſtitome; mais ... 1°. Aucuns de ces Auteurs, s'ils exiſtent, n'ont publié leurs découvertes; ainſi à mon égard, & à l'égard du Public, c'eſt comme s'ils n'y avoient jamais penſé.... 2°. Leurs projets abandonnés par eux-mêmes avant l'exécution, ou déſaprouvés, dès qu'ils furent communiqués, ſont de ces enfans manqués, monſtrueux, morts auſſitôt que conçûs, & bien dignes par conſéquent de l'oubli dans lequel ils ont été enſevelis. Ces inventions ne ſont donc pas la mienne, dont l'utilité eſt ſi évidente. 3°. Il y a plus, ſans avoir aucune connoiſſance de ces projets, je puis aſſurer, ſur celle que j'ai des inſtrumens en uſage pour la taille, qu'il étoit impoſſible que ces Chirurgiens, quelques habiles qu'ils fuſſent imaginaſſent à cet égard, rien d'utile rien qui fût digne de voir le jour, à moins qu'ils ne changeaſſent totalement la figure & les proportions du lithotome ordinaire, parce que la perfection que j'ai ajoutée à mes inſtrumens ne convient abſolument qu'à eux, tous ceux dont on s'eſt ſervi juſqu'ici, n'ayant ni la figure ni les proportions néceſſaires à la ma-

œuvre d'un inſtrument qui, arrêté par on extrêmité dans la canelure d'une ſon-e courbe, doit s'apliquer à cette cour-ure & couler par cette canelure juſques ans la cavité de la veſſie ; car toutes ces irconſtances ſont eſſentielles à la per-ection du ciſtitome de ma derniere cor-ection, qu'on peut apeller le *Ciſtitome ıvariable.* On peut débrider le cou de la eſſie avec un large ciſtitome, & on le ait réellement par *le coup de Maître* du grand appareil ; mais ce débridement n'a as une régle aſſez ſûre ; on peut même di-e à la rigueur qu'il n'a point de régle du out : il devient trop petit, ou nul, ſi l'on ne ouſſe pas aſſez l'inſtrument ; trop grand x meurtrier, ſi la main va trop loin. Je onviendrai qu'une main habile, exer-ée, pourra ſentir dans ſon inſtrument 'action du débridement du cou de la eſſie, comme on ſent celui de l'anneau lans l'opération du bubonocele ; mais combien aurons-nous dans l'Europe de ces Maîtres qui pouront, ſans varier, ſaiſir toujours ce juſte milieu, ce degré précis d'inciſion, de débridement, dans un coup de main fait à l'aveugle, & ſur des parties dont la conſiſtance & les re-ſiſtances ont des varietés infinies ? Et avant qu'ils ayent acquis cette rare ha-

Ma réponſe aux deux lettres de M. Loüis.

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

bileté, combien de fois ce *coup de maîtr* ne sera-t'il pas devenu en effet un vér table *coup d'aprentis*? Une manœuvr aussi délicate, pour ne pas dire hazar deuse, peut-elle être bien positivemer décorée du nom de méthode? Il me sem ble, au moins, qu'elle la mériteroit beaucoup plus juste titre, si ce débride ment se faisoit avec un instrument dor la largeur même ou l'écartement propor tionné à l'âge du sujet, fût la mesure c l'incision nécessaire, & dont la lame pa conséquent passât jusques dans la cavit de la vessie: or les instrumens que j'ai ir ventés ont cette perfection essentiell J'aurois bien d'autres réflexions à fai à ce sujet, mais je ne puis guéres qu'e fleurer ici ces détails, qui d'ailleurs sor des hors d'œuvres; ils seront dévelop en tems & lieu. (1) Revenor

(1) La seule Piéce que j'aye vû sur le *cistitome invari ble*, est une Lettre latine de M. T** du 18 Juillet 174 postérieure de plus d'un an à ma découverte, & mêr à sa publicité, comme on a vû dans ma seconde Lett à M. le Blanc; quoique cet Auteur n'ait pas encore re pli les conditions exposées ci-dessus, pour la perfecti de *cet instrument*, il mérite néanmoins des éloges, s tout par la candeur avec laquelle il rend hommage ceux qui l'ont devancé, même à son insçû. *Cum aute* dit M. T**, *decima sexta hujus mensis* (*Julii* 1748.) *om bus Academiæ Regiæ sancti Cosmæ sociis congregatis comm nicassem, mihi Academiæ Prosecretarius, quem manè c veneram, cujusque consilio instrumenta communicavi, d*

Revenons à notre réponſe, ou plûtôt iniſſons ici ſa premiere partie, que je crois uffiſament étenduë.

Ma réponſe aux deux lettres de M. Loüis.

SECONDE PARTIE

Où l'on examine la valeur de la méthode de tailler les femmes, pratiquée par M. Loüis.

Que M. Loüis ſoit inventeur, ou non, n tout ou en partie de ce qu'il apelle ſa néthode, le Public y prend fort peu d'intérêt, mais que cette méthode ſoit bone ou mauvaiſe, c'eſt là ce qui l'intéreſſe éritablement. C'eſt donc la cauſe du Public que je vais défendre dans cette ſeconde Partie, en y prouvant que la méthode pratiquée par M. Loüis, tant dans opération, que dans les pancemens, doit tre proſcrite. Mais, à le bien prendre, 'eſt en même-tems les propres intérêts

la ad invicem ſuo quiſque ſociorum examini ſubjecit, præci- in conſeſſu præſenti de conſimili præſtantiſſimi le Cat inentô actum eſſe nuntiavit. Attamen, cum mediocris inven-, in ſuas jam à longè lauros quieſcentem, Dominum le Cat loriolam quæritantem non noverim, tecum de iſtô publicè ommunicare minimè abſonum putavi, ut, ſi ſuum ſit, agnoſat, meque interim non plagii inſimulet &c.

Je puis aſſurer M. T * *, que je ſuis très-éloigné de accuſer de plagiat, & que je me fais un plaiſir d'annoner ſon inſtrument, & de loüer ſes efforts.

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

de M. Loüis que je défends, car le Ch
rurgien ne partage-t'il pas avec ceux q
se confient à lui, le succès ou les ma
heurs qui suivent une opération. C'e
donc rendre un vrai service à ce Chiru
gien habile que de le détourner d'ado
ter une méthode dangereuse. Ce servi
auroit été sans doute plus généreux
plus complet, s'il eût été rendu av
moins d'éclat; c'étoit bien mon goû
mais je l'ai essayé envain : je n'ai pû co
vertir M. Loüis; l'Académie de Chiru
gie a refusé de prononcer; il faut do
que le Public le fasse.

ARTICLE I.

De l'Opération de M. Loüis.

On doit connoître une opération ava
d'en porter son jugement, je crois n'avo
rien à me reprocher du côté de cette d
position, après ce que j'ai lû dans le Me
cure de Décembre 1740. sur celle de M
Loüis, après ce que m'en a écrit M.
Blanc, Lithotomiste lui-même fort hab
le & très-éclairé, lequel a vû opérer M
Loüis, a pancé ses Malades, & a reçû d
ce Chirurgien tous les éclaircissemens n
cessaires en pareils cas; & enfin, apr
avoir exercé moi-même sur le cadav

ette opération. Cependant M. Loüis ous a aſſuré *poſitivement* dans ſa Lettre u Mercure d'Août, que les inſtructions que j'avois reçûës ſur ſon opération é- oient fauſſes. Prenons donc de lui-mê- ne ces inſtructions, afin qu'il ne puiſſe lus les recuſer, & éluder par-là la juſte ondamnation de ſon opération. Voici omme M. Loüis décrit ſa méthode dans ne Lettre qu'il écrivit à M. le Blanc le 7 Septembre 1747.

Ma réponſe aux deux lettres de M. Loüis.

P. 116. de ce Recueil.

Vous placerez le ſujet ſur le bord de on lit, ou ſur la table ordinaire. Dans e dernier cas, il faut que quelqu'un reſſe ſur les épaules, & plus eſſentielle- nent que ſi l'on tailloit un homme. Pour es liens, vous en ſerez le maître, il ne eroit pas mal qu'un bout de la bande ontint de chaque côté la main au talon, our qu'un aide pût contenir la cuiſſe & e bras en même-tems.

Méthode de M. Louis par lui-même.

La perſonne ainſi placée, il faut lui écarter les grandes lévres & les nymphes; l'aide qui fera cela, doit avoir beaucoup d'attention de tenir ſes doigts aſſez éloi- gnés pour n'être pas atteint par le tren- chant du lithotome. L'Opérateur intro- duira le bec de l'inſtrument juſques dans la veſſie, ayant eû ſoin auparavant de

Jettez les yeux ſur la Pl. II.

Ma répon ſe aux deux lettres de M. Loüis.

Méthode de M. Loüis par lui-même.

dégager le lithotome du reſſort qui fixoit dans ſa chappe ; il ſuffit de le pou ſer d'une demie ligne avant l'introdu tion. L'Opérateur doit avoir le doigt i dex de la main gauche dans l'anneau, pouce apuyé ſur la petite plaque, & po tenir plus fermement, il peut mett tranſverſalement le doigt du milieu la même main à la partie antérieure l'anneau pour ſoutenir l'inſtrument totalité. Avant que de pouſſer le lith tome pour faire d'un ſeul coup les de ſections latérales, il faut qu'il pren bien garde à ſa poſition, & à celle l'aide qui écarte les nymphes. Il faut d' bord que l'Opérateur tienne ſes mai fort baſſes, de façon que le bout de l'i trument, qui eſt dans la veſſie, répon en ligne droite au fond de cet organ ou vers l'ombilic, ce qui eſt, à peu prè la même choſe, & non vers le rectum c'eſt ce défaut d'attention qui m'a don de la peine dans l'extraction de la Pier de la petite Heron. La veſſie eſt une bo teille dont je veux faire un ſac, il fa que j'entre ſuivant l'obliquité de ſa po tion : moyennant cela, la Pierre ſe pr ſente naturellement en bas, & l'ouve ture extérieure en eſt plus large, par qu'elle eſt plus baſſe à raiſon de l'écart

ient des os qui eſt plus grand, à meſure u'on s'éloigne du pubis. Ce n'eſt pas aſ-ez que l'Opérateur ſe diſpoſe de cette açon, il faut que l'aide le ſeconde par ſon ntelligence; il faut qu'il baiſſe les nym-hes, en les tirant également des deux ôtés, afin que le lithotome diviſe le ca-al de l'uréthre en deux goutiéres, dont une demeure attachée & continuë à la eſſie ſous l'arcade du pubis, & l'autre ontinuë à la veſſie le long de la voute du agin. C'eſt cette intégrité ou continui-é exempte de déchirement & de muti-ement qui eſt l'eſſentiel de la méthode. e n'entre dans ce détail que parce que ai vû pluſieurs Chirurgiens très-habi-es, que je priois, dans mes exercices ſur es cadavres, de tirer les nymphes, & qui n'ont fait quelquefois mal couper l'uré-hre. Lorſque la Pierre eſt groſſe, & qu'on eut en conſéquence que l'inciſion exté-ieure ſoit la plus étenduë qu'il eſt poſ-ible, on preſſe avec la main gauche ſur e vagin, l'uréthre ſe déprime; & ſi l'on nciſoit ſans précaution, on couperoit le agin des deux côtez, & il n'y auroit plus le plancher inférieur. (Je ne ſçai pas ſi je uis clair *); ſi au contraire l'aide a le

Ma répon-ſe aux deux lettres de M. Loüis.

Méthode de M. Loüis par lui-mê-me.

*Rien de ſi clair, par tout ce qui précéde, que cette ma-nœuvre eſt très-délicate, très-difficile & très-dangereuſe.

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

Méthode de M Loüis par lui-même.

ſoin, en écartant, de tirer en bas, le l thotome coupe le canal de l'uréthre, laiſſe le vagin deſſous bien plein & en ſo entier.

Cela dit & entendu, l'Opérateur pou ſe le Lithotome juſqu'au bout. Si la Pier eſt groſſe, je crois que, pour bien fair il eſt à propos de pouſſer en outre l'in trument en totalité pour couper un p plus du ſphincter. Dans la taille de la p tite Héron, je n'ai pas aſſez coupé, qui n'a fait qu'effleurer l'intérieur d ſphincter. Si après cette ſection j'euſ avancé tout l'inſtrument, je l'aurois co pé plus parfaitement; & voilà la raiſo de faire apuyer ſur les épaules, parce q quelque peu de tems qu'il faille pour l' pération, la femme ſe peut retirer, éluder en partie, par un petit mouv ment, la principale action des trencha du Lithotome ſur le ſphincter. * Dès q l'inciſion ſera faite, on retire le Lith tome dans ſa chape, & d'un demi to de poignet gauche on range le bec l'inſtrument dans l'angle droit de playe, on paſſe les tenettes &c.

* Tout ce détail fait parfaitement ſentir la juſteſſe réflexions que nous avons faites p. 97. ſur l'incertitu *du coup de maître*, dont l'inciſion de M. Loüis eſt eſpéce en grand; à moins, comme il le dit, qu'il pouſſe la lame trenchante en totalité dans la veſſie.

Lorsque la Pierre est tirée, je crois u'on peut injecter la vessie, ce qui sera rès-facile, & en cas que la sortie de l'u-ine puisse contracter la vessie sur la Pier-e, & qu'il y eût de la difficulté à la char-ger, on pourroit injecter sans retirer les enettes. Au reste j'oubliois de vous di-e qu'avant de passer les tenettes, on pouvoit passer le doigt index droit huilé usques dans la vessie, pour préparer les voyes & lubrifier le passage.

Ma répon-se aux deux lettres de M. Louis.

Méthode de M. Louis par lui-même.

La Pierre tirée, & l'injection faite pour débarrasser des sables ou écrasemens de Pierres &c. il faut placer la canule le long de la goutiére supérieure de l'uré-thre, & en pinçant avec le doigt index & le pouce de la main gauche la partie supérieure du vagin, qu'on met de ni-veau avec les parties dont il a été sépa-ré, il faut pousser avec le doigt index droit beaucoup de charpie dans le va-gin, il faudra y en mettre mollement, tant qu'il pourra y en entrer : gros com-me deux poings de charpie doit tenir à l'aise dans le vagin d'une femme. Nos enfans n'ont point assez été tamponés, & je crois que la réünion n'étant qu'exté-rieure, la playe intérieure étant béante, s'est remplie de chairs comme le foyer d'un abscès; mais ces chairs ne sont que le

Ma répon-se aux deux lettres de M. Loüis.

Méthode de M. Louis par lui-même.

ſuc nouricier accumulé ſans ordre, & q ne forme point un tiſſu organique, de ſor que le ſphincter ainſi diviſé, par une c catrice, a perdu ſon action; c'eſt, po parler le langage des anciens, une gu riſon *ſecundæ intentionis*, par incarnatio ou régénération; ſi au contraire les pa ties ſe fuſſent recollées, le traitement cette playe auroit été *primæ intentioni* & la cure, par ſimple conglutination, qui n'auroit été en aucune façon préj diciable à l'action des parties. *

Je m'aperçois enfin que je vous ennuy mais pardonnez ſi j'entre en tant de d tails, je dois m'intéreſſer à cette opér ration, comme un pere à l'éducation ſes enfans, &c.

Signé, LOUIS.

A Paris, ce 15. Septembre 1747

M. Louis trouve lui-même ſa deſcri tion très-détaillée, j'eſpére que le Publ la trouvera auſſi, & que ni l'un ni l'autre

* M. Louis convient lui-même par tous ces aveu que ſes Tailles à Orléans n'ont pas réüſſi; le ſinguli eſt qu'il croit que c'eſt parce qu'il n'a pas fait d'aſſez gr des inciſions, tandis qu'il eſt évident qu'il auroit ré par la ſimple dilatation à les guérir parfaitement, moins la petite Deroin de Gien dont la Pierre ne peſ que deux gros, & qui en eſt pourtant morte.

nt en droit de me reprocher de n'être
iu fait de cette opération ; ajoutons à
e description les avantages que M.
is attribuë à sa méthode dans le Mé-
re lû à l'Assemblée publique de l'A-
émie de Chirurgie, dont l'extrait est
s le second volume du Mercure de
embre 1746.... M. Louis trouve
s sa méthode, dit-on dans le Mer-
e cité, des avantages essentiels....
De pouvoir tirer de grosses pierres
facilement, l'uréthre & le bourlet
sculeux de l'orifice de la vessie étant
pés latéralement des deux cotés ;
j'ouvre, dit l'Auteur, par cette dou-
e incision, une voye d'autant plus li-
e à la sortie des Pierres, que l'ouver-
re est toujours plus grande à l'exté-
eur que dans le fond, parce que l'ins-
ument trenchant qui entre horison-
lement fait son effet en poussant vers
ntérieur les parties externes qui sont
s premieres divisées, de façon qu'en
tirant du dedans au-dehors les tenet-
s chargées de la Pierre, elles passent
ccessivement par une voye plus large.
second avantage essentiel qui résulte,
-on, de la méthode de l'Auteur, est de
voir mettre les malades à l'abri de
continence d'urine, parce que les par-

Ma répon. se aux deux lettres de M. Louis.

Ma réponse aux deux lettres de M. Louis.

ties étant diviſées par un inſtrument b
trenchant, elles ſe réüniſſent très-fac
ment. *

Perſonne ne révoquera en doute qu
faiſant deux bonnes inciſions au cou
la veſſie, en y pouſſant le lithotome j
qu'au bout, en faiſant de la veſſie,
eſt une bouteille, *un ſac*, on ne procure
voye très-libre à la ſortie des Pierres
que l'Opérateur ne ſoit à ſon aiſe d
cette opération ; mais le point eſſen
eſt de ſavoir ſi la malade ſera auſſi à
aiſe après l'extraction faite, ſi elle
mourra point, ou ſi elle ne reſtera po
avec une incontinence d'urine, comme
nous le promet ; Or je penſe que p
l'ordinaire l'un de ces deux accidens
arrivera.

L'on a vû dans la diſſertation adre
ci-devant à M. le Blanc ſur le danger
inciſions à la veſſie, qu'on ne ſçaur
ſans encourir un danger évident, fa
une grande playe à la veſſie, ni même
playe à ſon cou prolongée juſques à
corps, comment donc oſera-t'on en fa
juſqu'à deux. Il n'y a point, ſans dou
d'exception à cette régle pour les femi

* On a vû par tous les Auteurs cités, par les fai
l'expérience même de M. Louis, combien il ſe tro
ici.

particulier, au contraire, selon Fran- ,.... *il faut considérer qu'elles ont le cou la vessie plus court que les hommes, qui use qu'on ne peut & ne doit faire si gran- ouverture; car la faisant grande, faut cessairement que le corps de la vessie soit upé, ce qui est grandement à craindre ur les causes préalléguées. pag.* 142. Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

Joseph Covillard, au Livre déja cité, g. 110., en parlant de la taille des femes, dit que, quand on craint d'en venir l'incision .... *il faut user de deux précauns; l'une est de ne faire grande incision, tendu que le cou de la vessie, & par conquent le muscle sphincter, ayant peu de ngueur, on couperoit le corps de la vess, ce qui précipiteroit le malade dans le mbeau, ou du moins l'assujettiroit à une rpétuelle incontinence d'urine. L'autre de ne couper le cou de la matrice, quoie quelques-uns veüillent extraire la Pier- par là, sous prétexte que la nature nous par fois montré le chemin, car cette fan d'opérer est grandement ruineuse, com- il a paru par les tristes événemens.* Ce gement, qui me paroît très-sensé, peut appliquer à Fabricius Hildanus, & à M. léry.

Nous avons établi dans la même disrtation les avantages de la dilatation,

Ma répon ſe aux deux lettres de M. Loüis.

ſur-tout dans les femmes, avantages con-firmés par le ſuffrage des Praticiens de tous les ſiécles. Il eſt donc auſſi clair que le jour, par toutes les preuves contenuës dans cette diſſertation, qu'on peut ôter aux femmes les petites Pierres par la ſimple dilatation, & les groſſes par la dilatation précédée d'une petite inciſion, d'où il réſulte qu'il eſt démontré que les deux inciſions de M. Loüis ſont auſſi ſuperfluës que meurtriéres.

Nous en avons jugé ainſi par les ſeuls principes que la théorie & la pratique générale de la taille nous avoient inſpiré. Un ſeul Taillé, à qui l'on avoit fait deux débridemens au cou de la veſſie, un de chaque côté, & qui étoit mort quelques jours après, pouvoit confirmer ces principes, mais nous n'avions aucune expérience particuliere des deux inciſions pratiquées ſur des femmes; car quoi qu'elles euſſent été imaginées long-tems avant M. Louis, preſcrites encore par quelques Praticiens du ſiécle où elles étoient toujours demeurées en ſpéculation, ou au moins aucun Lithotomiſte que je connoiſſe n'avoit été aſſez hardi pour les exécuter. M. le Blanc avoit cet avantage ſur moi, avant d'avoir vû mes remarques ſur cette méthode, qu'il avoit déja reconn

r lui-même l'inutilité & les dangers de :te double incision, il l'avoit même andonnée en conséquence de ces in-nvéniens, & avoit suprimé un des tren-ans de l'instrument de M. Loüis, après oir reconnu par grand nombre d'ex-riences faites avec M. de la Croix, iirurgien de l'Hôpital d'Orléans, qu'au oyen d'une seule section *les plus grosses* *erres étoient extraites avec facilité*, qu'on évitoit par là les dangers & les :onvéniens qu'il avoit reconnus par xpérience dans la double section. Ce it ces dangers, ces accidens reconnus r M. le Blanc qui l'ont disposé à adop-mes principes & mon opération avec candeur d'un homme totalement dé-üé à la vérité. La supression d'un des nchans de l'instrument de M. Loüis, par conséquent d'une des incisions, oit une premiere réforme nécessaire à :te méthode; *mais si l'allongement des* *res de la vessie*, dit-il à M. Louis dans Lettre du 25 Avril, *est préférable à la* *tion de ces mémes fibres faite par un ins-* *ument bien trenchant, je dois abandon-* *ma méthode, à plus fortes raisons de-* *z-vous abandonner la votre, puisque* *us faites deux sections & que je n'en fais* *une.* M. le Blanc a tenu sa parole.

Ma réponse aux deux lettres de M. Louis.

P. 15 & 44. *de ce recueil.*

P. 51. 52.

Pag. 56. *de ce Recueil.*

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

Quand M. Louis aura-t'il le courage d'e faire autant ?

M. Loüis repliquera peut-être que f double incision n'attaque que le cou de l veſſie, qu'il ne fait que notre operatio latérale; *mais*, lui répond M. le Blanc *ſi vous aviez reflechi à l'eſſai que vous ave fait de cette opération* (latérale), *pour comparer avec la votre, vous ne diriez p qu'elle eſt ſemblable à celle de M*rs *le Dra & le Cat; car vous avez dû vous aperc voir que la ſection ne ſe borne pas au ſe débridement du cou de la veſſie, & qu'e va beaucoup plus loin*. C'eſt ce qu'on com prend aiſément, quand M. Loüis pre crit de pouſſer ſon lithotome, qui e très-large, *juſqu'au bout*; & encore mieu quand on l'entend dire que la *veſſie* éta une *bouteille*, il veut par cette double i ciſion *en faire un ſac;* & encore mie enfin quand on a répété pluſieurs fois ſ opération ſur le cadavre, comme je l fait; qu'on a vû de ſes yeux le grand d labrement que ſa lame produit, & da le canal & dans le corps de la veſſie : voit combien il a raiſon de recomma der à l'aide qui écarte les lévres & l nymphes, *de tenir ſes doigts aſſez éloig pour n'être point atteint par le trencha du Lithotome;* car, & le canal entier,

P. 53. de ce Recueïl.
P. 148.
P. 147.

branches du pubis même, n'échapent à ce trenchant dans les sujets un peu oits ; & si, pour l'éviter, l'Opérateur sse les poignets, il est en risque de couler le vagin, & cela arrive, même en nant les précautions indiquées par M. iis. Indépendamment de ces circonsces, qui prouvent que cette opération extrêmement délicate, difficile, daneuse, tout atteste que l'opération de Loüis est dans le cas de l'anathéme noncé par acclamation contre les ndes playes à la vessie, confirmé par théorie exposée page 62. & par l'exrience de M. Loüis même, qui n'ignore que des deux tailles qu'il a faites à Orns par cette méthode, l'un des sujets petite Deroin de Gien) est mort des tes de son opération, & sa Pierre qui pesoit que deux gros, auroit sûrement tirée sans aucun danger par la simdilatation ; & l'autre (la petite Hén) languit dans les tourmens, qui sont ssi des accidens consécutifs de cette éthode ; & il est très-vrai-semblable 'elle auroit été guérie parfaitement par dilatation ménagée, précédée du déidement, la Pierre ne pesant que neuf os. Ces mauvais succès de M. Louis nt prouvés par des Certificats authenti-

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

ques qu'on vient de faire imprimer,
que je me diſpenſerai de placer ici
conſidération pour ce Chirurgien ;
l'exhorterai ſeulement à être dorénav
plus réſervé à citer des *ſuccès conſta*
(p. 115. 116.) & à faire des défis.

ARTICLE II.

Du Panſement qui ſuit l'Opération de M. Loüis.

Après l'opération, M. Louis met
canule qu'il prétend aſſujettir dans
portion ſaine de l'uréthre, & il tamp
le vagin pour en élever la parois ſupéri
re, apliquer l'une contre l'autre les lév
de la double ſection, & les réünir ; vo
un de ces beaux projets de cabinet qu
peu plus de pratique auroit empêché
Loüis de former.

I°.

L'uſage de la canule
eſt contraire à la ſaine pratique
dans la taille des hommes
& plus encore dans celle des femmes.

Des deux premieres tailles que je
en 1732, le ſecond ſujet nommé Jacq
Liena

ıard avoit une Pierre molle graveleu- il étoit par conſéquent dans le cas de anule ; j'avois déja eu bien des ſujets léſaprouver l'uſage de cet inſtrument s la pratique que j'avois vûë ; mais ıge a un aſcendant puiſſant ; je mis, ıme les autres, la canule à Lienard. ›ſervai que ce ſujet, qui étoit le meil- : des deux, alloit le moins bien ; & s ſes cris avoient pour objet la canule, en effet rendoit les environs de l'opé- on douloureuſement tendus ; ces ac- ens rapellérent toutes les raiſons que ois de blâmer l'uſage de la canule, & evérent de me déterminer à ſuprimer inſtrument. Voici ces raiſons.....

Ma réponſe aux deux lettres de M. Loüis.

Dangers de la canule.

)n met une canule dans la playe des llés, ou pour entretenir l'ouverture, pour donner iſſuë aux graviers. Mais inſtrument eſt-il néceſſaire à ces vûës ? remplit-il parfaitement ? Son uſage -t'il pas des inconvéniens plus grands : les avantages qu'on s'en promet, con- lictoires même à ces avantages ?

'eut-être qu'après une opération faite grand appareil, où il n'y a nul débri- nent, où tout le paſſage des inſtru- ns & de la Pierre eſt fait aux dépens l'allongement des fibres, peut-être, -je, qu'après cette opération, le gon-

Ma répon se aux deux lettres de M. Loüis.

Dangers de la canu-le.

flement inflammatoire des fibres pourro
fermer, pour quelques heures, l'issuë
l'urine & des graviers ; mais ce ne se
jamais que pour quelques heures, & u
pareil délai à l'évacuation des gravie
n'entraîne aucun inconvénient. Si la Pie
re a été petite, l'allongement des fibr
n'a pas été outré, le gonflement sera m
deré, le relâchement ne se fera point a
tendre. Si la Pierre a été grosse, l'allo
gement a été avec déchirement, av
playe ; quel que soit le gonflement d
fibres restées entiéres, il y a entr'elles u
division, une playe ; ne craignez pas q
cette issuë, exposée par sa pente à l'a
tion continuelle d'un fluïde tel que l'
rine, puisse rester long-tems ferme
Mais si vous avez préludé à la dilatati
par un débridement du cou de la vess
si vous avez procuré aux organes ce
division du cas précédent, mais d'u
façon plus douce & plus éclairée, ten
vous pour assûré, ou que vous n'aur
point de gonflement capable de sup
mer vos évacuations, ou que si cette
pression arrive, elle sera l'affaire de qu
ques momens. La théorie nous le fait
sément comprendre, & dix-huit ans
pratique continuelle m'ont confirmé c
vérités.

La canule est donc inutile ; mais n'est- Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.
.qu'inutile ? Si vous laissez la playe
vos Taillés libre & presque abandon-
à la seule nature, après ces premiers
rs de gonflemens peu à craindre, Dangers de la canule.
nme on vient de voir, survient la su-
ration ; cette fonte desirable dégor-
a les parois du gonflement précédent ;
es seront relâchées, molles, & ouvri-
it une voye ample à la sortie de l'urine
des graviers qu'elle chariera.

Avez-vous mis une canule dans cette
ë ? Tout ce gonflement des premiers
rs, dont nous avons parlé, va porter
ce corps étranger & dur, qui, com-
le substitut des ferremens employés
ette cruelle opération, en va perpé-
r le suplice dans des momens où le
llé a bien le droit d'attendre de vous
relâche & des calmans ; l'irritation,
douleur perpétuées par cet instrument
sçauroient qu'augmenter tous les ac-
ens de cette terrible opération, en
tenir le gonflement inflammatoire, &
porter peut-être jusqu'à la gangréne.

En un mot, tous les inconvéniens que
bonne Chirurgie a reconnu dans l'usa-
des tentes, se réünissent dans celui de
canule qui est une tente creuse, la plus
re de toutes les tentes, & par consé-

Ma répon-se aux deux lettres de M. Loüis.

Dangers de la canu-le.

quent la plus nuisible à cet égard. Si no
voulions rassembler des citations sur c
inconvéniens, nous aurions à donner u
liste de tous les Auteurs qui ont écrit d
puis 60. ans, nous aurions à citer le s
frage que l'Académie même de Chiru
gie a eu la bonté de donner à un de r
Mémoires sur la question proposée po
le prix de 1733.

Les Praticiens, qui ont encore qu
ques condescendances pour la canul
semblent ne la tolérer qu'en tremblan
& en la restraignant aux premiers jou
qui suivent l'opération ; mais s'ils y
voient refléchi, ils auroient senti que c'
dans ces premiers jours que la canule
plus dangereuse, suivant cette Loi c
l'expérience a dictée, & qu'Hipocrate
pere de notre art, regarde comme un d
plus grands préceptes, non-seulement
la Chirurgie, mais même de toutes
parties de l'art de guérir .... qu'il ne fa
rien remuer, rien tenter de douloure
que les premiers jours ou les tems de l'i
flammation ne soient passés .... *quin m*
ximè accommodatum inflammationi temp
prœterierit.... qu'il faut bien se garc
pendant ces jour-là de traiter dureme
les parties blessées ; qu'on doit éviter av
soin tout ce qui peut irriter une play

me toute introduction de la sonde, ce que ce tems est celui de l'inflamma-n, des dépôts, des fiévres & autres ac-ens qu'on excite par-là (1)...

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

Mais supposé que tous les desordres an-tés à l'usage des canules n'aillent point qu'à faire périr le malade, comme nous faisions craindre avec raison tout-à-ure, au moins l'érétisme douloureux elle entretiendra sans cesse dans la ye, l'empêchera de se livrer à une su-ration sincére; les parois de cette playe se dégorgeront point; vous n'aurez nt de ces playes vermeilles & béantes e donne la supuration légitime. Vous rchez une issuë aux graviers; & l'ins-ment même que vous employez dans te vûë, vous la ferme. Vous trouverez n cette playe livide ouverte à un cer-n degré par des fontes sanieuses, pu-les qu'y produit l'irritation; mais le

Dangers de la canule.

1) *Tertiò namque & quartò die duriter & asperè vulnera imè tractari debent.... &, ut unò verbò complectar.... liebus omni specilli demissione, aliisque, quibus vulnera antur, abstinendum; in totum enim pleraque vulnera iò & quartò die recrudescere consueverunt, tum quæ ad mmationes & sordes tendunt, tum quæ ad febres deve-it; atquè hoc præceptum, si quod aliud, magnum est opere ium attendere; quid enim præcipui in re medicâ usus, in ulceribus modò, verùm etiam in multis aliis morbis cum communionem non habent.* Hipocrat. Sect. VI, ii. p. 772.

Ma répon-fond, l'intérieur eſt reſſerré ſur votre c
ſe aux deux nule par cette même irritation, & vo
lettres de n'avez d'autre iſſuë que la cavité de
M. Loüis. canal, qui n'eſt rien vis-à-vis de celle q
Dangers de vous auroient donnée les parties, ſi vo
la canule. ne les aviez pas tiranniſées par un jou
ennemi de la nature.

En 1734, deux ans après l'époque
la ſupreſſion de la canule, un de mes ta
lés nommé Pierre de la Haye d'aupr
d'Ecoüy, âgé de 18. ans, eut une Pier
de deux onces & demie, graveleuſe p
une de ſes extrêmités; n'ayant rien obſe
vé de conſidérable dans la veſſie avec
bouton, je ne me mis pas en peine
gravier, je pançai ſimplement à m
ordinaire. La ſupuration établie no
donna une grande quantité de ce gr
vier, & le 14. nous en trouvâmes un
le plumaceau de la groſſeur du bout
petit doigt, & de la figure d'une féve
marais. Depuis Pierre de la Haye, mêr
avanture eſt arrivée à 20. autres de m
taillés. Ainſi, lorſqu'il m'arrive de bri
une Pierre dans la veſſie, ce que je ne r
garde pas comme un grand malheu
ainſi que je l'ai déja dit, je m'éforce
la nettoyer parfaitement, mais s'il n'
pas poſſible, & qu'il reſte des gravi
fort petits, je les abandonne à la natu

ue s'ils sont en grand nombre, ou qu'il en ait de considérables, alors je pousse ans la vessie sur le bouton une bandelette e linge fin trempée dans l'huile, ou mê- ne dans du digestif, & pliée en deux. Cette bandelette, qui n'a aucun des in- onvéniens de la canule, en remplit les ûës, & elle a encore un avantage pour equel je la double, c'est que l'urine cha- iant les graviers vers l'orifice de la ves- ie, il arrive souvent qu'en retirant quel- ues jours après cette bandelette par les eux bouts, elle entraîne avec elle les raviers envelopés par son milieu com- ne par une espéce de fronde. La premiere ois que je m'avisai de cet expédient, fut n 1736. en taillant le nommé Loüis Monnier de Tourville, âgé de 7. ans. Il voit une grosse Pierre molle, & huit à lix petites. J'essayai de nettoyer la vessie vec la curette, mais j'éprouvai que cet nstrument est très-inutil, comme je le enfois déja; la tenette me réüssit beau- coup mieux; néanmois, comme il y en avoit une grande quantité, & qu'il en restoit toujours; je fis couper sur le champ une bandelette fine, & je l'introduisis, comme je viens de le dire, après l'avoir trempé dans notre digestif fondu, com- posé de beaume d'Arcens, suppuratif,

Ma répon- se aux deux lettres de M. Loüis.

Dangers de la canule.

Ma répon-ſe aux deux lettres de M. Loüis.

Dangers de la canule.

ſtirax & huile d'œuf. Elle donna iſſuë à plusieurs graviers, & le 3e jour, en la retirant, elle en baleya une grande quantité, & entr'autres un fragment aſſez conſidérable qu'elle embraſſoit comme auroit fait une fronde. Cette même manœuvre m'a réüſſi depuis un grand nombre de fois.

Mais une autorité beaucoup plus reſpectable que la mienne, & que je place ici à côté de celle d'Hypocrates citée précédemment, eſt celle de M. Boudou Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, dont voici la pratique & le témoignage ſur l'uſage de la canule.

Lettre de M. Boudou à M. le Cat du 1 *Novembre* 1748.

Monſieur, vous me marquez par votre Lettre que depuis pluſieurs années vous avez abandonné l'uſage des canules après l'opération de la taille, parce que vous avez cru cet inſtrument très nuiſible à la cure; vous avez raiſon, Monſieur, c'eſt un corps que l'on doit regarder comme étranger, & je ne m'en ſers nullement, & attribuë ma grande réüſſite à ce défaut d'uſage. Si je m'en étois ſervi, les playes de pluſieurs taillés ne ſe ſeroient pas réünies entiérement en deux & trois fois 24. heures, & il m'en auroit

é plusieurs fistuleux. Si par malheur Pierre se casse en faisant son extrac-n, & qu'il en reste quelques petits frag-ns qui sortent par la playe, la canule ant, ils ont plus de peine à sortir, & vent ne peuvent sortir, ni par elle, à côté d'elle, c'est donc vraiment un ps étranger qui s'opose à la réünion la playe, & qui la conduit à devenir uleuse &c. J'ai l'honneur d'être &c.

Ma répon-se aux deux lettres de M. Loüis.

Dangers de la canule.

Si l'incision faite à l'uréthre & au cou la vessie des hommes, laquelle a un jet assez long, fournit par elle-même, par le relâchement d'une suppuration itime, les issuës nécessaires à l'urine aux graviers, aux petites Pierres mê-s, à combien plus forte raison ces ma-res n'auront-elles pas les mêmes issuës la même incision faite pour tailler les mes, dont les organes sont si courts, isposés à la dilatation, au relâchement. Mon dessein, dira M. Loüis, n'est pas plement de conserver une issuë, mais recoller les lévres d'une playe fraiche, pour cela je les affronte, & je les apuye ne contre l'autre.... à la bonne heure, si a est possible, mais si c'est là votre des-, n'allez donc pas mettre entre ces lé-s un corps étranger, une canule, qui

Ma répon-se aux deux lettres de M. Loüis.

Dangers de la canule.

s'opose directement à vos vûës. Ce n'e pas dans la playe, repliquera M. Loüis que je place la canule, *c'est dans les deu goutiéres formées par les portions de l'uré thre* situées entre chaque playe. Eh qu fera là, je vous prie, la canule, supo qu'elle s'y tienne ; ce canal naturel n peut se souder, se fermer, ainsi ce n'e point pour empêcher cette soudure o conserver ce canal que la canule y e placée, ce ne peut être uniquement qu pour empêcher que le tamponnement n'a gisse sur cette partie de l'ouverture, com me sur le reste, afin que l'urine enfile ce te voye uniquement, & que toute la play exempte de cet écoulement soit plus vît recolée. Comment M. Loüis, plein d'e prit & de pénétration, comme il est, a t'il pû se persuader, 1°. Que par de charpie entassée *mollement* dans le vagin il fermeroit une large incision faite d chaque côté à l'uréthre, au col, & a corps de la vessie, il la fermeroit, dis-je assez exactement pour empêcher l'urin d'y passer entre les lévres, & par les cô tés d'une canule placée dans un condu aussi court & si délabré, tandis que nou réüssons à peine à obtenir cet effet dan le traitement des fistules au périnée d hommes, dont les dispositions y son inf

ment plus favorables par l'intégrité du phincter, la longueur du canal, les points apui plus faciles. 2°. Comment a-t'il pû pérer qu'un petit inſtrument d'argent, ond & poli, comme eſt une canule, ſe tienroit exactement dans une ligne mitoyen-e entre ces deux inciſions, ſans divaguer ers l'une ni vers l'autre ; que tous les ouvemens inévitables dans un corps vi-ant ne pourroient lui faire tranſgreſſer s limites qu'il lui auroit preſcrites, & ela par le ſeul apui, vague, incertain, ıcommode, du tamponnement du va-in. Je ne parle plus des douleurs, des ontuſions & autres accidens attachés à uſage de cet inſtrument fixé dans une artie nerveuſe, ſenſible, & qui ſont des iſpoſitions ſi opoſées à la réünion, parce ue nous nous ſommes aſſez arrêtés ſur es circonſtances.

Ma réponſe aux deux lettres de M. Loüis.

Dangers de la canule.

L'expérience, qui a déſillé les yeux de 1. le Blanc, & qui doit faire le même ffet ſur M. Louis, s'il veut bien ſe dé-ouiller de la foibleſſe naturelle aux *pees* à l'égard de leurs *enfans*, s'il cherche incérement la vérité, cette expérience, lis-je, abrégera beaucoup les réflexions ue nous aurions à faire ſur cette ma-œuvre, & elle s'explique d'une façon ette, déciſive, ſans replique, eu égard

Ma réponse aux deux lettres de M. Louis.

Dangers de la canule.

P. 15. *de ce Recueil.*

à l'impoſſibilité d'aſſujettir la canule, ce qui ſuffit de reſte pour en rejetter l'uſage. *J'ai panſé réguliérement*, dit M. le Blanc dans ſa Lettre en faveur de la méthode de M. Louis, *j'ai panſé réguliérement ces deux petites filles* (taillées à Orléans par M. Louis), *& je me ſuis aperçû qu'au moindre mouvement qu'elles faiſoient, la canule ſe dérangeoit de la ligne de direction de l'uréthre ; que tantôt elle ſe portoit d'un côté, & tantôt de l'autre, ce qui diviſoit les ſections qu'on avoit unies au moyen du tamponement du vagin. C'eſt cette vacillation de la canule qui a empéché la réünion parfaite des deux ſections, & qui a donné naiſſance à l'incontinence d'urine qui s'en eſt enſuivie.* *

Les différentes tentatives que j'ai faites ſur le Cadavre, ajoute M. le Blanc, *m'ont apris qu'il n'étoit pas commode de bourer le vagin dans une Vierge, à cauſe de la petiteſſe de ſon entrée, & que dans les femmes qui avoient l'entrée du vagin auſſi large & plus large que le fond, il étoit difficile d'y contenir les tampons de charpie qui ſervoient à le bourer mollement.*

M. le Blanc a diminué les inconvéniens de cette méthode, non ſeulement

* La canule a pû y contribuer, mais la double & grande inciſion ſuffiſoit ſeule pour produire cet accident.

retranchant une incision, mais encore employant une canule flexible, & en servant, pour tamponer le vagin, d'un yau de cochon desseché & rempli de arpie, comme on a vû dans sa Lettre. En 33, dans une taille que je fis à Dieppe 25. Mai au nommé Jean-Pierre Mutel, é de quatre ans, lequel eut une petite morragie, j'avois fait faire, pour y ré-édier, une espéce de doigt de gand de ge fin, destiné à être placé dans le tra- de l'incision, & à être ensuite rempli, mponé de charpie comme le boyau in-nté par M. le Blanc; dans le cas d'hé-orragie comme celui que je viens de porter, on peut même tremper la char-e dans des stiptiques, en cas que la com-ession ne suffise pas. M. Levret, Chi-rgien de Paris, & Académicien distin-ué, a imaginé d'arrêter une semblable émorragie survenuë après l'opération e la fistule, par une vessie de porc in-roduite dans la playe, & remplie ensuite 'un air très-comprimé. Cette vessie gon-ée d'air pourroit servir aussi aux inten-ons de Mrs le Blanc & Louis. Toutes es inventions sont fort ingénieuses & en-ore plus utiles, mais dans le cas de la aille de M. Louis, il reste à cette mé-hode tant d'inconvéniens essentiels après

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

Ma répon-se aux deux lettres de M. Loüis.

ces rectifications, que l'unique parti que puissent prendre ceux qui s'y sont livrés d'abord, c'est de l'abandonner entierement, comme a fait très-sagement & très-courageusement M. le Blanc, & comme fera aussi sans doute M. Louis quand il y aura refléchi. Je le crois déja convaincu que le fond de sa méthode est défectueux; je ne sçais même s'il a jamais été bien persuadé que cette opération fût bonne; car enfin, pour juger pertinemment du sentiment d'un homme, ce sont ses actions qu'on doit croire préférablement à ses paroles. Or le même M. Louis qui a taillé à Orléans deux filles par la double incision, y a aussi taillé un garçon au grand appareil. Comment concilier cette conduite dans M. Louis, si on ne le supose incertain sur l'une & l'autre méthode, & occupé à faire des expériences pour fixer ses doutes? Car s'il étoit persuadé de la vérité des choses qu'il a écrites contre la dilatation & le grand appareil, il se joüeroit donc de la vie des hommes, & les immoleroit de gaïeté de cœur à ses expériences, en taillant par une méthode qu'il croit la plus dangereuse. Il n'y auroit que le sexe feminin pour lequel il auroit de la commisération. Nous ne pré-

Ma réponse aux deux lettres de M. Loüis.

ıdons pas mettre de bornes aux ſenti-
ns de M. Loüis pour ce ſexe aimable,
is il auroit toujours aſſez de quoi don-
: carriére à ces ſentimens, ſans conſ-
er contre notre eſpéce, & je n'ai pas
ſoin de reprendre le ton ſérieux pour
re croire à mes Lecteurs qu'il en eſt
:apable. Je ſuis bien aſſûré que ſi M.
üis croyoit les grandes inciſions de la
ſie néceſſaires à la taille, il nous feroit
moins la faveur de nous en accorder
e des deux qu'il fait aux femmes, &,
elque petite qu'elle fût, nous le tien-
ions volontiers quitte de tout le reſte
ſa liberté en ce genre; mais non? Je
s garand pour M. Loüis, en qui je re-
nnois beaucoup de ſentimens, d'huma-
:é & de zèle pour le bien public, qu'il
:ſt encore décidé fonciérement pour au-
ne méthode; & il n'y a là rien de mer-
illeux dans un homme de ſon âge; com-
en de grands hommes je pourrois citer
ii ont, pour ainſi dire, couru de métho-
:s en méthodes, avant de ſe fixer à une
ɔnne; il ne falloit donc pas écrire, dira-
ɔn, lire des Mémoires à des Aſſemblées
ıbliques & célébres, &, qui pis eſt, tail-
r des vivans. Oh tout cela a été fait par
:s plus grands hommes que nous venons
: citer, & ce n'eſt peut-être que par là

Ma répon-se aux deux lettres de M. Louis.

qu'ils ſont devenus tels ; l'intention d'êtr utile à la patrie, & de perfectionner u art auſſi néceſſaire les juſtifie, & même le couronne ; ce n'eſt qu'à force de faire de Mémoires qu'on parvient à en faire d bons, & ſouvent des opérations malheu reuſes nous inſtruiſent plus que des ſuccès M. Loüis a été ſervi de façon à pouvoir ſ décider actuellement. Nous avons vû qu des deux filles qu'il a taillées, & qui ſon venuës à ma connoiſſance, l'une eſt mort de l'opération, & l'autre languit dans le tourmens qui en ſont les ſuites. Le ſeul ſu jet que je ſçache que M. Loüis ait taillé a grand appareil, &, ſelon le raport de M le Blanc témoin oculaire, par le gran appareil de M. de la Peyronie, qui eſt un dilatation précédée d'un débridement c'eſt-à-dire, notre appareil latéral, ce ſu jet eſt guéri parfaitement. Qui doute qu ce Chirurgien ne ſente tout le poids d ces obſervations ; j'oſe me flâter que no raiſons & nos expériences ſont propres fortifier cette impreſſion, & que, quoiqu M. Loüis *s'intéreſſe* à ſa double ſection *comme un pere à l'éducation de ſes enfans*, imitera le courageux Brutus, & condam nera lui-même ſa production chérie, con vaincuë qu'elle eſt, de conſpirer contre l République.

Pl. I.

Fig. 2.

Fig. 1

B

Fig. 4.

a

b

C

E

D

Fig. 3.

a

f

E

b

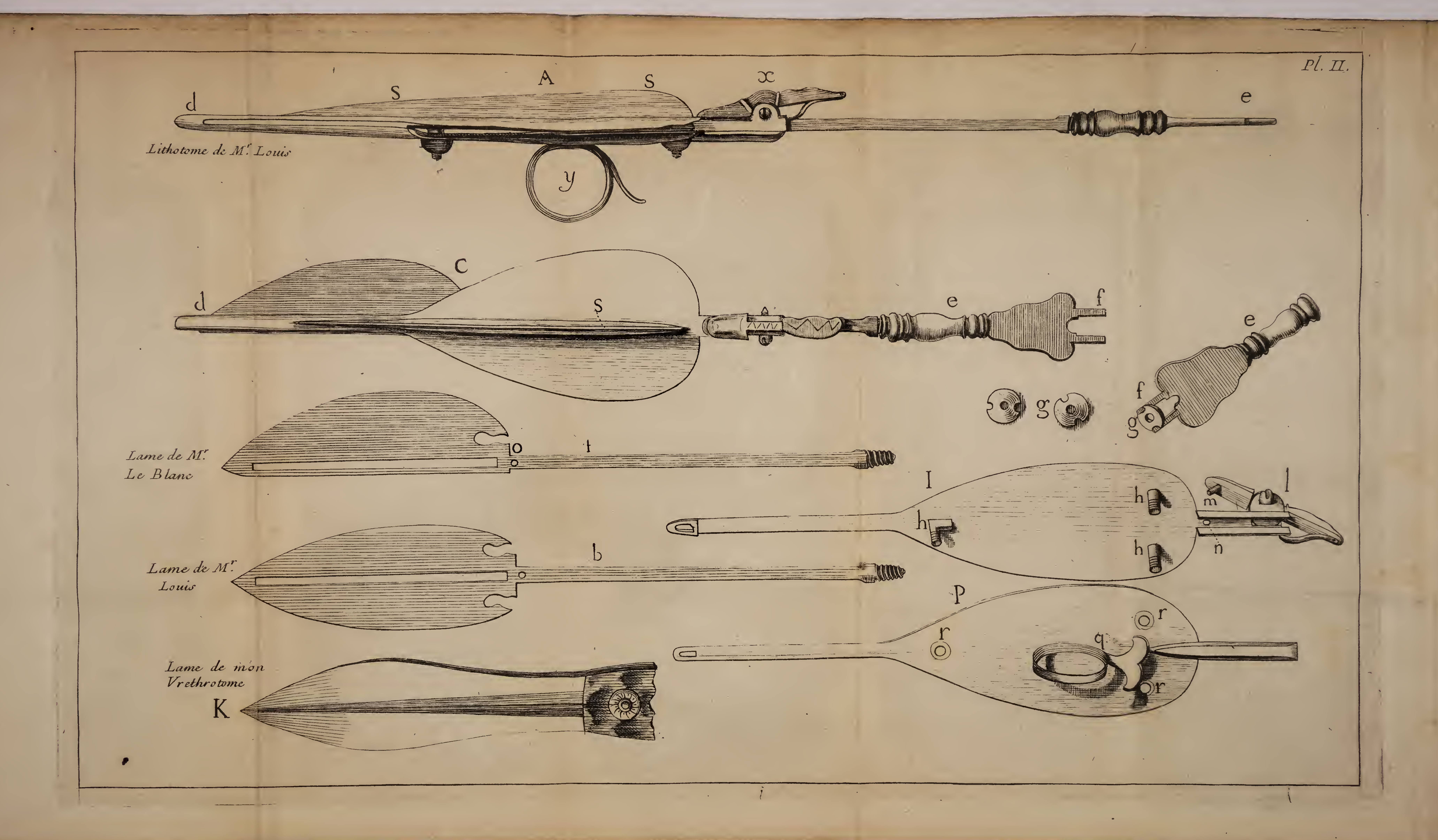
c

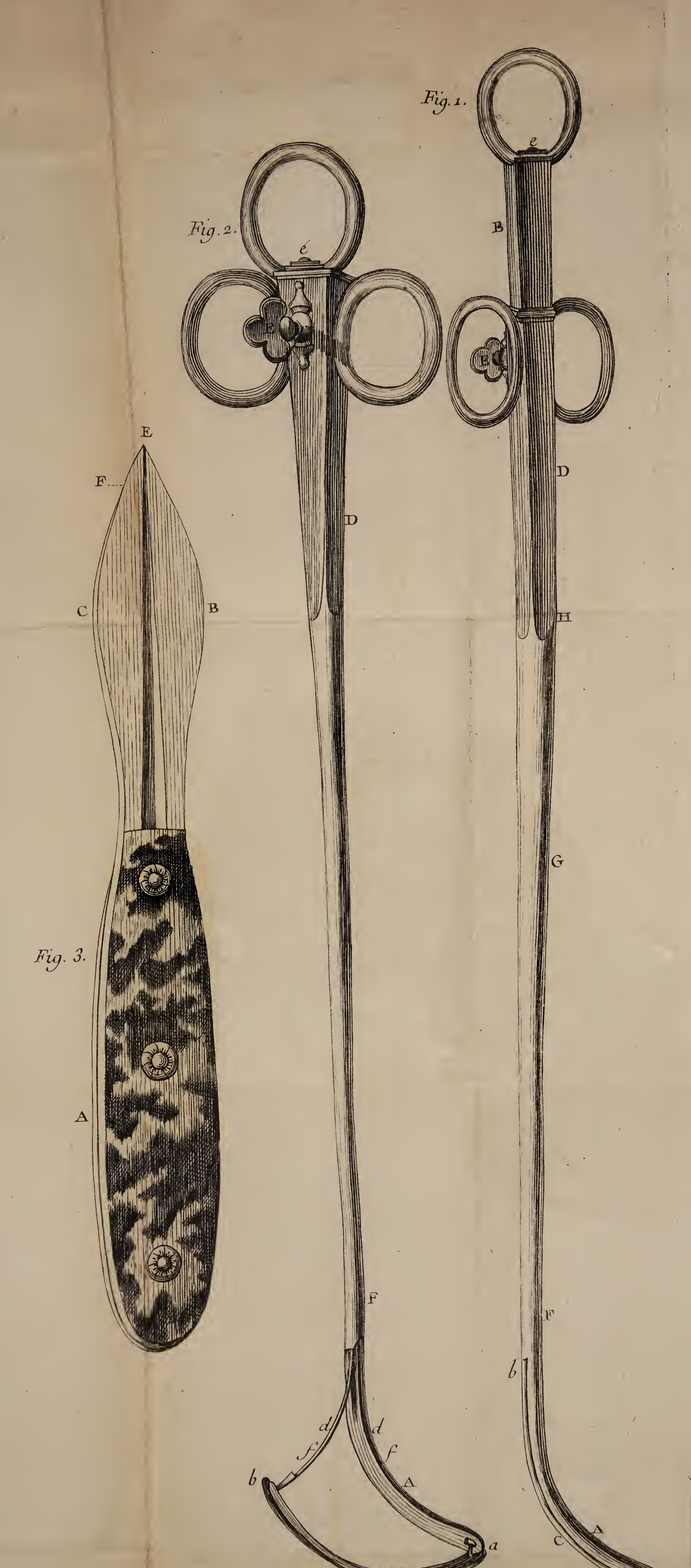
d

B

C

A


Lithotome de Mr. Louis
Lame de Mr. Le Blanc
Lame de Mr. Louis
Lame de mon Vrethrotome


Fig. 1.
e
B
E
D
H
G
F
b
C
A
a
Fig. 2.
e
E
D
F
d
d
f
f
b
A
a
C
Fig. 3.
E
F
C
B
A

Pl. IV.

Fig. 1.

Fig. 6.

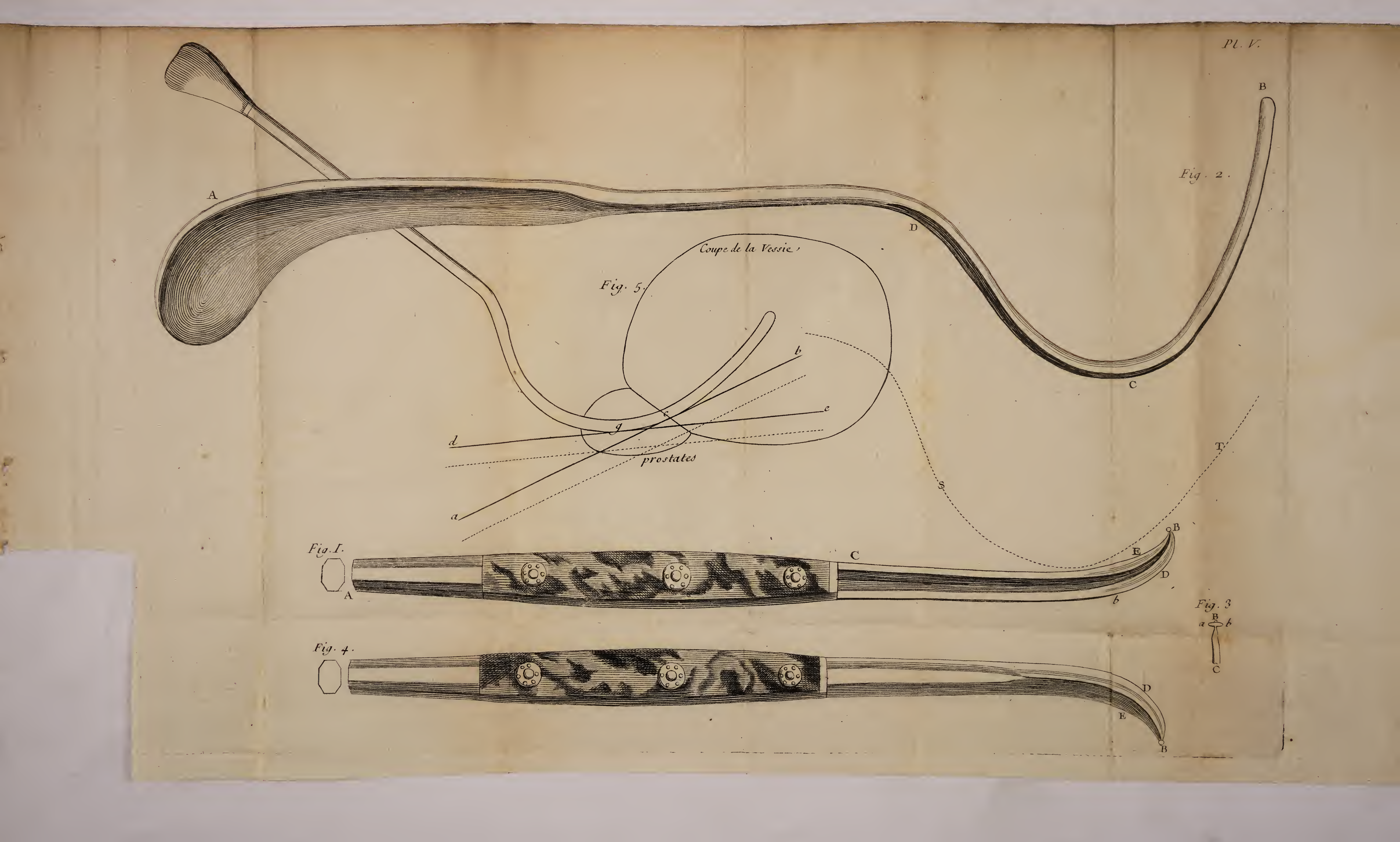
Fig. 7.

Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 5.

Fig. 2.


Fig. 2.
A
B
C
D
Coupe de la Vessie
Fig. 5.
prostates
a
b
c
d
e
g
S
T
Fig. I.
A
B
C
D
E
b
Fig. 3
a
B
b
C
Fig. 4.
D
E
B







